

Enfants et descendants de la Vache cosmique ou d'une vache-mère dans les mythes, épopées et contes merveilleux

Jacques E. Merceron*

*Université de Bloomington, Indiana

Abstract: *Although largely overshadowed in the contemporary imagination by the bull, the cow has nevertheless enjoyed long hours of glory as the Cosmic Cow or as the cow-mother of heroes and heroines in the myths, epics, sagas and wonder tales of many countries and civilizations. Hence, this essay is devoted to tracing the various manifestations of the Cow's divine or human descent – “calves,” “bulls” and “heifers” – since from their conception to their first heroic deeds or their initiatory trajectory.*

Keywords: *Cosmic Cow, Great Goddess as Bovine, Primal Waters, Cosmic Calf / Bull, Giants, Old Woman, Cinderella-like heroine, Jean le Fort, fish, whale.*

Résumé: *Largement éclipsée dans l'imaginaire contemporain par le taureau, la vache a néanmoins connu de belles heures de gloire en tant que Vache cosmique ou en tant que vache-mère de héros et héroïnes dans les mythes, épopées, sagas et contes populaires merveilleux de nombreux pays et civilisations. C'est à parcourir les diverses manifestations de sa descendance divine ou humaine – « veaux », « taurillons » et « génisses » – depuis sa conception jusqu'à ses premiers pas ou à son initiation héroïques, que cette étude est consacrée.*

Mots-clés: *Vache cosmique, Grande Déesse bovine, Eaux primordiales, Veau / Taureau cosmique, géants, la Vieille, héroïne à la Cendrillon, Jean le Fort, poisson, baleine.*

La vache, bovin généralement placide, voire bonasse, n'excite plus guère les imaginations contemporaines, sauf quand elle sert encore à vouer la maréchaussée à de mortelles gémonies... ou – comble de paradoxe – à « faire » ou « dire des vacheries ». Pourtant quand le ciel déverse ses trombes d'eau, elle reprend un peu du poil de la bête : il pleut alors « comme vache qui pisse »... Plantée métaphoriquement dans les nuées, notre paisible normande ou notre charolaise retrouve dès lors des allures de Vache céleste, de gigantesque Vache cosmique¹ déversant d'abondance ses bienfaits aqueux et lactés sur la terre. Cela nous remet

1. J'ai déjà eu l'occasion d'examiner la figure de la Vache cosmique dans le contexte du conte populaire intitulé « Le Pouçot » (AT 700) et en relation avec le personnage de la Vieille (Merceron, 2019, p. 438-446). Je remercie vivement Valéry Raydon qui m'a fourni des précisions, ajouts et corrections à propos des vaches merveilleuses de l'Irlande.

dès lors en mémoire les « vaches sacrées » de l'Inde², mais aussi de l'Égypte et d'autres civilisations agro-pastorales traditionnelles. Mais cette vache généreuse est avant tout la Mère, celle qui enfante, qui allaite et qui protège ses « veaux », futurs « taurillons » et « génisses », quels qu'ils soient (dieux, géants, hommes...) et quelle que soit la façon dont les hommes les ont envisagés ou nommés.

On l'ignore trop ou on le néglige trop souvent, il fut un temps avant « le temps des dieux », un temps précédant l'apparition d'un démiurge ou même parfois d'un Créateur du cosmos. Or, ce temps des mythologies d'avant les dieux peut être celui d'un proto-démiurge femelle pouvant épouser la forme d'un Bovin primordial, en particulier d'une Vache primordiale. Il s'agit là d'une possibilité parmi d'autres, car on sait qu'à l'échelle du monde, il existe dans les mythologies une grande diversité de modèles cosmogoniques et proto-théogoniques³. Parmi ces modèles, la figure de la Vache primordiale s'inscrit dans celle, plus générale, de l'apparition d'un Être premier faisant suite à une « animation » de la Béance originelle (Vide, Chaos, Obscurité...) ou bien des Eaux primordiales, principe et milieu amorphe, passif, sous l'action d'un principe actif (Feu, Lumière, etc.). Ce processus marque le passage de l'Amorphe à l'Ordre, l'Ordre structurant du cosmos instauré et parachevé par l'émergence de pôles symboliques antagonistes et complémentaires (Ciel vs. Terre, etc.). Dès lors, toute une série d'autres engendremens et naissances dans des ordres chronologiques variables selon les civilisations (dieux, géants, humains, animaux, plantes, etc.) deviennent possibles.

C'est donc le modèle de la mobilisation initiale d'un Principe efficient féminin conçu comme une Vache cosmique que j'examinerai en premier dans cette étude, ce qui permettra de redonner quelques « couleurs » mythologiques et épiques à ce bovin. En fonction de la thématique retenue par la revue, l'accent sera spécialement mis sur les descendants de la vache-mère depuis leur conception et leur naissance jusqu'à leurs premières aventures d'enfants ou de jeunes adolescent(e)s.

2. Sujet controversé, s'il en est, en Inde en ce qui concerne la consommation de la viande de bœuf dans les périodes anciennes et moins anciennes d'ailleurs (cf. Jha, 2001 et surtout Brown, 1964, *passim*).

3. Pour ce qui est du monde indo-européen, il n'existe pas de modèle cosmogonique unique et uniforme, même si l'on observe certaines ressemblances. Iraniens, Indiens et Scandinaves ont en particulier en commun le motif du Bovin primordial dont la relation avec l'Être ou l'Homme primordial varie, « ce qui interdit la reconstitution du mythe commun originel. » (Sergent, 1995, p. 348-350). Chez les Grecs, après *Chaos*, *Gaia* « Terre », élément primordial, engendre de sa propre substance *Ouranos asteroenthos* « Ciel Étoilé », « un être semblable à elle-même, capable de la couvrir tout entière » (voir aussi le tableau des enfants de *Gaia*, dans Grimal, 1979⁶, p. 162). Sur le rapport entre le géant primordial scandinave Ymir et le dieu germanique Tuisto, v. *infra*.

De par leur extension spatio-temporelle considérable, le zoème « Bovin » / « Vache » et la grande figure de la « Vache-mère cosmique » se sont ramifiés en divers mythes et écotypes narratifs ou iconographiques, ces derniers étant des « sous-types » liés à des milieux culturels déterminés⁴. » Parmi ces derniers, j'en signalerai deux qui impliquent des éléments naturels aussi fondamentaux que le feu et l'eau. Ainsi, le mythe « Vache cosmique donne naissance à un enfant 'veau' solaire » / igné est susceptible d'apparaître sous l'écotype « Vache Nuit engendre veau solaire élevé par sœur / fille Vache Aurore » et sous celui de la « Vache / déesse bovine donnant naissance au Feu dans l'Eau »⁵ (enfant igné qui bouillonne au sein des eaux matricielles⁶). D'autre part, le mythe du meurtre par un dieu ou héros d'un monstre serpentiforme bloquant les Eaux primordiales⁷ est susceptible d'apparaître en sa phase initiale soit sous la forme de l'écotype « eaux avalées / enfermées par un serpent monstrueux », soit sous celle de l'écotype « vol de vaches / bétail / enfermées dans une caverne par un serpent monstrueux »⁸, ce dernier écotype étant fondé sur la métaphore « Vache(s) cosmique(s) = Eaux primordiales / eaux célestes ou souterraines ».

Après un examen de quelques exemples tirés des sagas scandinaves et des épopées irlandaises, l'étude se déplacera sur des personnages apparentés dans le conte populaire merveilleux de nombreux pays européens : d'une part, un « jeune héros fort » assimilable à un géant ; d'autre part, une « fillette très belle, mais maltraitée ». On verra que ces conceptions et naissances insolites débouchent sur des parcours à valeur initiatique, tant pour les héros impliqués que pour les sociétés qui se sont plu à en raconter les récits.

La figure de la Vache-mère dans quelques mythes cosmogoniques

À l'échelle de la planète, plusieurs mythologies connaissent une Vache primordiale, principe générateur et nourricier d'abondance lié au féminin et aux tout premiers

4. Le Quéllec et Sergent, 2017, p. 1362 et p. 412b.

5. Ce complexe narratif très étudié est souvent qualifié de mythe (Sterckx, etc.)

6. C'est ce que Sterckx, 1994, p. 111, appelle « l'Étincelle de Vie » ou encore « la Vie du Monde », le « principe vital qui anime l'univers sous toutes des formes et dans toutes ses parties. » Cette Étincelle de Vie est « issue de l'eau du Non-Etre préalable » (*ibid.*, p. 112 ; v. aussi p. 118). Cette dernière eau est neutre, car le Non-Être est Virtualité, Potentialité absolue, tandis que les « Eaux mères de la Vie » qui sont féminines, « placentaires » et, éventuellement bovines (Vache cosmique), sont animées par le sperme du Dieu-Père (Sterckx, 1986, p. 81, 92).

7. Avec pour conséquence soit l'impossibilité de l'émergence initiale du monde en raison de la force d'inertie déployée par le monstre, soit une sécheresse prolongée et catastrophique sur la vie du monde.

8. Voir à ce sujet notamment Berezkin 2014.

temps du cosmos. Assez souvent, elle engendre un Taureau comme contrepartie masculine ou un Veau comme enfant⁹. Elle peut être aussi tantôt la génitrice, tantôt la nourrice d'un Être premier, d'une ethnie ou d'une race d'êtres primordiaux (Homme cosmique, géants, dieux précurseurs des hommes ou grands ancêtres de ces derniers). Commençons par quelques mythes dans lesquels une Vache est à l'origine d'une ethnie ou d'une tribu avant de passer à des mythes impliquant plus proprement une Vache cosmique ou céleste.

Les **peuples turco-mongols** qui se sont peu attachés aux questions cosmogoniques se sont en revanche souciés des origines des ethnies et tribus. Ainsi, selon la mythologie des Bouriates (ethnie mongole), une Vache s'est unie à un habitant du ciel pour engendrer le grand ancêtre *Bukha-Noïen* « Seigneur-Taureau » ou *Bukha-Noïen-babai* « Père Seigneur-Taureau »¹⁰. Ce dernier, sous la forme d'un taureau, engendra alors les Bouriates avec une femme nommée Budan-xatan « Dame-Brume »¹¹. En particulier, les Bouriates Bulagat du lac Baikal affirment que leur ancêtre *Bukha-Noyon*, fils de Khormusta Tengri, descendu sur terre eut un fils de la fille du khan Ööled's Taizhi (/Taiji)¹².

Quant aux Khitan, peuple nomade des steppes d'Asie du nord-est, ils se disent issus de l'union d'une vache et d'un cheval qui se sont rencontrés au confluent de deux rivières. Cet acte de création primordiale nécessite donc l'union d'un principe femelle et d'un principe mâle, comme le confirme le fait qu'ultérieurement, il est question de la rencontre près d'une montagne sacrée au confluent de rivières d'un homme monté sur un cheval blanc et d'une femme montée sur une vache grise¹³. Des combinaisons différentes avec des Bovins primordiaux sont aussi possibles. Les Kirghiz, peuple de langue turque, outre un ancêtre chien, connaissent un ancêtre taureau. Oghuz Khan, ancêtre des Turcs oghouzes, est lui-même taureau. Le *Kitab-i Diyarbekriyy* (xv^e

9. Cette mythologie se distingue donc de celle du couple Taureau-Déesse qui prédate même le Néolithique proche-oriental (ca - 12 500 /10 000 av. J.-C.) dans laquelle la déesse ne revêt jamais la forme bovine et n'enfante pas, mythologie étudiée par Sergent, 2006, p. 10, et du même, 2018a, p. 5-20. Ce chercheur effleure cependant le sujet du couple ici étudié de la Vache et de son « veau » dans Sergent, 2008, p. 267-270. Il développe en revanche, *ibid.*, p. 301-310, les sacrifices de taureaux, buffles ou génisses à la déesse qui ne sont pas traités ici. On trouvera aussi d'utiles éléments mythologiques et iconographiques sur les bovins du domaine indo-européen dans Dufresne, 1997, p. 49-121.

10. Variantes graphiques : 1) *Bukha-Noïon*, *Bukha Nojon*, *Buxa Nojon* ; 2) *Buxa Nojon Baabaj*.

11. Le Quellec et Sergent, 2017, p. 1249a, avec pour référence Zelenin, 1952, p. 129. Voir aussi Even, 1988-1989, p. 392-394 et Hamayon, 1990, p. 785, 792. Les deux tribus bouriates des Exirit et des Bulagat se donnent Seigneur-Taureau comme ancêtre commun.

12. Natsagdorj, 2015, § 6.

13. Anderson, 2014, p. 179.

siècle) rapporte pour sa part que le grand ancêtre de l'ancienne fédération tribale des Kara Koyunlu ou Moutons noirs turcomans (Turquie orientale), après être né d'une femme, fut perdu, puis recueilli et allaité par une vache¹⁴.

En **Mésopotamie**, la partie introductrice de l'*Épopée de Gilgameš* (tablette 1 d'après la version standard babylonienne) qui relate des événements situés dans le temps mythique d'avant le Déluge précise la généalogie de Gilgameš, savant roi d'Uruk (auj. Warka dans le centre de l'Irak) : il est dit « fils de Ninsun, la vache auguste, la vache sauvage ». Le nom de sa mère qui se décompose en *Nin-sun* « Dame Vache sauvage »¹⁵ est celui d'une déesse sumérienne native de Kullab (nom d'un quartier d'Uruk). Selon l'une des deux traditions généalogiques, son père est *Lugalbanda*, roi d'Uruk, héros déifié qui se retrouve dans plusieurs récits épiques sumériens. Par suite, Gilgameš, le héros fils, est dit « pour deux tiers divin et pour un tiers mortel ». Son corps a été façonné par *Belet-ili* « Maîtresse des dieux », la Grande Déesse appelée aussi *Nin-hursag* (var. *Nintu*, *Ninmah*, *Mamma*, *Aruru*, etc.) « Dame Montagne » à Kesh, Adab, Lagash, etc. Parmi les autres noms ou épicleses de cette dernière, je relève : *Amadugbad* « Mère qui écarte ses genoux », *šassuru* « déesse-matrice », *tabsūtūb īlī* « accoucheuse des dieux ». On peut penser que *Nin-sun* « Dame Vache sauvage » est un aspect de *Nin-hursag*.

Nulle surprise dès lors de lire que Gilgameš, fils d'une « Vache », est décrit à la fois comme un taureau et comme un géant. Il est dit « taureau sauvage qui encorne » ; il « tient sa tête haute comme un taureau sauvage ». Il est qualifié de « seigneur guerrier de grande stature » ; il peut ouvrir des passages dans les montagnes, y creuser des fosses, traverser l'océan, explorer les bords de l'univers, etc. Dans une version hittite, il est décrit comme un géant d'environ 5,5 m de haut (11 cubits)¹⁶. Ce premier exemple nous met en présence du couple de la Vache divine génitrice (ici avec un roi terrestre déifié) et de son fils à la fois « taureau » et géant plasmateur de la terre.

Sous l'une ou l'autre forme, la figure de la Vache cosmique primordiale est aussi très présente dans les mythologies indo-européennes. Ainsi, dans la *Völuspá* (« Prophétie de la voyante », ca 1000), un récit de **mythologie scandinave** compilé dans l'*Edda poétique* (*codex Regius*), c'est une vache nommée *Auðumla* (*Audhumla*)¹⁷, née de

14. Bonnefoy, 1981, I, p. 33a.

15. Bottéro, 1998, p. 134, fournit le nom *Ninsuna* traduit « Patronne des Buffles ». En akkadien, on trouve aussi son nom sous la forme *Rimat-Ninsun* d'après l'épithète *rīmatu*, « bufflesse ». Il est clair que l'accent est mis sur la « sauvagerie » du bovin femelle. Ninsun est aussi la mère du dieu pasteur sumérien *Dumuzi*.

16. Dalley, 2000, p. 51, 126 n. 7, p. 318, 324, 326.

17. *Audh* « Richesse » et *-humla* « qui paraît être un substantif féminin donné aux animaux dépourvus de cornes. » Les vaches « mousses » passent pour d'excellentes laitières (Dillman, 1991, p. 145, n. 1).

la fonte du givre primordial¹⁸, qui a nourri de son lait le géant primordial *Ymir* (« Hybride », « Hermaphrodite ») également issu de ce même givre fondu. De ses pis s'échappent quatre fleuves de lait divin vers les quatre régions de l'espace. D'Ymir endormi naîtront ensuite, de la transpiration issue de son aisselle gauche, un homme et une femme géants, tandis que l'une de ses jambes engendrera un fils avec son autre jambe¹⁹. L'action génitrice de la Vache cosmique n'est pas encore terminée, puisqu'en léchant des pierres de givre salées, Auðumla fera apparaître une chevelure d'homme, puis un homme tout entier, Buri, « beau, grand et vigoureux » et ancêtre des dieux (Odhin, Vili et Vé, les trois fils de Borr [ou Burr], lui-même fils de Buri). Mais les fils de Borr tueront Ymir et de son corps démembré, ils feront les différentes parties de la terre²⁰. Cette mythologie met particulièrement en évidence la primordialité de la Vache cosmique sur les dieux dont elle est la grande Aïeule. Pour ce qui est d'Ymir, on voit que s'il n'est pas directement engendré par la Vache cosmique (tous deux étant nés d'une forme particulière de l'Eau primordiale, le givre), son allaitement par Auðumla nous ramène par ce biais au schéma du géant comme progéniture d'un bovin femelle. On notera cependant qu'Ymir n'est pas solaire, ce qui est peut-être dû au fait que, dans la mythologie germano-scandinave, le soleil est conçu comme un être féminin, la déesse asyne *Sól* qui monte un char tiré par des chevaux (cf. all. mod. *die Sonne*)²¹.

Dans l'Iran ancien, la **mythologie zoroastrienne** connaît un couple qui présente un certain nombre de ressemblances avec le couple scandinave *Ymir-Auðumla*. Il s'agit de la dyade formée d'un Bovin primordial nommé *Gāw ī Ēwdād* ou *Gāw ī Ēwagdād* (« Taureau-Seul-Créé »), en fait un hermaphrodite, donc Vache dans son aspect féminin (cf. *infra*)²² et d'un Homme primordial géant, brillant comme le soleil, nommé *Gayōmard*. Ils ont tous deux été créés par Ohrmazd, *Gāw ī Ēwdād* étant sa cinquième création, précédant celle de *Gayōmart*, sa sixième et dernière création. Leurs destins sont liés : tous deux ont été créés au début du monde et au milieu de la terre, c'est-à-dire au Centre du Monde, en face à face de part et d'autre de la rivière sacrée *Dāityā*. De même que *Gayōmard* avait été

18. Cette fonte cosmique fut déclenchée par une étincelle échappée de Muspellsheim, une contrée ignée située au sud et à l'opposé de Niflheimr, monde nordique de ténèbres et de glace (Lecouteux, 2005, p. 169).

19. Dillman, 1991, p. 35 ; Lecouteux, 2005, p. 34, 249 ; Boyer, 2007 [1981], p. 190-191.

20. Sur la mythologie comparée du démembrement d'un géant ou d'un Homme cosmique à l'origine des différentes parties du monde, voir Lajoie, 2013, *passim*.

21. On trouve aussi *Sunna* comme divinité personnifiant le soleil dans la seconde *Conjuration de Mersebourg* (x^e siècle). Elle donnée pour soeur d'un certain *Sinthgunt* (Lecouteux, 2005, p. 211 et p. 59 ; Boyer, 2007, p. 42).

22. *Encyclopediā Iranica*, s.v. *Gāw ī Ēwdād*.

créé pour contenir toutes les semences des humains, de même Gāw ī Ēwdād, le Bovin hermaphrodite, était le progéniteur de tous les animaux bénéfiques. Ils furent toutefois tous deux tués par Ahriman, l'Esprit du Mal : d'abord le Bovin, puis l'Homme. Une multitude de graines différentes et douze herbes médicinales sortirent du corps du Bovin, tandis que de son sperme, purifié par la lumière de la lune, naissaient un taureau et une vache, les ancêtres de 282 espèces animales²³. De même, au moment où Gayōmard mourut, son sperme tomba sur le sol et fut purifié par le soleil. Quarante ans plus tard, le premier couple humain, Mašya and Mašyāne, sortit de terre sous forme de plants de rhubarbe²⁴.

Le sort *post-mortem* du Bovin Gāw ī Ēwdād est plus complexe. Soudain libérée, *Gōšurun*²⁵, son Âme, sous l'influence pernicieuse d'Ahriman, se plaint à Ohrmazd, s'éloigne et se lamente à travers les étoiles, mais accepte finalement d'être réincarnée dans le monde matériel (*gētīg*) du bétail (*gōspand*) et de nourrir les créatures, participant ainsi au plan d'Ohrmazd de devenir l'instrument du secours apporté aux humains contre l'Esprit du Mal. C'est pourquoi le bétail est consommé par les humains après un sacrifice rituel en règle.

Certains critiques parlent simplement du « boeuf » Gāw ī Ēwdād. À vrai dire, les choses sont un peu plus complexes. Bien qu'en avestique le genre grammatical de *gav-* soit féminin, ce terme peut pourtant aussi bien signifier « vache » qu'inclure tous les bovins, boeuf compris. En pehlevi, qui n'a pas de distinction grammaticale de genre, le genre précis de *gāw* ne peut être éclairé que par le contexte. Or, le *Bundahišn* (« Première Création »), compilation de textes zoroastriens relatifs à la cosmogonie, indique clairement que, comme l'Homme primordial Gayōmard, Gāw ī Ēwdād est une créature hermaphrodite²⁶, car elle possède à la fois de la semence (sperme) (*Bundahišn*, TD2²⁷, 94.4) et du lait (*Bundahišn*, TD2, 43.15). Toutefois, contrairement à Ymir, Gayōmard n'est ni démembré ni à l'origine du monde. Son corps est au contraire créé à partir de la terre par Ohrmazd.

Pour ce qui est de l'**Inde**, il est impératif, avant d'aborder la question des « enfants » de la Vache primordiale, de bien comprendre le contexte cosmogonique et

23. *Bundahišn* 6E, trad. B. T. Anklesaria, *Vichitakiha-i Zatspram with Text and Introduction* I, Bombay, 1964, p. 80-81 ; éd. Pakzad, p. 109 (cité *ibid*).

24. Voir la traduction de ce texte en anglais dans Lincoln, 1975, p. 127-128.

25. De *gəuš uruuan-* « L'Âme de la Vache » (*Encyclopediæ Iranica*).

26. Toutefois, « The sole-created Ox, which is regarded by the majority of texts to be a bull, although some passages, such as *Zādspram* 2, 9 and less explicitly *Bundahišn* 1a, 12, imply that it was a female [...] » (cité *ibid.*, s.v. *Gayōmard*).

27. TD2 : abréviation pour le second manuscrit (daté 1626) rapporté de Yazd en Iran vers 1880 par Tehmuras Dinshawji Anklesaria contenant le *Bundahišn iranien* (*ibid.*).

théogonique dans lequel elle émerge et les multiples aspects qu'elle présente et représente *en soi*. Dans les hymnes védiques, la vache dite aussi *Gao Mata* (« Mère Vache »), source et symbole de toute prospérité, passe pour avoir été créée en même temps que *Brahmā*, le démiurge. Il s'agit donc de la Vache cosmique, prototype de toutes les vaches ordinaires. Par suite, ces dernières participent aussi pleinement du *dharma*, ordre de nature à la fois cosmique et sociale. Plus précisément, il est dit que ce dernier concept « qui implique la prospérité du monde, étant fondé sur le sacrifice, n'existerait pas sans la vache. » Celle-ci fournit en effet au brahman le lait d'où est tiré le beurre clarifié (*ghee*) versé en offrande sur le feu sacrificiel (manifestation d'Agni, dieu jeune protéiforme). Or, le sacrifice nourrit les dieux célestes qui, en retour, font pleuvoir sur terre²⁸. « En vérité, [la vache] est le sacrifice même, puisque sans elle, le sacrifice ne peut être célébré²⁹. » Au plan de la fécondité humaine, la croyance populaire voulait que toute femme souhaitant devenir mère doive s'asseoir sur une peau de vache³⁰.

Dans les hymnes et textes religieux, la Vache cosmique se présente sous différents noms et aspects particuliers qui donnent lieu à d'autres spéculations : *Kāmadhenu* « Vache qui exauce les vœux », *Surabhi* (« Savoureuse »)³¹, *Prthvī* (« L'Étendue », « La Vaste » = la Terre), *Prśni* (« [Vache] Tachetée »)³², *Nandini* (« Joyeuse »), etc. Plus souvent nommée est la déesse *Āditī* (« Sans Limite »), force vitale d'expansion infinie qui s'oppose à l'inertie (*dānu*) et principe d'Innocence³³, Mère de tous les dieux (*devamata*), et qui peut, métaphoriquement parlant, prendre la forme d'une vache qui enfante, notamment Agni et Indra le guerrier « à la virilité comparable au taureau ». Ainsi, dans *RV*, IV.18.10, il est dit à propos de la mère (ici non nommée) d'Indra : « La génisse [*gr̥ṣṭi*] a enfanté le solide, le puissant chargeur, le taureau inattaquable, Indra le musclé. Ce veau [*vatsa*] non encore léché... ». Dans *RV*, I.153.3, elle est dite *dhenuraditi* « *Āditī* la Vache [laitière] », qualification qui souligne son rôle nourricier bienfaisant³⁴. Son lait est identifié avec le *soma* immortel (*RV*, I.153.3-4), « sperme cosmique contenant le feu de vie »³⁵. Elle est aussi dite

28. Bonnefoy, 1981, II, p. 6-7.

29. *Satapatha brāhmaṇa*, II.2.4, cité d'après Ysé Tardan-Masquelier, « La bonne marche du cosmos », dans Gillet, 1994, p. 119.

30. Mozzani, 1995, p. 1751.

31. Un autre nom de *Kāmadhenu-Surabhi* est *Rohini* « Vache Rouge » qui désigne aussi l'étoile rouge Aldébaran ou *Alpha Tauri* dans la constellation du Taureau.

32. *RV*, I.160.3 ; IV.5. 7. Cet aspect particulier de la Vache cosmique désigne aussi la Terre.

33. Jamison and Brereton, 2017, III, p. 1499.

34. Agrawala, 1984, p. 58. *Dhenu* est la « vache laitière ».

35. Sterckx et Oudaer, 2014-2015, p. 2.

Mère des rois (*RV*, II.27.7)³⁶. Ailleurs, elle est décrite en tant que Femelle / Femme cosmique : « Durant la première génération des dieux, l'existence [*sát*] naquit de la non-existence [*asát*]. Après cela, les régions de l'espace furent créées ; ce qui existe naquit de celle dont les pieds sont ouverts [= *Āditī*³⁷ accroupie jambes écartées en position dite d'*uttānāpad*]³⁸. [...] D'*Āditī*, Dakṣha [« Dextérité », « Expertise » du sacrifice, principe mâle] fut né, et de Dakṣha *Āditī*³⁹. Parce qu'*Āditī* est née – elle qui est ta fille, ô Dakṣha –, après elle, les dieux naquirent, parents bénits de l'Un immortel. » (*RV*, X.72.3-5). Cette *Āditī* « ouverte » rappelle le nom ou l'épiclèse précitée de la déesse bovine sumérienne Nin-hursag dite aussi *Amadugbad* « Mère qui écarte ses genoux ».

Ailleurs (*RV*, I.89.10), *Āditī* est féminine et masculine : « *Āditī* est le ciel ; *Āditī* est l'atmosphère. *Āditī* est la mère ; elle est le père ; elle est le fils. *Āditī* est tous les dieux et les cinq sortes d'êtres. *Āditī* est ce qui est né ; *Āditī* est ce qui est à naître ». *Āditī* est ici hermaphrodite parce qu'elle est conçue comme principe universel d'engendrement de tous les êtres et de toutes les générations, y compris d'elle-même. Dans d'autres systèmes de pensée, la Mère primordiale peut être paradoxalement la fille de son fils et la mère de son père, car elle porte en elle le principe mâle par lequel elle est engendrée. Quant au « veau » allaité (fils divin, roi ou pharaon), il peut aussi être l'amant de la déesse, sa mère⁴⁰. Linceste mythologique Père-Fille peut mettre en jeu un dieu Ciel s'unissant dans un

36. Kinsley, 1987, p. 9. Étant « sans lien », elle peut lier et délier, tout comme Varuna, son fils.

37. Selon Doniger, 2009, p. 127. V. la discussion du terme *uttānāpad* dans Jamison et Brereton, 2017, III, p. 1499, qui supposent aussi, mais de façon moins affirmative, qu'il s'agit d'*Āditī*. V. aussi Brown, 1978, chap. 13 « The Sanctity of the Cow in Hinduism », p. 90-101.

38. Même position genoux relevés, jambes écartées en *M*, *yoni* (vulve) visible, poitrine généreuse, pour une déesse de fertilité populaire de la vallée de l'Indus et du Deccan nommée *Lajja Gauri* (*lajja* « Modeste », par euphémisme). Elle a une fleur de lotus en lieu et place de tête (Dallapiccola, 2002, p. 122). Par son exposition génitale, elle fait penser aux déesses des cylindres de Babylone (Ur, Lagash) et d'Isis jambes écartées sur un porc (Neumann, 1972, p. 138-140). On songe aussi à la *Sheela na gig* d'Europe occidentale et centrale et, à un moindre degré, à la *Baubo* grecque.

39. Ainsi, *Āditī* est à la fois mère et fille de Dakṣha.

40. Cf. le concept-épiclèse égyptien de *ka-mutef* « taureau de sa mère » : *Amon ka-mutef*, dieu thébain ithyphallique (12^e dynastie) auto-engendré dans sa mère ou né d'une relation sexuelle avec sa mère et sous ce rapport relié au dieu *Min* (Wilkinson, 2003, p. 93, 115). Dans le papyrus magique Harris (BM 10042), Isis pleure au bord du Nil après avoir été violée par son fils Horus, ce dernier étant aussi identifié à *Min* au sexe en érection (Pinch, 2002, p. 97 n. 41 et p. 165 ; v. aussi *ibid.*, p. 124). *Min* « taureau de sa mère » féconde chaque soir sa mère céleste pour donner naissance au soleil. L'équivalence veau/taureau = soleil est patente ici.

acte de Création primordiale à la Terre en la personne de sa fille ou en d'autres combinaisons généalogiques⁴¹.

L'Inde connaît aussi un aspect particulier de la Vache cosmique sous la forme de la déesse Vache Kāmadhenu « Vache qui exauce les vœux » (ou Surabhi « Savoureuse »). Très proche de la Terre féconde, elle est généralement représentée comme une vache blanche avec une tête et des seins de femme, à laquelle on ajoute parfois des ailes. Ses entrailles servent de demeure aux dieux⁴². Selon une version de sa naissance, elle figure parmi les Biens (*amrita*, santé, richesse, mousson fécondante, cheval...) issus, après mille ans d'efforts, du barattage de la Mer de Lait cosmique (*Samudra Manthana*), acte de restauration et de réengendrement du monde (mythologiquement « modèle » de l'acte sexuel humain). L'aspect de 1^{re} fonction de Kāmadhenu transparaît aussi dans le fait qu'elle devient la propriété de l'un des sept *saptarṣi* ou grands sages nommé *Vasiṣṭha* (« Possesseur de Richesses »), fils de Brahmā⁴³. Cette « richesse » qui est avant tout d'ordre sapientiel peut aussi trouver des prolongements dans la 3^e fonction, car la Vache cosmique est aussi Vache d'abondance et Mère de toutes les vaches terrestres. Ce dernier aspect est raconté dans le *Kālikā Purāṇa* (XC, 7-19). Un prince nommé Vetāla aperçoit un jour Kāmadhenu sur le mont Sumeru (= Meru), mythique Centre du Monde et équivalent de l'Arbre ou Axe du Monde. Pris de désir, il veut s'unir à elle. Elle ne le repousse nullement et se trouve bientôt enceinte d'un veau qui devint le puissant taureau Śṛṅga. Ce dernier devint à son tour le dévot de Mahādeva, c'est-à-dire de Śiva, qui en fit son *vāhana* (véhicule) et se trouva ainsi identifié au taureau Nandin. Mais pendant que le dieu méditait, le taureau Śṛṅga qui s'ennuyait se mit à vagabonder. Il rencontra les vaches de

41. Le mariage de Zeus et Héra est une union incestueuse frère-sœur. À noter qu'Héra βοῶπις « aux yeux de vache » peut, dans certaines versions, engendrer seule, sans principe mâle. Ainsi fit-elle de Typhon, être monstrueux, serpentiforme par le bas du corps et cracheur de feu, ainsi que d'Héphaïstos, dieu boiteux, maître du feu et de la forge. Elle avait été élevée dans son enfance par Océan, personnification des eaux entourant la Terre, et par Thétys, sa sœur, qui représente « la puissance fécondante (féminine) de la mer et dont la demeure est généralement située dans l'extrême Occident, là où, chaque soir, le Soleil termine sa course (Grimal, 1979⁶, col. 185a, 321-322a, 445, 466ab). Autrement dit, à l'instar d'autres Vaches cosmiques, Héra est fondamentalement une « vache » fertile apparentée aux Eaux primordiales. Son jardin est d'ailleurs au bord de l'Océan et elle peut susciter des tempêtes (cf. l'épisode d'Héraklès ainsi poussé sur l'île de Cos).

42. Testart, 1991, p. 361 et suiv.

43. De même que de sa fille la vache Nandini (« La Joyeuse ») qui est aussi parfois donnée pour sa mère. *Vasiṣṭha* entra en conflit avec le roi *Vishwamitra* qui désirait Kāmadhenu.

Varuṇa et les imprégna : c'est de leurs veaux que descendent tous les bovins de la terre⁴⁴.

La Vache cosmique de l'Inde peut aussi être une forme de Pṛthvī (« L'Étendue », « La Vaste »), déesse mère et personnification de la Terre (*Pṛthvī Mata* « Terre-mère »). Dans *RV*, I.22 ; I.159 ; VI.70, elle est souvent associée à *Dyaus Pita*, le Ciel-Père, principe masculin complémentaire⁴⁵. Pṛthvī est la mère d'Indra, dieu guerrier, et la mère d'Agni, dieu du Feu sacrificiel. Ce dernier, « cocher du ciel », « oiseau céleste » (*RV*, I.164.52) entre hommes et dieux en tant que porteur du feu rituel à ces derniers, est aussi le premier récipiendaire divin du lait et de ses dérivés⁴⁶. Selon le *Viṣṇu Purana* (ca VI^e siècle ?) et le *Bhagavata Purana* (IX^e-X^e siècle ?), Pṛthvī fut un jour chassée sous forme de vache par Prithu, une incarnation de Viṣṇu, afin de mettre fin à une famine. Acculée, elle déclara que, s'il la tuait, tous ses sujets mourraient. Prithu lui promit alors de devenir son gardien et se contenta de la traire, recevant d'elle la végétation et les céréales pour le bien de l'humanité.

En dehors du triple *Veda* (*trayī vidyā*), l'*Atharva-Veda* (*AV*, 10.10) comporte lui aussi un hymne dans lequel la vache est assimilée à un principe cosmique d'énergie vitale :

« C'est la Vache qui est l'immortalité, et c'est la Vache qu'on révère en tant qu'elle est la mort⁴⁷ ; la Vache, c'est tout ce qui est, Dieux et Hommes, Asuras, Mânes et Prophètes. L'homme instruit de ce mystère connaîtrait le mystère de la Vache : alors seulement le Sacrifice, pourvu de tous ses pieds, se laisse traire sans regimber en faveur de celui qui l'offre. (...) C'est la Vache qui fait vivre les Dieux, la Vache qui fait vivre les hommes. La Vache, c'est tout ce qui est, tout ce que contemple le Soleil⁴⁸. »

44. Sergent, 2008, p. 269. Sergent note que si les trois Grandes Déeses grecque, celtique et indienne ont des points communs avec les bovins, seule la dernière est en butte à un adversaire (un démon buffle), exception qu'il attribue à l'influence extra-indo-européenne de la mythologie du couple taureau-déesse antérieur au Néolithique portée par la civilisation de l'Indus au III^e millénaire (*ibid.*, p. 346-347).

45. Kinsley, 1987, p. 8. Dans l'*A-V* et la littérature védique ultérieure, il apparaît cependant comme une figure indépendante.

46. En même temps, le lait est la semence d'Indra ; « c'est pourquoi le lait est cuit bien que la vache soit crue » (Ysé Tardan-Masquelier, art. cit. ici n. 22, cité dans Gillet, 1994, p. 119, 121).

47. Il est intéressant de voir que la Mort (ici féminine, personnifiée) refusant l'ordre de Brahmā de détruire toute l'humanité s'enfuit d'abord à *Dhenuka*, un lieu de pèlerinage dont le nom signifie « Plein de Vaches » (*MBh*, référence dans Doniger, 1975, p. 41, 342).

48. Traduction dans Varenne, 2000, p. 262-263.

On retrouve également l'idée d'une Vache primordiale dans les croyances cosmogoniques de certains peuples particuliers de l'Inde. Ainsi, « Les Juang disent que le monde a été façonné grâce au sang d'une vache sacrifiée, et les Gond, Muria, Kurukh connaissent des variantes de ce mythe »⁴⁹.

Le zoème « vache », exalté au rang de Vache cosmique, est susceptible d'une grande malléabilité métaphorique : la vache peut représenter la Terre, l'Eau primordiale, l'Aurore, la déesse de la Parole⁵⁰ (*Vāc*), etc. (toutes considérées comme Mère du soleil / feu Agni). Cette polysémie potentielle peut en outre se complexifier quand elle est mise en jeu dans certains des savants mythes ou théologèmes du *Rg Veda* (*RV*)⁵¹. Partant du mythe de la Vache cosmique donnant naissance à un enfant / « veau » solaire, il a fallu toute la sagacité de Georges Dumézil pour élucider l'énigme des rapports de l'Aurore et du soleil dans ce que ces rapports se rattachent au principe de fécondité et de filiation associé en à la vache. Tout part de *Rātri*, la Nuit divinisée, qui a pour sœur jumelle ou pour fille la déesse Aurore, *Uṣás*, assimilée à la Mère des dieux (*Mātā devānām*)⁵² et à la Manifestation *d'Āditī* (*Āditer anīkam*) (*RV*, I.113.19)⁵³. La première est présentée comme une vache noire et la seconde comme une vache rouge ou d'un blanc brillant⁵⁴. Selon les divers scénarios mis par écrit, il est dit que ces « deux vaches au bon lait » allaitent « leur veau commun » (*samānāṃ vatsām*) ou bien que le « veau » fils de la vache Nuit est reçu, léché et choyé par la vache Aurore (*Uṣás*)⁵⁵. Issu de la matrice nocturne, ce « veau » chaque jour réengendré est généralement conçu

49. Le Quellec et Sergent, 2017, p. 1356b. Les Juang sont un peuple de langue austroasiatique (notamment du district d'Odisha) ; les Gond, Muria et Kurukh (ou Oraon) sont des populations dravidiennes.

50. *RV*, I.164.41 ; VIII.100.10-11 ; VIII, 101.16.

51. Pour les citations et références, je suis, sauf indication contraire, la récente traduction anglaise de Jamison et Brereton, 2017.

52. Dumézil, 1978, p. 22.

53. Elles sont conjointement appelées « les mères du *ṛtā* », Ordre cosmique, rituel et moral (*ibid.*, p. 23).

54. Il n'est donc pas étonnant que la déesse romaine Mater Matuta « Mère Aurore », équivalent de la déesse védique *Uṣás*, ait eu un temple au *Forum Boarium* (« Marché aux Bovins ») (*ibid.*, p. 40 n. 1). Elle y était associée à *Fortuna* qui y avait un temple adjacent.

55. Veau commun aux sœurs : hymne à Agni (*RV*, I.96.5 ; I.146.3) ; hymne à énigmes (*RV*, III.55.12). Veau comme enfant de la Nuit : hymne à énigmes (*RV*, III.55.13-14). Selon Dumézil, *ibid.*, p. 24, n. 1, dans *RV*, X.3.2, la « noire » avec laquelle Agni engendre « la jeune femme » (*yóṣām*) est certainement la Nuit en tant que mère de l'Aurore. *Uṣás* peut aussi être conçue, sans contradiction, comme une cavale ou une jeune femme (*ibid.*, p. 22). Dans ce cas, l'être engendré quotidiennement est poulain ou enfant solaire.

comme le soleil⁵⁶, *Sūrya* ou comme *Savitṛ* (« L'Impulseur », « Le Stimulateur »)⁵⁷ (ou parfois comme Agni, le feu des offrandes). Mais comme le note Dumézil, la Vache aurorale « n'est pas la mère du Soleil, mais sa mère adoptive ; à elle seule, elle est incapable de le produire : elle le recueille après qu'il a été préparé et mis au monde par « l'autre » – *alterius proles* – c'est-à-dire la bonne Obscurité qui, d'autre part, est incapable de l'accompagner dans la vie qu'elle vient de lui donner⁵⁸. » En outre, l'Aurore bovine ou l'Aurore « conductrice de vaches »⁵⁹ éveille les hommes et leur distribue libéralement ses richesses depuis son char brillant (*rātha*)⁶⁰. En sa qualité de distributrice de richesses, mais en cela seulement, elle apparaît semblable à *Rosmerta* (« La Grande Pourvoyeuse »), déesse celtique à la corne d'abondance et parèdre du Mercure indigène (cf. *infra*).

Outre la naissance du Veau-soleil du sein de la Nuit, il est une variante de sa naissance qui le fait naître et surgir des Eaux sous la forme d'un embryon d'or. Il s'agit en Inde de l'*Apāṃ Napāt* qui correspond à l'Agni virtuel, voire au *soma*⁶¹. *Cet Agni*, « *Fils des Eaux* » ou « *Embryon des Eaux* » (*Apāṃ gārbha*), embryon igné / solaire (*sūrya*), est le plus jeune des Ādityas, les enfants d'Āditī⁶². Dans

56. Au moins depuis les temps néolithiques, on rencontre dans l'art rupestre eurasiatique des thèmes iconographiques qui associent des animaux cornus – cervidés d'abord, puis bovins – avec des formes ou des objets circulaires (disques, anneaux, etc.) considérés le plus souvent comme la représentation de soleils. Ce soleil ou ces soleils peuvent être placés au-dessus de l'animal ou de groupes d'animaux ou bien comme émergeant du dos de l'animal ou bien encore comme sortant de sa panse ; dans d'autres cas, des soleils doubles sont directement accrochées et comme fusionnés aux cornes de l'animal. Certains de ces cornus héliophores sont chassés par des humains (D'Huy, 2019, p. 21-22, avec figures p. 23, et not. un bovin cornu associé à un symbole solaire qui s'élève par-dessus son dos à Ust'-Tuba, Sibérie orientale). Pour ce qui est de la France, une découverte récente fait remonter très haut dans le temps l'association du cornu et du soleil. Ainsi, près de Plougastel-Daoulas (Finistère), sur le site de l'abri rocheux du « Rocher de l'Impératrice », on a mis à jour en 2013 une plaquette biface de schiste (fragment 317 avec faces A et B) datant de l'Azilien ancien (*ca* vers 14 000 AP) sur laquelle sont gravées deux têtes d'aurochs (*Bos primigenius*) striées de rayons et placées recto verso en opposition. Cette représentation est qualifiée de « taureau rayonnant » par les fouilleurs (Naudinot *et al.*, 2017).

57. Dumézil, 1978, p. 22-25. Il est dit qu'il a de longs bras dorés (rayons de soleil), tout comme Lugh en Irlande a un long bras qui lui permet d'impulser le soleil (sans toutefois que ses fonctions se limitent à cela).

58. Dumézil, 1981³, p. 147 (cf. aussi la 2^e partie intitulée « La saison de l'Aurore », p. 93-199 et p. 305-337).

59. *RV*, 7.76.6 (*ibid.*, p. 190).

60. *Ibid.*, p. 176-177.

61. Sterckx et Oudaer, 2014-2015, p. 2.

62. Ailleurs, c'est Indra, le « petit veau », qui est donné pour le plus jeune fils d'Āditī (Brown, 1942, p. 93b). Indra et Agni sont dans certains cas donnés pour frères (voire jumeaux).

un premier temps, il est retenu prisonnier dans l'univers ténébreux de la Non-Existence où évoluent les Dānavas, descendants de Dānu (« Entrave »), dont Vṛtra est le chef⁶³. Dans *ṚV*, 10.1-2, Agni est qualifié de « buffle » qui s'est fortifié au sein des eaux ; il se réjouit en tant qu'embryon, en tant que « taureau à bosse » ; n'étant pas un avorton, il a beuglé puissamment ; il est « l'Enfant des Eaux » (*ibid.* 5). Le lien entre Agni, le *soma* et le taureau est encore souligné par le fait que le son produit par les pierres servant à pressurer le *soma* est comparé au beuglement des taureaux et que les gouttes de *soma* offertes pendant le sacrifice sont qualifiées de « taureau » en raison de leur puissance⁶⁴.

Dans *ṚV*, X.72.7, Āditi ce sont les dieux qui, tels des magiciens (*Yatis*), firent gonfler les mondes (comme le lait dans le sein) et permirent ainsi au soleil qui était caché dans les Eaux (Océan) d'émerger. Le verset suivant, qui concerne *Mārtāṇḍa*, le huitième enfant de la déesse, présente une certaine difficulté. Les traductions de W. Doniger et de S. W. Jamison et J. P. Brereton diffèrent et, par suite, débouchent sur des interprétations différentes. Selon la première, *Mārtāṇḍa* (« Né d'un Œuf ») est le soleil (mentionné au verset précédent). Il fut « mis de côté » par sa mère. Les seconds se contentent de traduire *Mārtāṇḍa* par « A Dead Egg ». En note, Doninger fournit ces précisions :

« *Mārtāṇḍa*'s name originally meant 'born of an egg' i.e. a bird, and is an epithet of the sun-bird or fire-bird of Indo-European mythology. The verb describing what his mother did to him may mean either to throw aside or to miscarry, and a later etymology of *Mārtāṇḍa* is 'dead in the egg', i.e. a miscarriage. The story of *Mārtāṇḍa*'s still-birth is well known in Hindu mythology : Aditi bore eight sons, but only seven were the Ādityas ; the eighth was unformed, unshaped ; the Ādityas shaped him and made him into the sun. On another level, *Mārtāṇḍa* is an epithet of man, born from the 'dead egg' that is the embryo ; he is thus the ancestor of man, like Yama or Manu (both regarded as his sons), born to die⁶⁵. »

Pour Jamison et Brereton les versets 8-9 décrivent uniquement la naissance de l'humanité mortelle, la procréation et la mort.

Les figures de la Vache-mère et de son Veau (ou fils), futur Taureau, se retrouvent aussi descendues dans la sphère du rite et des dieux dans les colonies de **Grande**

63. *Ibid.*, p. 88, 90 ; *ṚV*, I.70.3 ; III.1.12 ; III.5.3.

64. Brown, 1964, p. 645.

65. Doniger, 1981, p. 40, n. 10. Pour Brown, 1942, p. 89b, *Mārtāṇḍa* « œuf de mortels », i.e. ancêtre des hommes, est un *kenning* pour le soleil. Pour Dallapiccola, 2002, p. 134, c'est un aspect du dieu solaire. Son rejet et sa résurrection par sa mère constituent une métaphore pour les levers et couchers du soleil.

Grèce. Le rhétoricien Claude Élien (ca 175-ca 235) rapporte que sur l'île de Ténédos au nord de la mer Égée (auj. Bozcaada en Turquie), on élevait

« à l'intention de Dionysos « Exterminateur des hommes » (*Anthrōporaistēs*) une vache pleine, et lorsqu'elle mettait bas, ils la traitaient exactement comme une femme en couches. Puis ils mettaient des cothurnes [élément du costume dionysiaque] au veau nouveau-né et l'offraient en sacrifice. Mais l'homme qui l'avait frappé d'un coup de hache était lapidé par l'ensemble des citoyens et il s'enfuyait jusqu'à la mer »⁶⁶.

Ce rite assimile clairement la vache à *Sémélé*, mère de Dionysos et déesse chthonienne, et le veau à ce dernier. Cette identification est confirmée, entre autres, par le fait que Dionysos est qualifié de *Bougenês* « né du bovin » par les Argiens, son père étant Zeus taurin (cf. *infra*)⁶⁷.

En **Égypte**, où l'on a des preuves que le bétail était considéré comme sacré par les ancêtres nomades des anciens Égyptiens depuis au moins le VI^e millénaire avant J.-C., *Bat*, une déesse céleste en forme de Vache compte parmi les plus anciennes déités de la période pharaonique. Son culte remonte à la période prédynastique ancienne (ca 6000-3150 av. J.-C.). Dans la Haute-Égypte, *Bat* « Âme féminine » (d'après *ba* « âme » + suffixe féminin) est peut-être la déesse bovine la plus ancienne à avoir été associée avec le Ciel. Ce caractère céleste est parfois souligné dans ses rares représentations par la présence sur sa tête bovine de cinq étoiles, une sur chaque corne, une sur le front et une au sommet de chaque oreille. C'est probablement aussi *Bat* qui figure sur la fameuse palette de Narmer (ca 3150 av. J.-C.)⁶⁸. Elle s'y présente sous la forme d'une tête frontale de femme avec des oreilles de vache et des cornes. *Bat* est une déesse de fertilité associée au culte du roi qui tient le rôle de son « veau ». Par la suite, son culte fut absorbé par celui d'*Hathor* à partir du Moyen Empire⁶⁹ (cf. *infra*).

Dans la vulgate du mythe cosmogonique égyptien⁷⁰, après le Chaos initial conçu comme une substance liquide primordiale (« Eaux primordiales » appelées *nu* ou *nun*), sans forme ni limites, ténébreux domaine liquide de profondeur et d'étendue illimitées, un Créateur se manifeste sous la forme d'un enfant solaire divin. Or,

66. *De la nature des animaux*, XII, 34, texte cité d'après Sergent, 2016, p. 141, qui réunit une riche documentation p. 139-155 sur le caractère taurin du dieu. V. aussi *ibid.*, p. 235.

67. Ce qui n'empêche pas le « veau / taureau » Dionysos de se présenter sous forme de monstre serpent (*Zagreus-Dionysos*), de mauvais roi de l'hiver, combattu et « vaincu » par le solaire Apollon (Sergent, 2018b, p. 56, 65, 68).

68. Sur *Bat*, cf. Fischer, 1962, p. 7-18 et 1963, 2, p. 50-51.

69. Pinch, 2002, p. 15.

70. Mythe que je simplifie ici à l'extrême.

dans l'une des versions, ce Créateur naît d'une Vache, comme dans l'héliogénèse bovine du veau solaire védique (cf. *supra*). Dans ce cas, l'aspect fertile du *nun*, Océan primordial, est personnifié par la déesse *Mehet Weret* (« Grand Déluge » ou « Grande Nageuse »), généralement représentée comme une vache et considérée comme la mère de tous les êtres primordiaux. Elle donne naissance à l'enfant-soleil *Rê* (ou *Râ*) et le soulève avec ses cornes de l'Océan primordial, donc de son propre Sein⁷¹. Dans les représentations picturales, le dieu-soleil navigue chaque jour le long du ventre de la Vache. La nuit, il voyage à travers le ciel intérieur le long d'une rivière souterraine qui était parfois identifiée aussi à *Mehet Weret*⁷². Souvent considérée avec *Bat* comme une forme première d'*Hathor*, cette dernière donne naissance au dieu-soleil. Par suite, la Vache céleste était considérée comme la mère du cosmos qui engendrait les formes diurnes et nocturnes du soleil. Sa tête cornue servait de symbole au cycle complet de vie et de régénération du soleil⁷³. *Nut*, fille de *Shou* (dieu de l'Air) et de *Tefnut* (« Humidité »), est une autre de ces déesses pouvant revêtir la forme de la Vache céleste. Son culte était centré sur Héliopolis. Dans le *Livre de la Vache céleste* figurant sur les murs des tombes de pharaons (à commencer par la chapelle dorée de Toutankhamon, † *ca* -1327), *Râ*, le dieu fils solaire, déclare que, malade et fatigué, il ne peut plus supporter de revenir sur terre. *Nun*, le dieu des Eaux primordiales, ordonne à *Shou* et à *Nut* d'aider *Râ*. La déesse *Nut* se transforme en vache et emporte *Râ* sur son dos jusqu'au ciel. Le Créateur unique se métamorphose alors en une multitude de corps célestes. Mais la Vache *Nut* commençant à trembler et vaciller en raison de la hauteur, *Râ* décida de créer les dieux *Heh* qui vivent dans le crépuscule. *Shou* et les dieux *Heh* soutinrent alors le corps géant de la Vache *Nut*, comme on peut le voir sur certaines représentations⁷⁴.

Une autre très ancienne déesse Vache est *Neit* (ou *Neith*), mais à la différence de *Bat* et de *Mehet Weret*, elle était au départ une déesse guerrière avec arc et flèches. Elle fut vénérée à Saïs dans le delta du Nil (Basse-Égypte) depuis la période prédynastique jusqu'à la dynastie ptolémaïque (323-30 av. J.-C.). Elle fut aussi identifiée avec le *Nun*, l'Océan primordial, ce qui la fit se joindre au déjà nombreux cortège des Vaches célestes et considéré comme la « Mère des dieux ». D'origine ancienne elle aussi, *Hathor* (« Demeure d'Horus »), déesse complexe aux multiples facettes, a notamment, comme je l'ai dit, absorbé à partir du Moyen Empire

71. Pinch, 2002, p. 59, 137.

72. *Ibid.*, p. 125.

73. *Id.*

74. *Ibid.*, p. 75.

(ca -2033 à -1786) une bonne partie des Vaches célestes antérieures⁷⁵ et récupéré l'essentiel des mythes qui leur étaient attachés. Elle est représentée comme une femme à cornes ou comme une vache enserrant le disque solaire dans ses cornes. Dans les *Textes des Pyramides* (charme 406), l'Œil de Râ (le disque solaire) est dit posé « sur les cornes d'Hathor ». C'est une des plus anciennes références au mythe du dieu-enfant solaire soulevé au ciel sur la tête de la Vache céleste⁷⁶. Hathor est aussi perçue comme une vache maternelle protégeant le jeune Horus réfugié dans un fourré de papyrus pour échapper à ses ennemis. En donnant naissance à l'enfant-soleil, Hathor devint sa propre mère (ou sa grand-mère) car elle était traditionnellement né de l'œil de Râ, la forme adulte du dieu solaire. Le pouvoir de gouverner entrainé dans Horus par le lait d'Hathor⁷⁷. Comme les autres Vaches célestes, Hathor est liée aux eaux vives, mais elle a la particularité d'être associée aux débordements du Nil. L'inondation annelle du grand fleuve marque d'ailleurs le début du Nouvel An égyptien.

Chez les **Celtes**, les récits épico-mythologiques mettant en jeu une vache ou un taureau sont, comme on le verra plus loin, nombreux. Cependant, en raison du parti pris délibéré de la caste druidique de ne coucher par écrit aucun récit ou savoir de nature religieuse ou spirituelle, nous sommes privés d'accès direct aux grands récits mythologiques qui n'ont pas manqué d'exister, ce qui nous prive aussi d'une cosmogonie et d'une théogonie des Celtes indépendants. On ne peut en appréhender une partie qu'à travers des récits médiévaux teintés de christianisme et d'évhémérisation, et à travers des légendes de tradition orale collectées aux XVIII^e et XIX^e siècles par les antiquaires et folkloristes. Ce handicap a forcément pour effet de limiter notre connaissance de ce qu'a pu être la figure de la Vache cosmique chez les peuples celtes de l'indépendance.

Je n'ai, personnellement, trouvé aucune trace directe d'une telle Vache dans les grands récits mythologiques de l'Irlande médiévale. En revanche, j'ai pu en détecter des traces

75. On peut encore ajouter : *Anat* (importée d'Ougarit), *Ihet* (Ahet), *Hesat* (Hezat), *Shentayet* (« Veuve »). Isis est parfois assimilée à Hathor et à Io (cf. *infra*). Hérodote (II, 41) déclare : « Dans toute l'Égypte [...] on ne doit pas sacrifier les vaches qui sont consacrées à Isis. En effet, les statues d'Isis la représentent sous la forme d'une femme avec des cornes de vache, comme Io chez les Grecs, et toute l'Égypte vénère les vaches plus que tout autre animal. » Sur l'interchangeabilité d'Isis et d'Hathor et d'Isis et Nut, v. Baring and Cashford, 1993, p. 252-260.

76. Pinch, 2002, p. 137.

77. *Ibid.*, p. 138. Curieusement, elle porte aussi le surnom de « Dame de l'ivresse », comme la reine irlandaise Medb. Selon un mythe, elle fut un jour envoyée par Râ pour détruire les hommes en raison de leurs péchés. Mais les autres dieux implorèrent Râ d'arrêter cette destruction avant leur anéantissement complet afin qu'ils puissent profiter de la leçon. Râ teignit alors un fût de bière en rouge. Hathor assoiffée de sang le but et s'endormit. Quand elle se réveilla, elle était devenue une déesse bienveillante.

dans le légendaire de ce pays. Ainsi, il est souvent question d'une « Cow of Plenty », vache magique fournissant un lait inépuisable non seulement à son propriétaire, mais aussi à quiconque voulait bien la traire. Dans le sud-ouest de l'Irlande, cette Vache merveilleuse est généralement connue sous le nom de *Glas Gainach*⁷⁸. D'après son nom, elle est « La [vache] Grise⁷⁹ » + un nom apparenté à celui du forgeron-magicien mythique des Tuatha Dé Danann, classiquement nommé Goibhniu⁸⁰. Dans une légende locale intitulée « *Balor on Tory Island* » (Gortahork, Co. Donegal), la vache ici appelée *Glas Gavlen* est la demi-sœur du forgeron Gavadin⁸¹. Dans d'autres versions, elle est sa sœur. Dans les deux cas, sa métamorphose en vache est la conséquence d'un enchantement⁸². Notons que ce récit de la Vache merveilleuse *Glas Gainach* (dont on trouve des versions mythologiques, épiques et folkloriques) peut se prévaloir d'une belle antiquité, car on trouve déjà une claire référence à celle-ci, sous le nom originel de *Glas Gaibhneann*, dans un poème de David Ó Bruadair composé vers 1680-1682 et du fait qu'il existe, au moins depuis le XIII^e siècle, un toponyme du Donegal qui, selon les *Annales des Quatre Maîtres* (en date de 1284 et 1554), semble bien être en relation directe avec elle : *Cloch Chinnfhaolaidh* (auj. Cloghaneely), i.e. « la Pierre de Kineely », lieu-dit dont le nom renvoie au fait qu'elle avait servi de billot de décapitation de Balor, grand-père de Lugh⁸³.

78. Selon V. Raydon (communication personnelle), « Gainach est admis être une corruption de Gaunach désignant une vache qui n'a pas eu de veau depuis un an ».

79. Ou « La Verte / Verdâtre ». Cette vache est décrite comme étant blanche avec des tâches grises ou verdâtres.

80. Dans la tradition populaire, ce nom apparaît sous de multiples variantes dont certaines à valeur graphique : Gaiblín, Galvin, Gavlen, Ghaibleann, etc.

81. Curtin, 1894, p. 283.

82. Monaghan, 2014, p. 191, s.v. *Glas Ghaibhleann*. V. aussi Ó hÓgáin, 2006, p. 270-271, qui donne d'autres détails. Notons que ce récit du vol de la Vache merveilleuse est aussi lié à la naissance de Lugh sur l'île de Tory. Un druide ayant averti Balor que sa fille Eithne engendrerait un fils qui le tuerait, il enferme celle-ci dans une tour sur l'île de Tory (Co. Donegal). Ce plan aurait pu marcher si Balor n'avait pas volé à Mac Kineely (irl. Mac Cinnfhaelaidh), équivalent de Cian (« Lointain »), la Vache merveilleuse *Glas Ghaibhleann*. Pour se venger, Mac Kineely-Cian, sur le conseil de la druidesse Birog de la Montagne, s'habille en femme. Elle le transporte de l'autre côté de la baie et le dépose au sommet de Toremore. Il parvient ainsi à entrer dans la tour de l'île de Tory et réussit à engrosser Eithne qui engendrera 3 enfants dont Lugh. Selon certaines variantes Cian avait aussi engrossé les douze jeunes femmes chargées de surveiller Ethne dans sa tour. Elles donnèrent naissance à douze phoques (Monaghan, 2004, p. 89, s.v. *Cian*). V. aussi la version populaire recueillie par John O'Donovan donnée en note de sa 2^e éd. des *Annales des Quatre Maîtres* (1851, t. I, p. 18-21).

83. Je dois ces derniers renseignements à Valéry Raydon qui prépare un livre, sur toutes les versions conservées de ce conte irlandais : *La razzia de la vache du forgeron*

Dans une brève légende de Glas Gavlen collectée près de Carrick (Co. Donegal), une vache descend du ciel. Elle produit une quantité illimitée de lait et en fournit à tout le monde, sans exception. Mais les riches et les puissants essaient de s'en emparer. Apparaissant d'abord à Dun Kinealy, elle se rend finalement à Glen Columkil près de l'océan où un puissant tente de la retenir et de se l'approprier. Pour s'échapper, elle s'élève dans les airs et, passant par-dessus la crête du côté nord du vallon, elle disparaît. C'est depuis ce temps qu'il n'y a plus de lait gratuit en Irlande ; seulement celui produit par les vaches ordinaires⁸⁴.

On retrouve cette vache magique capable de voler dans une autre légende irlandaise intitulée « Elin Gow, the Swordsmith from Erin, and the Cow Glas Gainach », légende collectée à Mount Eagle à l'ouest de Dingle (Co. Kerry). Le roi d'Espagne obtient du roi de Dessous-la-Vague la vache Glas Gainach capable de produire « plus de lait que mille vaches ordinaires ». Il faut toutefois non seulement la traiter avec respect, mais encore la laisser libre de vaquer dans les pâturages selon un parcours pouvant aller jusqu'à 60 miles par jour⁸⁵ et surtout ne jamais la précéder, faute de quoi, elle disparaîtrait⁸⁶.

Je passe ici sur de multiples aventures. Elle devient la possession du forgeron irlandais Elin Gow. Un jour, Cian (futur père de Cormac, un équivalent du grand dieu Lugh) fut amené à s'occuper momentanément de la vache. À un moment donné, comme celle-ci s'approchait de trop près de la rivière de Derrymor où elle avait l'habitude de boire, « il se plaça alors devant elle et lui fit faire demi-tour. Elle se mit alors à bondir dans l'air comme un oiseau et disparut dans la mer »⁸⁷. Cette fuite aérienne, puis subaquatique est plusieurs fois rappelée par la suite. Voilà donc

Goibhniu et la conception du dieu Lug. Recueil des diverses versions du conte irlandais de la Glas Gaibhnenn (titre provisoire), à paraître fin 2020 (cf. son rapport d'activité pour le Bulletin de liaison des *Amis des Études Celtiques*). Je le remercie vivement. Sur le lieu-dit, v. Raydon, 2019, p. 185.

84. Curtin, 1894, p. xliv-xlv.

85. Dans un autre conte collecté au Connemara (« Balor of the Evil Eye and Lui Lavada his Grandson ») où elle s'appelle *Glas Gownach*, il est dit qu'elle parcourt tous les jours trois provinces de l'Irlande (*ibid.*, p. 297). Elle s'identifie donc à la Terre d'Irlande dont elle représente la fonction d'abondance. Un nom poétique de l'Irlande est *Druimin Donn Dílis* (« La Fidèle Vache Brune au Dos Blanc ») (MacKillop, 2000, p. 108).

86. Est-ce parce qu'elle a les sabots inversés (Merceron, 2019, p. 443) ? Dans un récit du comté de Kerry, le lughien Carroll O'Daly (cf. *infra*), le meilleur cordonnier d'Irlande, sort un marteau de sa poche et ferre à l'envers son cheval pour s'enfuir avec la fille de Sir Morgan Kavanagh de Clonmullen (Co. Carlow) (Ó hÓgáin, 1985, p. 267-268). À rapprocher aussi de l'épisode du vol des vaches d'Apollon par le bébé Hermès qui fait marcher à l'envers les animaux sur le sable.

87. Curtin, 1894, p. 14.

une vache magique au lait inépuisable, capable de voler comme un oiseau, puis de s'engouffrer dans les eaux comme un poisson. Après d'autres aventures, c'est ce Cormac fils de Cian qui délivre la vache transformée en tertre par des brigands⁸⁸ et qui la rapporte au forgeron. Finalement, ce dernier devenu vieux la confia à un nommé Caol na Cru. Tout alla bien jusqu'au jour où ce dernier crut que Glas Gainach voulait boire dans la mer. Craignant de la perdre, il la tira par la queue, mais fut entraîné dans l'Océan à sa suite et se retrouva chez le roi d'Espagne, trop heureux de récupérer enfin sa vache et sa lactation miraculeuse⁸⁹. Cette Vache prodigieuse issue d'un roi de Dessous-la-Vague, vache qui est aussi à l'aise dans les airs, que dans l'eau, sur terre que sous terre, et qui fait des allers-retours entre les royaumes d'Espagne⁹⁰ et d'Irlande possède donc, même estompés, tous les attributs d'une Vache cosmique.

Ce retour ultime de la Vache merveilleuse au roi de Dessous-la-Vague, son propriétaire premier, ne saurait étonner dans la mesure où ce dernier constitue en fait une contrepartie folklorisée du grand dieu *Manannán mac Lir* (« M. Fils de la Mer »), roi du *síd* de la Terre de Promesse. Ce dernier possédait en effet une Vache merveilleuse, prodigieuse laitière. Son origine n'est plus l'espace sous-marin et l'Espagne, cet Occident du monde, mais son Orient, l'Inde, aux alentours des Colonnes d'Or⁹¹, comme cela est rapporté dans l'*Altrom Tige Da Medar* (« La Nourriture de la Maison des deux Gobelets »), une version christianisée de la *Tochmarc Étaine* (*Book of Fermoy*, ms. du xv^e siècle). En compagnie d'Aengus (« Choix unique »), dit aussi *Óengus Mac Óc* (Ó. « Fils de Jeunesse » / « Fils Jeune »), le fils de Bóand-Vache Blanche et du Dagda, Manannán avait acquis, lors d'un voyage circulaire, deux vaches merveilleuses à cornes tordues, une Vache Brune et une Vache Tachetée « donnant perpétuellement du lait », ainsi que deux beaux

88. *Ibid.*, p. 29, 31-32. De même, la Vache Bóand devenue rivière a aussi son tertre célèbre entre tous, la *Brú na Bóinne* « LAubergerie de la Boyne », un tumulus à Newgrange (Co. Meath) dans un coude de la rivière.

89. *Ibid.*, p. 34.

90. L'Espagne, aussi bien chez les Celtes que dans les traditions épiques ou populaires ultérieures, conservera longtemps la valeur de pays quasi mythique, ultramarin, borne occidentale du monde. C'est ainsi que Taitiu (Tallan), nourrice, mère adoptive de Lugh et incarnation de la terre d'Irlande, est dite parfois fille de Madhmor (Magmor), roi d'Espagne. Par ailleurs, selon le ms. O de *Renaut de Montauban*, le cheval féérique Bayart provient d'Espagne : « Li frans hons [Renaud] l'acheta vers les pors de Bretagne / A I povre vilain qui l'amena d'Espaigne. » (v. 149-150) (Merceron, 2018a, p. 44).

91. Un lieu mythique du même nom est aussi en rapport avec *Assal* (var. *Easal*), « Âne », qui porte le titre de « roi des Colonnes d'Or » et est propriétaire de sept porcs magiques. Les trois frères, fils de Tuireann, furent contraints par Lug de les lui subtiliser. Les os de ces porcs finirent dans le sac en peau de grue de Manannán (MacKillop, 2000, p. 27).

gobelets d'or et deux entraves de soie spéciale. De retour en Irlande, Manannán conserva la Vache Tachetée et le « Veau » Aengus reçut la Vache Brune, tandis que chacun conservait un gobelet et une entrave (à traire). Or, il advint qu'Eithne, ici fille de l'intendant Dicu, après avoir été insultée, refusa de manger et de boire, cela pendant sept jours et sept nuits. Elle accepta seulement alors de boire du lait de la Vache Brune merveilleuse d'Aengus⁹², après l'avoir traitée elle-même. Il est dit de ce lait qu'il « a toujours le goût du miel et [qu']il enivre comme du vin ; il rassasie comme une bonne nourriture ». Ce lait d'une Vache merveilleuse venue de l'Inde est donc l'équivalent celtique du *soma* et identique « au miel du miel », expression qualifiant le lait de la Vache Āditi dans le *RV* (X.49.10) (cf. *infra*). Par la suite, Eithne boira aussi du lait semblable de la Vache Tachetée de Manannán⁹³.

Ce genre de vache et sa progéniture magique à l'aise dans l'eau figurent aussi dans plusieurs récits du légendaire gallois. Dans un conte appelé « Y Fwch Gyfeiliorn » (« La Vache Errante »), cette vache appartient aux « dames de Llyn Barfog », fées d'un lac situé près d'Aberdovey. Habillées de vert, ces fées possédaient un troupeau de vaches d'un parfait « blanc de lait » qui paissaient autour du lac. Un jour, un fermier fut assez heureux pour en capturer une qui s'était égarée. De pauvre qu'il était, il devint soudain prodigieusement riche grâce à l'abondance du lait fourni par cette vache et par le nombre de ses veaux. Mais la richesse conduit à l'orgueil et à la cupidité. Quand cette vache devint vieille, il décida de l'engraisser et de la faire abattre par un boucher. Le jour venu, le boucher levait déjà sa hache pour l'abattre, quand un cri perçant déchira les collines : une demoiselle verte apparut au-dessus du lac. Elle appela la vache-fée. Celle-ci courut alors vers le lac

92. L'hagiographie chrétienne s'était aussi emparée de cet animal. Les *Vies* de saint Ciarán de Clonmacnoise (Co. Offaly), saint irlandais du milieu du VI^e siècle fêté le 9 septembre, le dépeignent comme vacher dans son enfance. Quand il décide de se faire moine, il bénit une vache qui désormais sera sa fidèle compagne. Cette vache brune (*bó odar*) est connue sous le nom de *Odar Ciarain*, « La Brune de Ciarán ». Selon les versions, cette vache merveilleuse fournit chaque jour du lait pour douze évêques ou bien pour cent hommes. Sa peau passait pour être conservée à titre de relique (depuis au moins l'an 900) à Clonmacnoise. L'âme des défunts dont les corps avaient été couchés sur cette peau était vouée à la vie éternelle. Ciarán reçoit l'aide d'un cerf qui porte ses sacoches sur son dos. *Beoy* (var. *Beoit*) son père, était un charpentier (*saor*) du Connemara (Macalister, 1921, p. 32, 70, 107). Mais selon V. Raydon, *saor* qui désigne aussi l'artisan en général pourrait aussi désigner le forgeron par comparaison avec *Gobán Saor*, nom d'un forgeron. En tout cas, la vache unique de Beoy avait été volée, puis retrouvée, comme celle du forgeron Goibhniu. On notera aussi que Clonmacnoise est sur la Shannon, rivière qui est en rapport avec une femme nommée *Sinann* dont la légende l'apparente à la « Vache » *Bóand* (cf. *infra*).

93. Guyonvarc'h, 1980, p. 260-262, § 7-8.

suivie de tous ses veaux jusqu'à la quatrième génération ! Tout ce bétail magique se fondit à tout jamais dans les eaux⁹⁴. L'hagiographie irlandaise a aussi intégré le type de la vache aquatique. Si la vache brune de saint Ciarán de Clonmacnoise déjà mentionnée ne l'était pas, celle de saint Cainnech ou Canice d'Aghaboe, l'un des Douze apôtres de l'Irlande (fêté le 11 octobre, † ca 600 ; mss du XIII^e siècle), l'est. Ses trois *Vitae* rapportent que, comme les parents du futur saint n'avaient pas de vache pour le nourrir, Dieu leur envoya durant la nuit de sa naissance une *lactifera uacca* et un veau. La version C précise que les deux bovins surgirent d'un lac voisin (*vacca cum vitulo a stagno aquae*)⁹⁵.

Notons que tous ces récits disent que non seulement on ne peut pas retenir contre son gré la Vache merveilleuse des Celtes, faute de quoi elle s'échappe dans les airs ou sous l'eau, mais qu'on doit la laisser libre de vaquer et de paître sur la terre sur d'énormes distances. À cela rien d'étonnant quand on la compare à Āditi (qualifiée de *dhenuraditi* « Āditi la Vache ») dont le nom est composé du préfixe privatif *ā* « sans » + *diti* « lien, entrave » (de la racine *dā* « lier »)⁹⁶. Cela semble s'accorder aussi avec le fait que l'*Arthasāstra* (3.10), un ancien traité de gouvernance et d'économie, admet comme coutume que l'on laisse libre de circuler un taureau qui a été consacré à une divinité. L'hagiographie irlandaise semble aussi avoir intégré de façon discrète cet aspect d'errance et d'origine mystérieuse du bovin dans les *Vitae* de saint Cœmgen ou Kevin de Glendalough (fêté le 3 juin, † 618) : comme avec Cainnech, on relève l'envoi miraculeux d'une vache (blanche) lactifère merveilleuse aux parents du futur saint, mais nul ne put jamais savoir d'où elle venait ni où elle disparaissait, bien qu'elle vînt tous les matins et soirs offrir son lait⁹⁷.

La Vache cosmique des Celtes existe donc bel et bien, mais pour ce qui est de découvrir des récits qui parlent de sa descendance, de ses enfants, il nous faudra

94. Parry-Jones, 1953, p. 133-134.

95. Butler Ormonde, 1853, p. 1. Plus tard, le jeune Cainnech sera employé à garder les vaches avec son frère adoptif Teal Bretach (« Le Blanc menteur »), mais tandis que Teal passait son temps à fabriquer de petites armes (lances et boucliers), Cainnech fabriquait des églises miniatures. L'hagiographie installe ainsi un couple de « jumeaux » en opposition (O'Hanton, s.d., X, p. 138).

96. Brown, 1942, p. 90b. Personnifiée, *Diti* (« Entravée ») est la soeur d'Āditi (Dallapiccola, 2002, p. 62). Le fait que les Vaches Brune et Tachetée soient pourvues d'entraves n'est pas contradictoire, bien au contraire. D'une part, celles-ci sont faites dans une soie dite spéciale, d'autre part et surtout, Manannán et Aengus sont les légitimes propriétaires de ces deux bovins merveilleux.

97. Plummer, 1910, I, p. 235. Je dois à V. Raydon la connaissance des saints Ciarán, Cainnech et Cœmgen et de leurs vaches lactifères merveilleuses. Ces vaches-nourrices suggèrent que ces saints sont des « veaux ou « fils de la vache ».

nous tourner vers d'autres sources paradoxalement plus anciennes (cf. *infra*). Cette Vache cosmique capable de se fondre dans les eaux vives⁹⁸, voire bouillantes, nous la connaissons aussi sous d'autres noms en Irlande dans les épopées irlandaises. Elle apparaît avec la plus grande évidence dans la *Tochmarc Étaíne* (« Courtise d'Étain », version I) qui, comme tout récit épique renfermant un noyau mythique, comporte des variantes issues de plusieurs récits mis par écrit. Elle est principalement connue sous le nom de *Bóand* ou *Bóinn*⁹⁹, « Vache Blanche » ou « Celle qui a des vaches blanches » (?)¹⁰⁰. Femme d'Elcmar, elle trompe celui-ci avec son frère, le Dagda, le Dieu-Père, et engendre un fils, Aengus ou Óengus Mac Óc¹⁰¹. Ce dernier est donc, en fonction au moins de l'onomastique maternelle, un jeune « Veau ». Du fait de sa naissance adultérine, il devra vivre un temps caché, exilé, confié à des parents nourriciers (*fosterage*), comme d'autres Dieux-Jeunes ou « Feux dans l'Eau ». D'ailleurs, l'un de ses deux autres frères s'appelle Aodh « Feu ».

Une autre version de ce texte nous apprend comment cette « Vache Blanche » fut amenée elle aussi à se dissoudre dans l'eau. Bien que coupable d'adultère et génitrice d'un enfant bâtard, Bóand se rend au « puits de Nechtan » situé sur le domaine de son mari pour tenter de se purifier et partant de se disculper (ou pour en éprouver la vertu). Ce puits est en effet ordalique. C'est de lui que sourdent les eaux de la Source cosmique Seaghais (Segais) située dans l'Autre Monde ou sous l'Océan et qui donnent naissance à toutes les eaux vives du monde (dont les rivières Boyne et Shannon). Là, elle fait trois fois le tour du puits dans le sens

98. On aura sans doute remarqué ci-dessus l'insistance avec laquelle plusieurs mythologies de la Vache cosmique, Vache primordiale, voire céleste, mettent en rapport ce bovin avec divers contextes et formes de l'eau. Ajoutons à cela, les sept vaches grasses et les sept vaches maigres qui sortent du Nil dans le rêve de pharaon interprété par Joseph (*Genèse*, 41, 1-4 ; 26-30). Dans ce cas, comme les vaches sont symboliquement liées au cycle estival des crues du Nil, celles-ci deviennent – métaphoriquement parlant – un marqueur chronologique annuel et un marqueur qualitatif de vie (sept années d'abondance suivies de sept années de disette).

99. Théonyme issu de **bowo-windā*.

100. Ou encore *Eithne* (var. *Etaíne*, *Etain*). Ó hÓgáin, 1985, p. 261 fait de *Bóinn* un cognat de *bó fhionne* « vache blanche ».

101. En tant que Dieu jeune, c'est en Grèce, avec Hermès qu'il a le plus de points communs. Son père adoptif est, selon les versions, soit Midir (Sergent, 2004, p. 369-422), soit Elcmar (MacKillop, 2000, p. 17b). À noter que *saint Gengoul* (11 mai), reconnu de longue date comme un Lugh christianisé, impose à sa femme *Ganéa* qui le fait cocu une ordalie qui consiste à tremper sa main (ou son bras) dans une source. La main en ressort brûlée ou se détache. Certaines versions anciennes présentent un scénario mixte : Gengoul coupe la main brûlée, l'enveloppe dans une peau de vache et jette le tout au fil de l'eau. On retrouve donc ici, redistribués autrement, la vache, l'eau et le feu dans l'eau (source bouillante).

contraire au soleil, mais trois vagues en sortent qui l'amputent successivement d'un pied, d'un œil et d'une main. « Vache Blanche » s'enfuit alors, mais les eaux ordaliques la poursuivent jusqu'à la mer où elle se liquéfie et s'engloutit, à l'image de la Vache Glas Gainach du légendaire populaire disparaissant dans l'Océan. Bóand-Vache Blanche forme ainsi la grande rivière irlandaise du Leinster connue en anglais sous le nom de Boyne¹⁰², nom qui semble identique à celui de *Bovinda* mentionné par Ptolémée au II^e siècle après J.-C.¹⁰³. Notons – point important – que l'eau du puits de Nechtan apparaît comme une eau ignée, un « Feu dans l'Eau », dans la mesure où elle déborde du puits, s'agite, bouillonne et s'attaque à l'œil de Bóand, organe de la vue associée au « feu lumineux ».

Dans un poème du *Dindshenchas* métrique qui combine un épisode de razzia de bétail avec le motif de la liquéfaction d'une femme, la *Mórrígan*, déesse de la guerre qui peut prendre la forme d'une génisse (cf. *infra*), est d'abord qualifiée de « femme du Dagda » et de « déesse changeante ». Elle s'empare d'un taureau nommé *Slemon* « sauvage, bête brune », ainsi – apparemment – que d'autres génisses appartenant au « fier Buchat, riche en troupeaux ». Elle effectue cette razzia un jour qu'*Odras*, femme de Buchat, chargée de surveiller en vachère le bétail s'est endormie. La déesse voleuse fait couvrir une vache par le taureau. *Odras* réveillée envoie son serviteur nommé *Cada* sur les traces de son troupeau de génisses. Il est tué par la déesse. Puis *Odras* se rend aussi au *síd* de Cruachan. « L'horrible *Mórrígan* » endort *Odras* et la frappe mortellement sur la colline. Alors, « la femme brillante [*Odras*] se fondit dans la *Segais*, courant de sommeil comme une source vide de brillant. » Elle devint la rivière *Odras*¹⁰⁴, tout comme Bóand est devenue la Boyne.

Une autre héroïne irlandaise allie aussi dans sa légende la vache laitière et l'eau. Il s'agit de *Flidais* qualifiée parfois de *foltchain* (« à la Belle Chevelure ») et qui, selon

102. Sergent, 2004, p. 295, 370-373, 476-480. À noter que Sergent distingue strictement Elcmar de Nechtan : le premier est un cocu impuissant qui s'ignore (avec en outre un enfant « dans le dos »), tandis que le second est un « maître [= gardien] du puits » ordalique qui sait que la femme est coupable. Elcmar « le Grand Méchant » est parfois assimilé au varunien Ogma, tandis que Nechtan est rapproché du dieu des eaux Manannán (sorte de Poséidon / Neptune celtique) et de la divinité indienne et iranienne nommée Apām Napāt « Fils des Eaux » (qualifié en Iran ancien de « Feu dans l'Eau », « brillant », « resplendissant », etc.) (*ibid.*, p. 487). Ce dernier a pour correspondant celtique le Dieu-Fils Aengus (Sterckx, 1994, p. 117). Sergent, 1999, p. 96, voit aussi en Lugh pourvu d'objets (cheval, barque, armure) donnés ou prêtés par Manannán, voire déguisé en celui-ci, un *alter ego* ou un complice de ce dernier dans l'action. Ces correspondances soulignent la fluidité fonctionnelle entre les Dieux-Pères et les Dieux-Fils, fluidité pouvant confiner à l'équivalence (en dépit de leur possible rivalité), ce que ne démentent pas les textes védiques (cf. Sterckx, 1994, p. 118).

103. Mackillop, 2000, p. 45. Le v.-irl. a *bó*, gén. *bou* « vache » (Delamarre, 2018³, p. 80).

104. Le Roux et Guyonvarc'h, 2016, p. 46-48.

la version en prose en vieil-irlandais de la *Táin bó Flidais* (« La Razzia des Vaches de Flidais »), est la propriétaire d'un cheptel de cent vaches laitières, le *búar Flidais* (« troupeau de Fl. »). Ce troupeau prodigieux fait l'objet d'un accord de ravitaillement en lait entre Flidais et la reine *Medb* pour nourrir une fois par semaine, de nuit, les dizaines de milliers de guerriers de cette dernière¹⁰⁵. Une version prosométrique plus récente (ms. du xv^e siècle) met l'accent sur une vache en particulier : la *Mael Flidaise* (« La Sans Cornes de Fl. ») qui, qualifiée de « merveilleuse vache de l'Irlande », est capable de fournir une quantité prodigieuse de lait. Son caractère merveilleux est confirmé par les détails d'autres textes : elle est originaire d'un *síd*, son pelage est dit soit d'un blanc lumineux, soit de couleur rouge sang (*flann*) et elle comprend le langage humain. Cette même richesse lactifère était aussi attribuée à un fils de Flidais, un dénommé *Nia Ségamain*, « Trésor de Cerf » (ici fils d'Adamair mac Fer Corb, roi du Munster), gratifié d'un double troupeau de vaches et de biches « qui étaient traitées de la même manière »¹⁰⁶.

Personnage éponyme de cette *Táin*, Flidais a pour sa part, plusieurs amants dont Fergus mac Róich, le meurtrier de son mari Ailill Finn (var. Find), un roi du district de Kerry. Fergus s'étant toutefois rendu compte à un moment donné qu'il ne pouvait faire confiance à Flidais, la noya dans la rivière s'écoulant du lac Carrowmore (Co. Mayo)¹⁰⁷. Dans ce cas, contrairement à Bóand-Vache Blanche, cette version de la légende de Flidais dissocie explicitement la femme et la vache. Par suite, seule la première fusionne avec l'eau vive en mourant (ou en se « ressourçant »). Mais il se disait aussi que Flidais et la Maol avaient toutes deux disparu au *Dún Flidais* (« Colline-citadelle de Fl. »), près du lac Letriach (*Loch Letrech* ; auj. lac Carrowmore)¹⁰⁸, ce qui tendrait à les assimiler l'une à l'autre. D'ailleurs, la version du Livre de Leinster de la *Razzia des Vaches de Cooley* indique que Flidais est une *ben-side*, autrement dit une *banshee*, une « femme des *síd* », qui en outre,

105. Flidais est mentionnée à ce sujet dans *La Razzia des Vaches de Cooley* (Guyonvarc'h, 1994, p. 68).

106. Selon un traité d'onomastique appelé le *Cóir Anmann* (notices n^{os} 25-26), Windish und Stokes 1897, p. 295-296. Pour les Celtes, vache et biche, bœuf et cerf peuvent se confondre, la catégorie opératoire étant « bêtes à cornes ».

107. MacKillop, 2000, p. 238.

108. Le *Dún Flidais* a aussi pour nom *Rathmorgan* (« Forteresse de la Mórrigan »), d'après le nom de la déesse-génisse, déesse aux vaches blanches à oreilles rouges, ce qui tend à rapprocher Flidais de la Mórrigan. Dans un poème du *Dindshenchas métrique* (§ 3-6, Livre de Leinster), une vache de Flidais s'étant égarée, donne naissance à une génisse et à un taurillon en traversant la rivière Bann. Ces deux animaux sont ensuite à l'origine d'un troupeau sauvage proliférant. Pour le détail concernant Flidais, ainsi que pour les textes de référence, je renvoie au chapitre de l'ouvrage de V. Raydon à paraître, « Le *búar Flidais* « troupeau de Flidais » et la vache *Maol* « Sans Cornes ».

sexuellement parlant, équivaut à sept femmes pour satisfaire les besoins de son amant Fergus colossal et surviril¹⁰⁹. Hypersexualité de Flidais et hyperlactation de Maol sont manifestement ici les deux facettes d'un même principe relevant d'une prodigieuse fécondité cosmique. On rappellera, en une sorte de parallèle masculin à ces équivalences ou à ces transformations du bovin femelle en eau courante, que le dieu Manannán mac Lir, principale déité marine des Celtes, avait acquis en Inde deux vaches dont le lait était également intarissable.

On connaît un autre récit très similaire, certainement démarqué de celui de Bóand, à propos d'une femme nommée *Sinann*. Cette dernière, qualifiée de *bandéa* (« déesse ») dans les gloses d'un texte très ancien, le *Book of Armagh (Dublin, Trinity College MS 52, ca 807)*¹¹⁰, est la petite-fille de ce même dieu Lir, dieu de la mer aux vaches merveilleuses. Un jour, elle se mit en quête de la Sagesse sacrée dans les bulles d'*imbas* (« connaissance parfaite ») du puits de Connla, mais en raison d'une transgression (non précisée), elle fut disqualifiée. L'eau soudain se mit à bouillonner et noya la jeune femme qui se fondit alors dans la rivière Shannon¹¹¹. Au vu des exemples précédents, il est logique de supposer qu'à l'instar de Bóand, Sinann participait de la même nature bovine capable de liquéfaction.

Ces sources bouillonnantes (eau + feu), ordaliques, sont sources de Vérité et de Sagesse sacrée illuminante (*imbas*). Elles émanent de la Source cosmique qui est symboliquement située au Centre du Monde et est entourée de neuf noisetiers (ou coudriers). Quand leurs fruits – les « noisettes de Science » – tombent dans la source, ils produisent *na bolcca immaise*, les bulles ou le bouillonnement de l'inspiration mystique¹¹². Elles nourrissent alors le saumon de la Science divine qui nage dans ses eaux. Celui qui boit de cette eau, mange de ces noisettes ou mange ce saumon acquiert lui-même la Sagesse ultime qui lui permet de passer à travers les éons du temps en se métamorphosant et en conservant le souvenir de ses vies antérieures.

Le chercheur de Sagesse ou le Sage, qui se présente sous plusieurs identités, peut être incarné par la figure du Dieu jeune ou Dieu-Fils, produit de l'union de la Grande Déesse bovine et d'un Dieu-Père (Dagda, Manannán mac Lir¹¹³) ou d'un roi (dieu évhémérisé) qui en tient lieu temporairement. Ce peut être un « fils de la Vache »,

109. Peu d'hommes arrivent au septième de sa taille, son pénis a la grosseur de sept poings, son testicule la contenance d'un sac ; il se nourrit de sept cochons, sept boeufs et boit sept cuves de bière ; il a la force de sept cents hommes (Guyonvarc'h, 1959, p. 60-61 § 8). Nombre de ces traits le rapprochent du géant Gargantua.

110. Cité d'après Stokes and Strachan, 1903, II, p. 264-265.

111. MacKillop, 2000, p. 387 ; Ó hÓgáin, 2006, p. 454-455.

112. <https://voicesfromthedawn.com/city-and-the-paps/>.

113. Ce dernier est considéré comme l'un des druides des Túatha Dé Dánann (Sergent, p. 492).

un veau donc, comme Aengus ou Óengus Mac Óc né de Bóand « Vache Blanche » unie au Dagda. En Pays de Galles, ce peut être *Gwri Gwallt Euryn* (« G. aux Cheveux d'Or », marque solaire) qui est enlevé de chez ses parents¹¹⁴ la nuit de sa naissance (veille du 1^{er} mai / Beltaine) et ne réapparaît que cinq ans plus tard, rebaptisé pour cela *Pryderi* (« Souci ») ; ce peut être Gwion Bach qui renaît en Taliésin ou encore, parmi les « dieux jeunes », le gallois Mabon (« Fils divin »), fils de Mellt (« Éclair ») ou le britto-romain et gaulois Maponos (« Fils divin »), tous apparentés au solaire Apollon gaulois Lugus. Ce peut être aussi Finn (ou Fionn) mac Cumhaill, héros qui, durant la nuit de Samain, s'est installé entre les deux Seins de la déesse Anu¹¹⁵ conçus

114. Son père est Pwyll (« Prévoyance »), prince d'Annwvyn (« l'Autre Monde »), et sa mère Rhiannon, équivalent de la déesse équine Epona (*Mabinogi de Pwyll*). Enlevé, puis retrouvé chez Teirnon Twrv Bliant (« Grand Seigneur Bruit des Flots »), il est lié au poulain « son double, son jumeau » né la même nuit que lui. Il est élevé en fosterage jusqu'à sa restitution à ses vrais parents. Selon Sergent, la conclusion logique selon laquelle « Pryderi est une forme de Lug », reste néanmoins une « question épineuse » (Sergent, 2004, p. 470, 649, n. 419). Pour Gricourt et Hollard, Pryderi est au contraire un type cernunnien / dionysiaque (2017, p. 8, 9, 35, 52, 162), ce qui ne me semble pas admissible au vu de ses cheveux dorés et de l'association avec le cheval (et non le chien, comme ils l'affirment), ce que relève aussi Hily, 2017, p. 197, 201, à quoi s'ajoute le fait qu'avec Manawydan mab Llyr, il pratique, comme Lleu, la cordonnerie (*ibid.*, p. 496).

115. Il s'agit du site de *Dé Chich Anann* « Les Seins d'Anu » (angl. *The Paps of Anu*) qui se trouve à la frontière orientale des comtés de Kerry et de Cork (province de Munster) au district de Luchair Dedad (*The Two Paps of Anu in Luachair Dedad*), à environ 6 km au sud-ouest de Rathmore (Armao, 2017, p. 157-205). À propos de seins, notons avec V. Raydon, que *Fainche*, la mère de *Teithe* (celte dernière étant sans doute une hypostase épique de Bé Theite, une fille de Flidais), porte le surnom de *tre-chichech* « aux Trois Seins ». Ce qui m'amène de suite à faire le rapprochement avec *sainte Blanche* (la bien nommée !) qui, à la source de Landrévarzec (Finistère) et à Ploërmel (Morbihan), était représentée avec trois seins (Audin, 1992, p. 80). Cette sainte Blanche, transposition française d'une *santez Gwen(n)* venue du Pays de Galles (fêtée le 3 octobre), était implorée sous le nom de *Gwenn Teir Bronn*, « La Blanche aux Trois Seins » (traduit en latin par *Alba Trimammis*), par les mères et les nourrices pour avoir du lait, ce qui en faisait leur sainte patronne (Merceron, 2002, p. 838). On expliquait ce surnom insolite et unique par un miracle : Gwenn était déjà mère de deux enfants (les futurs saints Jacut et Guezennec ou Venneç), quand elle donna naissance au futur saint Guénolé ou Gwennole, fêté le 3 mars (jour de conception du géant Gargantua). Or, les deux premiers enfants ayant tari tout le lait de ses deux mamelles, Dieu lui en octroya une troisième pour allaiter Guénolé (cf. sa statue polymaste dans la chapelle Saint-Guénolé de Plougastel-Daoulas, Finistère). À noter que ce dernier, renommé et surnommé *Guignolet* par la dévotion populaire et notamment les femmes qui buvaient les râpures de sa « cheville » de bois dans un « saint vinage », passait en Bretagne (mais aussi en Normandie, Charentes, Anjou et Touraine), pour un saint phallique, géniteur (*ibid.*, p. 258, avec d'autres détails), toutes choses qui rappellent le couple hyperlactifère-hypersexuel Flidais (/Fainche)-Fergus.

ici comme des tertres féeriques¹¹⁶.

Une version tardive (xvii^e siècle) d'un de ces « fils de la Vache » inspirés se rencontre dans les traditions populaires du Munster, notamment de la région de Corc, en la figure du héros populaire Carroll O'Daly. Encore jeune garçon, Carroll se fit embaucher par un vieux fermier comme pâtre pour l'estivage de montagne. Dès lors, le vieux lui demanda chaque soir s'il avait remarqué quelque chose d'insolite. Le troisième soir, Carroll aperçut un étrange nuage flottant au-dessus des prairies, nuage qui vint se placer juste au-dessus des vaches, puis descendit dans une touffe de joncs, tout près de l'endroit où paissait une des vaches du troupeau. Celle-ci se dirigea immédiatement vers les joncs et le garçon crut apercevoir une sorte de feu dans les joncs. La vache les dévora jusqu'au sol. De retour à la ferme, Carroll raconta la scène au vieux. Celui-ci lui ordonna de lui apporter dès le lendemain le premier lait tiré de cette vache. Carroll s'exécuta, mais comme il apportait le lait au vieux une goutte sauta sur son doigt. Craignant d'être grondé pour avoir renversé un peu de lait, il se lécha le doigt. Immédiatement, un changement profond intervint dans son esprit et son comportement. Quand il ouvrit la bouche, il se mit à parler en vers ! Il tailla un roseau et s'en fit un pipeau : une musique merveilleuse en sortit ! Le vieux fermier demanda à Carroll ce qui était arrivé ; quand celui-ci lui répondit par un poème, il sut que le garçon avait bu, à sa place, le premier lait de cette vache, lait devenu une source d'inspiration poétique¹¹⁷.

On retrouve, disposées un peu différemment dans ce récit, les composantes du mytheme du Feu dans l'Eau (« nuage pyrophore ») associé à une vache au « lait d'inspiration », cette dernière nourriture étant l'équivalent du saumon de la Science sacrée mangé par inadvertance par l'enfant Finn ou Fionn mac Cumhaill¹¹⁸. Ce poisson avait été pêché par son maître sur les bords de la Boyne,

116. Ce peut être aussi *Dearg Corra* (« Le Rouge Corra »), serviteur et rival amoureux de Finn, qu'il surpasse en sachant sauter par-dessus le feu, et qui, par la suite, chassé par Finn acquiert des pieds de cervidé dans la forêt. Finn le redécouvre au sommet d'un noisetier, un oiseau noir (corbeau, merle) sur l'épaule droite, un vase en bronze blanc en main gauche dans lequel nage un saumon. Au pied de l'arbre se tient un cerf. Dearg écale des noisettes et les partage pour moitié entre lui et son oiseau. Il tire une pomme du vase et la partage de même. Il boit de l'eau du vase, tout en veillant à ce que le saumon, le cerf et l'oiseau noir en aient leur part (Meyer, 1904b, p. 344-349). Dearg est manifestement sur l'Arbre du Monde, *axis mundi* joignant les trois mondes, dans l'acte de « nourrir » (approfondir) sa connaissance de la Science sacrée. Finn dont le pouce a été en contact avec le saumon sacré est capable de l'identifier en mettant son pouce dans sa bouche (cf. *infra*).

117. Ó hÓgáin 1985, p. 259-260.

118. Sur les rapports du « Feu dans l'Eau », de la capture et de la manducation du saumon (/ brochet) de Science par un héros ou dieu jeune et protéen, je renvoie au dossier fondamental réuni dans Sterckx, 1994, p. 3-58.

alias Bóand la « Vache Blanche » (cf. *infra*). Dans des récits antérieurs (XV^e s.) contemporains ou ultérieurs, Carroll O'Daly, ce « fils de la vache », est dit *ildánach* « aux talents multiples » : il sait composer des vers, jouer merveilleusement de la harpe, danser ; il est habile au tir, agile de son corps, habile à jouer des tours et à se déguiser ; il peut jouer des musiques qui endorment ; bref, c'est un trickster consommé ; c'est aussi un cordonnier hors pair ; en fait, il a une connaissance stupéfiante de tous les sujets d'étude, toutes choses qui le rapprochent de Lugh lui-même *ildánach*¹¹⁹ (et notamment poète, harpiste, constructeur de bâtiments et forgeron).

Il est également versé dans les arts de la maçonnerie, de l'architecture et de la charpenterie, ce qui fait aussi de lui, selon Ó hÓgáin, un « avatar » du dieu artisan Goibhniu, dieu qui survit dans la tradition orale sous le nom de Gobán Saor (« G. l'Artisan »), censé avoir vécu au VII^e siècle. Ce dernier, curieusement, passait moins pour un forgeron¹²⁰ que pour un fameux maître-charpentier et maître-bâisseur (notamment de l'abbaye cistercienne de Holy Cross à Tipperary sur la rivière Suir). Il aurait notamment inventé la tarière (angl. *auger*), le fil à plomb et construit le tout premier pont en Irlande, pont de bois sans chevilles ni clous, mais supporté par des arches¹²¹. Selon un texte du X^e siècle, son père, Tuirbhe Trágmair, était un compagnon de Lugh et un « maître de l'eau » : il enjoignit un jour à la marée montante de ne pas dépasser Tráigh Thuirbhe (Turvey Stand, près de Lusk, Co. Dublin) en lançant contre elle sa hachette¹²². Ces relations – de proche en proche – entre Carroll O'Daly, Gobán Saor, Lugh et Goibhniu¹²³ sont d'autant plus intéressantes que tous sont en rapport avec les bovins et en

119. *Ibid.*, p. 262-264 qui indique, sans en donner le titre, qu'un texte fait même un rapprochement explicite avec le Lugh des Tuatha Dé Danann. Ó hÓgáin fait aussi le rapprochement avec Krishna « le pâtre divin » et suggère que les antécédents de ce type se trouvent dans l'héritage indo-européen (*ibid.*, p. 263-264).

120. On le voit tout de même manier habilement, presque magiquement, des clous et un marteau, forger une épée de trois coups de marteau, etc.

121. *Ibid.*, p. 262-269 ; MacKillop, 2000, p. 255-256 ; Kennedy, 1866, p. 70.

122. Personnage ambivalent, plein de verve, ce Gobán Saor peut passer, notamment dans le sud du Leinster, pour un saint Gobán ou être en conflit avec des moines qui l'aveuglent, avant de lui restaurer la vue ; il peut jouer de ruse avec les saints et les moines et l'emporter (mais pas toujours). Il est aussi en conflit avec un roi pour l'érection d'un château. À l'instar de Gargantua, il peut se faire octroyer toute les céréales d'un territoire ou d'une abbaye en paiement de ses services (Ó hÓgáin, 2006, p. 271-274 ; v. aussi de nombreux autres récits sur Gobán dans Kennedy, 1866, p. 66-72).

123. Goibhniu passe parfois pour le père adoptif de Lugh au lieu de Manannán mac Lir, tandis que Tuirbhe Trágmair est parfois donné comme le père de Goibhniu (MacKillop, 2000, p. 257).

particulier avec une Vache merveilleuse. Et on a vu que Gainach ou Gavlen, alias Goibhniu, était le propriétaire de la Vache merveilleuse Glas Gainach.

Ces traditions orales sur l'artisan Gobán Saor, charpentier et bâtisseur, rattaché ou dérivé lui-même du forgeron Gaiblín ou Galvin propriétaire de la Vache merveilleuse (la Glas Gainach) et folklorisation du dieu artisan Goibhniu, sont d'autant plus intéressantes qu'elles ont un proche correspondant dans la mythologie indienne en la personne de Tvaṣṭṛ (« Charpentier, Charron »)¹²⁴ qui est lui aussi l'Artisan forgeron (il forge le *vajra* d'Indra, la foudre et des haches de fer) et l'Architecte des dieux¹²⁵, ainsi que le propriétaire d'une Vache merveilleuse (*mádhu tvāṣṭrám* « Le miel de T. ») (RV, I.117.22) dont le lait est le *soma*¹²⁶, une boisson fort convoitée comme le lait de la Glas Gainach irlandaise de l'artisan Gainach.

Pour le reste, le détail de l'appropriation diffère : d'après le *Śatapatha brāhmaṇa*, XIV.1.1.18-24, Tvaṣṭṛ cache cette vache pour éviter qu'Indra ne s'en empare. Mais Dadhyañc, fils d'un prêtre du feu sacrificiel (Atharvan) et protégé d'Indra, ayant eu connaissance du nom secret de la vache de Tvaṣṭṛ, Indra menaça de lui couper la tête, s'il le révélait à tout autre qu'à lui. Mais les Aśvins, dieux jumeaux cavaliers et aussi à tête de cheval, persuadèrent Dadhyañc de le leur révéler. Pour contourner la menace d'Indra, ils remplacèrent la tête de Dadhyañc par celle d'un cheval et eurent ainsi accès au *soma*. Et c'est cette tête de cheval qu'Indra coupa, mais par la suite, les Aśvins lui remirent sa tête selon un rituel appelé *pravargya*

124. Tvaṣṭṛ est hermaphrodite. Il est décrit comme « le taureau brillant de mille [femelles], riche en lait [...], porteur de toutes les formes dans son ventre [...]. C'est un mâle et pourtant il est enceint, immense, riche en lait [...]. Père des veaux, seigneur de l'inviolable (bétail), sa semence est veau, après la naissance, lait frais, le premier lait après la naissance, petit lait, beurre clarifié [ghee] » (AV, IX.4.1-6, cité d'après Doniger, 1980, p. 26 ; v. aussi Brown, 1942, p. 87a). Principe mâle actif, il est cependant précédé par les Eaux primordiales (*āpas*), principe femelle passif, amorphe (Brown, 1942, p. 87-88).

125. Parfois identifié à *Viśvakarman* (« Fabriquant de Tout ») ou donné pour le fils de Tvaṣṭṛ, il est davantage tourné vers l'artisanat et les techniques du bois. Il peut être architecte de palais et de villes et même démiurge, Créateur de l'univers et notamment du *Skambhá*, Arbre cosmique ou Pilier de l'univers qui relie le Ciel à la Terre. C'est lui qui étendit Pṛthvī, la terre, mais aussi la « Vache terrestre » quand, après le déluge, un peu de boue fut apportée du fond de l'océan. Saṃjñā (« Image »), sa fille, est l'épouse de *Sūrya*, le Soleil (Sergent, 2012b, p. 182-186). En parallèle, il est dit dans le *Nirukta* que *Saranyū* (« Rapide »), fille de Tvaṣṭṛ, fut mariée à *Vivasvat*, le Soleil, avec qui elle eut notamment les Aśvins (Doniger, 1975, p. 60).

126. Leavitt, 2000, p. 216. *Mádhu* a plusieurs sens : douceur ; miel, lait (beurre, ghee), *soma* ; *dhenu* « vache » ; *Mádhu-dhenu* « honey offered to Brāhmins in the form of a cow » (*Monier-Williams Sanskrit-English Dictionary* : <https://sanskrit.inria.fr/MW/194.html> ; consulté le 5-7-2019).

et cachèrent la tête de cheval. Indra malgré tout réussit à s'emparer du *soma*, ce qui rendit Tvaṣṭr furieux. Plus tard encore, Indra abattit quatre-vingt-dix-neuf Vṛtras avec les os de Dadhyañc et retrouva sa tête de cheval cachée dans un lac du mont Śaryaṇavat (*RV*, I.85.13-14). « Alors ils connurent le nom secret de la vache de Tvaṣṭr dans la maison de la lune. » Cette dernière affirmation sibylline du *RV*, I.85.15, est quelque peu explicitée par le commentaire astrologique de Śāyana (ca 1315-1387) qui déclare que, bien qu'Indra et Tvaṣṭr soient des dieux solaires, le *soma* est emmagasiné dans la lune. La vache de Tvaṣṭr qui est le soleil brûlant voyage dans sa « maison » qui est l'orbe de la lune. Si le nom de la vache, c'est-à-dire l'énergie solaire, est caché, c'est qu'elle disparaît la nuit¹²⁷.

Cet épisode motivé par la volonté d'Indra de se réserver le *soma* a aussi son correspondant dans le monde celtique dans la mesure où, en Irlande, c'est Goibhniu qui brasse la bière d'immortalité et la distribue aux dieux Tuatha Dé Danann lors leurs banquets de l'Autre Monde (*fled Goibnenn*)¹²⁸. Le forgeron divin détenteur et distributeur de la boisson d'immortalité remédie aussi, bien sûr, à la décrépitude et à la maladie. Comme il est aussi détenteur d'une Vache merveilleuse au lait inépuisable (équivalent du *soma* et de la bière d'immortalité), il n'est peut-être pas trop étonnant de constater que, dans une des Incantations de Saint-Gall (VIII^e ou IX^e siècle) contre l'épine, les paroles incantatoires écrites faisant appel à « la science de Goibhniu » doivent être placées dans du beurre et qu'un peu de beurre est étalé autour de l'épine. Enfin, en tant que maître du feu et du métal, le forgeron divin doit s'avérer, sur le plan pratique et symbolique, un incontestable maître du Feu dans l'Eau.

Outre les textes mythologiques et les traditions orales, l'épigraphie et la toponymie nous éclairent aussi sur la Vache divine et son parèdre (qu'il soit époux, amant ou fils). En Gaule, on connaît une déesse *Damona* dont le nom semble bien signifier « Vache divine » ou « Divine génisse »¹²⁹. Bien qu'elle figure parfois seule sur des inscriptions (Saint-Vulbas dans l'Ain), elle est plus souvent associée à un dieu. Or, son partenaire est généralement nommé *Borvo* (« le Bouillonnant »), lié aux eaux hyperthermales et bouillonnantes (« Feu dans l'Eau »), ainsi qu'aux eaux jaillissantes du sol, parfois en *bourbier*. Là où *Borvo* est connu sous le nom de *Bormanus*, elle prend le nom de

127. Pour les textes et les commentaires, voir Doniger, 1975, p. 56-60. V. une allusion dans *RV*, I.84.13.

128. Sergent, 2012b, p. 187. Le *fled Goibnenn* est mentionné dans le *Book of Lismore* (f° 236, a, a) et dans le *Book of Fermoy* (*Leabhar Fhear Maí*, f° 3).

129. Son nom contient un thème *damo-* rapproché du v.-irl. *dam* « bœuf, cerf » ; cf. *dam allaid* « bœuf sauvage » (Delamarre, 2018³, p. 135, s.v. *damos*, *damat-* « vache, cerf »). Rappelons que pour les Celtes la catégorie opératoire est « bêtes à cornes ».

Bormana (inscription à Aix-en-Diois dans la Drôme). Ce couple est notamment attesté par l'épigraphie sur des autels trouvés dans des localités dont le nom actuel est associé à des stations thermales qui conservent encore la trace du théonyme au masculin, par exemple Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire ; anc. *Aquae Bormonis*), ou Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne ; *Borbona* en 846). Même sans inscription connue Bourbon-l'Archambault (anc. *Borbone Castrum*) paraît appartenir à cette série¹³⁰. En Angleterre, *Damona*, également associée au culte des sources vivifiantes, a laissé son nom à la rivière *Dane* dans le Cheshire. *Verbeia* est autre une déesse de la rivière, la *Wharfe* à Wharfedale (Yorkshire) associée par son nom au bovin (v.-irl. *ferb* « bétail »). Elle semble elle aussi avoir possédée une vache¹³¹.

Retenons surtout pour le propos de cette étude que la Vache cosmique des Celtes au lait inépuisable vient du Ciel, descend sur Terre où elle répand ses bienfaits, puis retourne à l'Océan, source primordiale, d'où elle resurgira pour recommencer son cycle aérien, puis de nouveau tellurique. Elle engendre avec le Dieu-Père (ou l'un de ses multiples amants) un Dieu-Fils ou Dieu jeune. Elle porte en son sein ce germe-enfant, étincelle qui anime les eaux. S'ensuit pour les hommes satisfactions et malheurs. En effet, ses bienfaits et ses richesses apparemment illimitées jaillissant de ses pis entraînent la convoitise de certains qui cherchent à détourner à leur seul profit cette abondance. On a vu que la Glas Gainach pour fuir les accapareurs se réfugiait dans l'Océan.

L'écotype des vaches volées et cachées

À ce point, la réalité rejoint le mythe ou la légende et dès lors les deux ne cessent de s'entrelacer. En effet, sur un plan plus terre à terre que dans les grands récits mythiques, la vache incarne l'assurance d'une offrande abondante aux hommes, en particulier chez les peuples pastoraux (lait, viande, os, cuir, bouse, urine, etc.). C'est pourquoi dans les anciennes sociétés rurales traditionnelles (Inde, Scandinavie, Celtie antique, etc.), le bétail en général et les vaches en particulier sont un constant symbole de richesse et servent de monnaie d'échange¹³². Mais la richesse attire la

130. Sur la toponymie et l'hydronomie associées à Borvo et accessoirement à *Damona*, voir Lacroix, 2007, p. 143-149. En Gaule, *Damona* a aussi pour parèdre Apollon *Moritasgus* à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) qui est un surnom de l'Apollon guérisseur (MacKillop, 2000, p. 128 ; Kruta, 2000, p. 483) et qui est ici une forme de *Lugus* (Sergent, 2004, p. 356-357.). Elle est aussi associée à un dieu *Albius* (par ailleurs inconnu) sur une inscription d'un vase trouvé au hameau de Chassenay près d'Arnay-le-Duc (Côte-d'Or).

131. MacKillop, 2000, p. 425.

132. Cette perception est visible dans les anthroponymes celtes ou celtibère de la péninsule ibérique *Bo-marus* « Riche-en-Vaches » et *Bo-ualos* « Puissant-par-son-bétail » (Delamarre, 2018³, p. 79, s.v. *bo-* < *bou* « vache, bœuf ») et du même 2014. En

convoitise ; la convoitise entraîne la guerre et le butin. Au plan de mythe, cette convoitise peut se cristalliser dans deux types principaux de récits : d'une part sur l'écotype narratif indo-européen des vaches volées et cachées¹³³ dans une caverne par un monstre gigantesque ou démon tricéphale et ophiomorphe, à l'instar du gigantesque serpent (cobra) *Vṛtra* (« L'Obstacle », « L'Obstructeur ») enroulé autour de la montagne-caverne de Vala dans laquelle il a enfermé les vaches-Eaux primordiales (cf. *RV*, I.32)¹³⁴. Ce vol de vaches entraîne un conflit avec un dieu ou un héros et la récupération des bovins. L'autre type de récit auquel donne lieu le vol de vaches est le genre particulier de la *razzia* guerrière, genre particulièrement en faveur chez les Celtes. Reprenons ces deux types narratifs dans cet ordre.

On a vu que la Vache cosmique est très souvent liée aux Eaux primordiales et conséquemment à toutes les eaux. Par suite, l'écotype narratif des vaches volées-cachées prend valeur de rétention des eaux célestes et d'une sécheresse prolongée perçues comme un assèchement du flot des pis gonflés de lait. Pour l'Inde, il ne faut pas moins que le *vajra* (« éclair ») d'Indra, dieu « taureau » et fils de la Vache cosmique *Prthvī Mata* « Terre-mère », pour anéantir *Vṛtra*, monstre entraînant la sécheresse, et libérer les vaches-Eaux¹³⁵. Libérées, ces Eaux se précipitent vers la

slave commun, *skot* signifie aussi bien « trésor, richesse, argent », que « bétail ». Ce qui fait que les spécialistes se disputent toujours pour savoir si, dans la *Chronique de Nestor* (ca 1110), le dieu *Veles*, qualifié de *skotij bog*, est un « dieu du bétail » ou un « dieu de la richesse » (merci à P. Lajoie de cette remarque). Voir aussi la bibliographie de Lincoln, 1975, p. 142, n. 81.

133. Gauchissement notoire de la figure de la Vache cosmique unique, à la fois proche du commun des mortels et inaltérable, inattaquable.

134. Sterckx, 2005, p. 497-498. On retrouve chez d'autres peuples indo-européens ce même combat entre un dieu « jupitérien » et un monstre serpentiforme voleur et obstructeur : chez les Slaves, le serpent *Zmiulan* ayant volé les Vaches cosmiques du dieu fulgurant *Perun*, ce dernier le foudroie après avoir retrouvé son bétail caché dans une caverne (Merceron, 2018b, p. 170, n. 28). Chez les Hittites, l'Obstructeur est le dragon *Illuyanka* combattu par le dieu de l'orage ; en Irlande, c'est le géant *Balor* vaincu par son petit-fils *Lugh* ; en Gaule, c'est le démon anguipède vaincu par *Taranis*, le Jupiter celtique (Le Quellec et Sergent, 2017, p. 963a). En Grèce, le conflit oppose le triple *Géryon* voleur de vaches au héros *Héraclès*.

Par ailleurs, Sergent, 2018b, p. 40 et p. 69-70, montre que nombre de ces dragons avaient également une dimension rituelle en tant que « monstres baudruches », assemblages de pièces de bois (le « palais » du monstre), dans lesquels les jeunes garçons initialement entraient, « avalés », et ressortaient en qualité d'adultes et de guerriers. Or, c'est précisément le Charpentier divin *Tvaṣṭṛ* qui est aussi le père de *Vṛtra*.

135. Au-delà de la simple sécheresse prolongée et du retour bienvenu de la pluie suite à l'orage, pour Claude Sterckx, 2009, p. 207-208, le vol et la récupération des vaches-eaux vivifiantes marquent respectivement dans la cosmogonie des Celtes la fin d'un éon du

mer « comme des vaches laitières beuglant » (*RV*, I.32.2). Dans le mythe et dans le rite, ce combat prend place lors de fêtes ou de jeux rituels situés à la charnière entre la fin de l'hiver et le début du printemps : les vaches-Eaux libérées, le dragon, mauvais roi de l'hiver, est alors vaincu par un dieu / héros de caractère solaire¹³⁶. Ces vaches célestes prisonnières peuvent aussi être représentées symboliquement et concrètement par les nuages. Délivrées de leurs sombres prisons ou, alternativement de la gueule du monstre qui les a avalées sous forme d'eaux, ces « vaches nuageuses » déversent alors de leurs pis engorgés une pluie régénératrice. La Vache cosmique, primordiale, ainsi que ses fragmentations ultérieures, sont donc intrinsèquement liées à un principe de fluidité aqueuse et lactée, d'abondance gracieusement offerte au monde. Notons, incidemment, que si les Grandes déesses bovines primordiales des polythéismes sont liées à un généreux épanchement des eaux vives et hyperactives sexuellement (adultères, changements de partenaires), par contraste, les Pères de l'Église et les litanies chrétiennes vanteront surtout les mérites de la Vierge Marie, figure féminine fondamentale du christianisme, en tant que *fons signatus* « fontaine scellée » dans un contexte de virginité préservée¹³⁷. Au vu de ce mythogème du vol-sécheresse, on ne peut manquer non plus de constater qu'en se démultipliant, la Vache cosmique, au départ unique et principielle, tombe sous la coupe du Mal (*Vrtra*) et du Mâle, seul à même d'en libérer les avatars fragmentés.

Du côté des Celtes, c'est surtout le genre épique de la *Táin*, la razzia de bétail, qui a été illustré¹³⁸. Dans ce contexte, elle concerne surtout les guerriers et leurs chefs, monde et sa renaissance dans un nouvel éon, éon (grec *aiôn*) étant ici compris comme un temps particulier du cycle temporel, un « âge du monde » de l'éternelle création-destruction-recréation du monde.

136. Sergent, 2018b, p. 70, 159.

137. L'image est reprise de la déclaration de l'Amoureux du *Cantique des Cantiques* (4, 12), mais l'Amoureuse répond dans un cosmo-érotisme à peine voilé : « Je suis une fontaine de jardins, un puits des eaux courantes, ruisselant du Liban [...] Que mon chéri vienne à son jardin et en mange les fruits de choix ! » (4, 15-16). En tant que vierge et mère, Marie rejoint toutefois le type des déesses païennes pourvues de ce double statut paradoxal (Artémis, Athéna Parthénos, Hestia, Isis, Devaki, Maya, etc.). Il est vrai qu'un christianisme d'allure plus populaire saura honorer *N.-D. des Eaux* en général ou telle *N.-D. de l'Étang, du Lac* ou de *Bellefontaine* et donner à certaines de ses Vierges bretonnes des poitrines fort plantureuses (Merceron, 2006a, p. 795-810).

138. Sur les razzias de bétail ritualisées, voir Sterckx, 2013, p. 6-9. Sterckx évoque la razzia symbolique en Inde dans le cadre du *rājasūya*, à Rome dans le contexte des Lupercales et en Irlande en rapport avec la naissance du Dieu jeune Aonghus Óg (ou Mac Óc), fils du Dagda et de Bóand (« Vache Blanche » et Rivière) / Eithne. Le vol ou la récupération de bétail volé est mis en rapport avec la récupération de la virilité : « [...] le mythe irlandais décrit la rivalité entre le dieu souverain, géniteur universel Eochaidh Ollathair [= Dagda] et son parent en lignée masculine Ealcmhar [= Elcmar], puis

mais aussi la déesse de la guerre. La triple corrélation Femme-Vache-Richesse déjà signalée est également confirmée dans le contexte de la *razzia* épique¹³⁹.

Tous ces récits cosmogoniques, légendaires et épiques suggèrent, de façon plus ou moins directe, grossière ou sophistiquée selon les cas, qu'il existe aussi une triade Femme-Vache-Eau, triade incarnant un Principe génésique et nourricier unique. Dès lors, la femme-vache peut produire des enfants-veaux (/ taurillons) et des enfants-vachettes. C'est cette équivalence qui est au fondement de tout ce qui va suivre, aussi bien dans les récits épiques et les rites que dans les contes merveilleux¹⁴⁰. Un autre enseignement qui sera davantage visible dans les récits appartenant au genre épique ou merveilleux est que ces enfants nés de bovins sont très souvent – pour ce qui est des garçons du moins – en rapport avec les géants ou ont eux-mêmes taille et force de géants, ce qui les rendra capables de triompher de multiples adverses coriaces et d'épreuves impossibles. Quant aux jeunes héroïnes, elles apparaîtront industrieuses, dures à la tâche, et surtout pourvues d'une beauté hors du commun qui les rendra, après épreuves, aptes au mariage.

La Vache-mère et ses descendants dans les sagas scandinaves et les épopées irlandaises

Si, délaissant à présent le plan grandiose du jeu cosmique où évoluent les Vaches primordiales, on descend d'un cran dans les registres narratifs pour arriver au

l'affirmation de la virilité féconde du premier quand il engrosse la déesse Bóinn 'la Vache Blanche' appartenant au second. »

139. La *razzia* des vaches peut avoir sa contrepartie vraie ou « mimée » avec le rapt de femmes. Ainsi, dans certaines ethnies du Nord-Caucase, lors d'un mariage par rapt simulé (avec dot payée d'avance) qui veut néanmoins passer pour une épreuve de virilité pour l'homme, si ce dernier est rattrapé à cheval par deux fois par le clan de sa potentielle belle-famille qui lui a laissé une certaine avance, la jeune femme le repousse avec mépris en lui disant : « Tu n'es même pas capable de voler une vache. » (Aleksidze et Mahé, trad., 2017, p. 73).

140. Cette équivalence est aussi perceptible en Irlande alto-médiévale où les unités de compte (ou de rançons, d'amendes, de dot de mariage) sont exprimées en têtes de bétail (cf. lat. *pecus* / *pecunia*). Le mot *cumal* est d'une part le terme spécifique désignant une « femme-esclave, servante », mais dans l'épopée, il désigne une unité de compte. Une *cumal* vaut six *set*, le *set* étant le prix d'une jeune génisse et une génisse valant la moitié d'une vache laitière (*bó*) (Guyonvarc'h, 1994, p. 298, n. 12 et 13). V. aussi pour plus de détails, Forbes, 1905, p. 94-96, 98 et Sterckx, 2005, p. 524. On sait aussi qu'au Moyen Âge, dans les textes qui condamnent les déguisements lors des fêtes d'hiver et de carnaval, il y a une confusion entre *vitula* « génisse » et *vetula* « vieille » ou « veuve », « vieille femme ». Si « confusion », il y a, elle est certainement surdéterminée par l'équivalence séculaire entre la vache et la femme. Sur l'équivalence Vache-Vieille, cf. *infra*.

niveau des sagas scandinaves et des épopées irlandaises, on retrouve de nouveau la figure de la vache et de son veau ou celle de la femme capable de créer à volonté des veaux et des taureaux, mais cette fois par des stratagèmes rusés ou par des métamorphoses magiques, plus que par une forme de transcendance et de consubstantialité bovines.

Côté **Scandinavie**, la *Gylfaginning* (« Mystification de Gylfi »), première partie de l'*Edda* (ca 1220) de Snorri Sturluson présente un premier cas de duperie impliquant des bovins. Dès le premier chapitre, il est question d'une femme aux allures de vagabonde ou de mendicante de la race des Ases nommée *Gefion*. Ayant procuré un « divertissement » de nature non précisée (sexe, récits poétiques ?) à *Gylfi*, mythique roi de Suède, ce dernier lui accorde en récompense « autant de terre de labour dans son royaume que quatre bœufs retourneraient en un jour et une nuit »¹⁴¹.

Gefion se rend alors au *Jotunheimra*, le « Pays des Géants » situé dans un lointain nordique pour se les « procurer ». Mais cette acquisition est en fait un engendrement, car ces quatre bœufs sont en réalité ses propres fils qu'elle a conçus avec un géant. L'*Ynglinga saga* (chap. 5) du même Sturluson précise que cette conception survint justement lors de cet épisode et dans ce dessein précis : sur ordre d'Odhin, Gefion s'est mise en quête de nouvelles terres. Chez Gylfi, elle obtient une terre à labourer. Au Pays des Géants, elle conçoit quatre fils avec un géant et leur donne l'apparence de bœufs de labour. Or, ces derniers creusent si profondément la terre suédoise qu'il s'en détache un énorme morceau qui devient l'île de Selund (auj. la grande île de Seelande au Danemark)¹⁴².

Le statut de Gefion comme mère-vache en rapport avec la fécondité de la terre, comme femme rusée et « magicienne » pouvant « produire » à volonté des enfants-bœufs est confirmé par l'analyse de son nom : il signifie « Dispensatrice »¹⁴³. Or, ce nom est aussi, avec *Gefn* (« Donatrice »), un surnom de la déesse *Freya*, dérivé

141. Dillman, 1991, p. 29.

142. Cf. *ibid.*, p. 136 n. 7. En Inde, un autre genre de ruse de la part des *deva* (dieux) vaincus par les *asura* (démons) devenus maîtres des trois mondes à la place d'Indra consiste à mettre en avant un nain nommé *Vāmana* pour réclamer à *Bali* (« Le Fort »), roi des démons, un don de terres. Ce dernier accorde au nain autant de terres qu'il peut en recouvrir de son corps. Or, ce nain est en réalité un *avatāra* (« descente ») de *Viṣṇu* qui se met à grandir jusqu'à recouvrir la totalité de la terre (*Śatapatha brāhmaṇa*, I.2.5.1-9). Dans d'autres textes, Bali accorde en terre la distance parcourue par trois pas du « nain ». À noter que pour « descendre » en nain, *Viṣṇu* s'est incarné dans le sein d'*Āditī*, déesse Vache et Femme (Bonney, 1981, II, p. 521b).

143. Lecouteux, 2005, p. 97-98. En cela, elle s'apparente à la déesse Rosmerta à la corne d'abondance dont le nom plus ancien est *Prosmerta* « La Grande Pourvoyeuse » (Duval, 1976, p. 57).

du verbe *gefa* « donner »¹⁴⁴. En cela, dans son nom et sa fonction, elle s'apparente à la celtique Rosmerta « La Grande Pourvoyeuse », déesse à la corne d'abondance, et à l'indienne Kāmadhenu « Vache qui exauce les vœux » déjà évoquées. Envoyée par un dieu (Odhin), Gefion est en somme une hypostase épique de la Grande Déesse en sa fonction Mère de fertilité et d'abondance¹⁴⁵ descendue des formidables sphères de la cosmogonie dans l'arène des luttes intestines des dieux et des hommes pour la conquête de territoires.

Sa parenté avec Freya peut aussi être prolongée avec celle de la déesse germanique *Nerthus*, autre forme discrète de la déesse bovine et de la Terre-Mère. En effet, selon Tacite (*Germania*, chap. 40), Nerthus voyage parmi les peuples germaniques sur un char traîné par un attelage de génisses. Elle est le pendant du dieu *Njördr* (protogermanique **Nerthuz*). Or, Nerthus offre une possibilité de rejoindre Gefion. En effet, Tacite indique qu'elle fait l'objet d'un rituel « dans une île de l'Océan » où elle a un bosquet sacré. Lors de « jours joyeux », son char sort du bosquet et est processionné sous la direction d'un prêtre. La guerre est bannie, tout fer est enfermé jusqu'à ce que la déesse soit ramenée dans son « temple ». « Après quoi le chariot, les étoffes [qui le couvrent] et, si l'on veut bien le croire, la déesse elle-même sont baignés [ou purifiés] dans un lac situé à l'écart. Des esclaves accomplissent ces offices, et aussitôt le lac les engloutit. » Selon Claude Lecouteux, ce culte pourrait se situer sur l'île de Seelande en un lieu appelé *Niartharum* (auj. Naerum), nom dans lequel transparait le théonyme Nerthus / Njördr. Or, on a vu que l'île de Seelande avait été détachée et appropriée par les quatre enfants-bœufs de Gefion.

Autre point de rencontre avec la mythologie scandinave, toujours selon la *Germania* de Tacite (chap. 2), les Germains célèbrent dans d'antiques poèmes chantés (*carminibus antiquis*) comme ancêtre de leur nation un dieu nommé *Tuisto* qui est dit par Tacite « né de la terre » (*deum terra editum*). On peut donc supposer, avec Lecouteux, que *Tuisto* est fils de Nerthus, la Terre-Mère¹⁴⁶, déesse à l'attelage de génisses, donc vraisemblablement déesse-Vache primordiale. Argument supplémentaire, *Tuisto* dont le nom signifie « Double », est hermaphrodite comme le géant Ymir, déjà rencontré, qui forme couple avec la Vache *Auðumla*. *Tuisto* a pour fils *Mannus* (« Homme »)¹⁴⁷ qui a lui-même

144. Boyer, 1995, p. 144.

145. L'étymologie d'*Auðumla* est incertaine, mais l'élément *aud-* signifie « richesse » (Boyer, 2007, p. 190).

146. Lecouteux, 2005, p. 173-174.

147. Lincoln, 1975, p. 129-139, interprétant le nom Ymir en « Jumeau », rattachant le nom *Tuisto* au chiffre deux, notant que le fils de ce dernier s'appelle *Mannus* (« Homme »), dérivant le nom de *Remus* (assassiné par son frère Romulus) de **Yemo-* (modifié sous l'influence du nom *Romulus*), notant enfin qu'en Inde *Manu* (« Homme ») est le frère de

trois fils ancêtres éponymes d'anciennes tribus germaniques (les Ingvaeoniens, les Herminones et les Istvaeoniens). Cette configuration généalogique se calque exactement sur celle de la cosmogonie germanique :

Nerthus / Tuisto / Mannus + 3 fils

Auðumla / Ymir / Buri (« Géniteur ») / Borr + 3 fils (Odhin, Vili, Vé).

Ce qui, par le jeu des comparaisons, me semble bien faire de Nerthus, de Freya et de Gefion des aspects particuliers d'une Vache cosmique telle qu'Auðumla.

Si l'on se tourne à présent vers les pays celtiques, l'**Irlande** en particulier, on rencontre un épisode, sinon de razzia proprement dite, du moins de récupération rusée de bétail. Dans la célèbre épopée de *Cath Maige Tuired* (version I) (« La Seconde Bataille de Mag Tuired »), les (dieux) Túatha Dé Dánann sont exploités et humiliés par les (démons) Fomóire qui les forcent à exécuter des travaux serviles. Or, c'est le fils adultérin de la Vache Blanche (Bóand) et du Dagda, le jeune « veau » Aengus / Óengus Mac Óc, qui va suggérer à son père une ruse en rapport avec les bovins : quand le roi Fomóire Bres¹⁴⁸ lui demandera ce qu'il veut pour prix de son travail, il devra exiger que Bres rassemble tous les troupeaux d'Irlande et choisir parmi ceux-ci une génisse à crinière noire. Bres, guère impressionné par cette demande qui lui paraît médiocre, s'exécute. Or, la génisse d'un seul mugissement fait venir à elle son veau qui entraîne à sa suite tout le bétail d'Irlande ! À la fin du récit, Bres fait prisonnier est contraint de promettre que désormais « les vaches d'Irlande auront toujours du lait »¹⁴⁹. Autrement dit, le retour complet des vaches à lait équivaut à la restauration de l'ordre cosmique : retour de la prospérité, de l'abondance et de la fertilité dans le camp des dieux, ce qui rappelle, avec d'autres

Yamá (« Jumeau »), construit une vaste théorie selon laquelle un sacrificateur primordial, Manu-, sacrifie son jumeau, *Yemo- et crée ainsi le monde (v. aussi Sergent, 1995, p. 350, qui note toutefois que le caractère sacrificiel n'est attesté qu'en Inde avec *Puruṣa*, l'Homme primordial, dont le sacrifice donne naissance aux dieux). L'un des modèles cosmogoniques des Indo-européens apparaît donc dans un couple primordial composé de « Homme » et de son « Jumeau » sacrifié pour faire advenir le cosmos. Sergent ajoute : « La Vache primordiale à eux jointe est en fait une métaphore de la Terre, et cela recoupe Hésiode, qui fait naître la Terre en premier. » (*id.*).

148. Né d'un père Fomóire et d'une mère Túatha Dé Dánann, il est devenu roi suite à la déposition de Nuada Airgetlám (« à la Main d'Argent ») qui a perdu sa main (ou son bras) dans un combat.

149. Sergent, 2004, p. 374-375, donne à la suite, comme parallèle grec, l'épisode du vol des vaches d'Apollon par le bébé Hermès ; *ibid.*, p. 377. Juste après ce vol, Hermès fut aussi le premier à fait jaillir le feu (*ibid.*, p. 410-411). Le petit dieu « maître du feu » ou igné est donc en rapport avec les vaches (/ le lait)-eaux, ce que les mythes indiens avaient déjà montré en associant le trajet du dieu solaire (Râ ou Horus) à celui de la Vache représentant le *nun* ou Océan primordial.

moyens, la récupération par les dieux de la Vache Kāmadhenu lors de l'épisode du barattage de la Mer de lait les opposant aux démons, ainsi que le retour de la vache Glas Gainach vers le roi d'Espagne.

Les vaches sont évidemment très présentes (sous diverses formes) dans les récits épiques irlandais de razzias. Je me bornerai ici à analyser des épisodes qui impliquent la descendance de ces vaches. L'une des plus importantes épopées irlandaises, la *Táin Bó Cúailnge* (« La Razzia des vaches de Cooley / Cualnge »), offre un riche éventail d'occurrences de métamorphoses de bovins. Tout commence par une dispute entre porchers (personnages considérables dans les maisons royales et nobles), suite à une raison futile, mais qui les amène mutuellement à jeter un sort sur leurs animaux¹⁵⁰. Elle oppose Friuch (« Soie de sanglier » ?), un porcher de Bodb Derg (« B. le Rouge »), lui-même fils (frère ou ami) du Dagda, à Rucht (« Grognement de sanglier » ?), un porcher d'Ochall Oichne. En se battant et se pourchassant, les deux hommes se livrent à une série de sept métamorphoses¹⁵¹. En dernier lieu, Friuch prend l'apparence d'un ver d'eau et plonge dans une source de Cualnge en Ulster. Rucht en fait autant dans une source du Connaught. Ils sont alors chacun avalés par une vache qui les engendre sous forme de taureaux merveilleux : Rucht est avalé par une vache de la reine Medb¹⁵² et devient *Findbennach* (« Le Blanc Cornu ») et Friuch par une vache de l'Ulster et devient *Donn Cúailnge* (« le Brun de Cualnge ») ou *Donn Tarb* (« Taureau brun »)¹⁵³. Ainsi, l'épopée irlandaise affirme, elle aussi, que l'homme (réduit à l'état d'animalcule) peut devenir veau, puis taureau après gestation dans une vache. Nés en même temps, ces deux taureaux, l'un blanc, l'autre sombre, ont d'ailleurs des allures de jumeaux ou de principes opposés engagés dans une lutte virile de domination.

On a vu que Bóand « Vache Blanche » se « recycle » dans les eaux vives et a eu pour fils un « veau », Aonghus Mac Óg. Or, Bóand a aussi une sœur et un neveu qui sont en rapport avec une vache magique. Selon un texte très ancien de razzia de vaches, la *Táin Bó Fraíech* (« La Razzia des vaches de Fráech »), récit en prose du VIII^e

150. Cf. *Book of Leinster*, Best and O'Brien, eds, 1967, V, p. 1121-1124.

151. Corbeaux, monstres marins, cerfs, guerriers, spectres (*siabar*), dragons et vers d'eau. Sterckx, 2009, p. 93 donne une série légèrement différente : saumons, cerfs, guerriers, spectres et dragons, animalcules.

152. Mais peut-être aussi par Medb directement, ce qui assimilerait la reine à la vache. Selon MacKillop, 2000, p. 326, « Medb was led to Ailill by a 'water worm', who eventually became Finnbennach, the White Bull of Connacht. »

153. *Ibid.*, p. 148, 149 ; Sterckx, 2009, p. 92-93 ; Persigout, 2009, p. 193, s.v. *Friuch*. Cette introduction manque dans la version de la *Táin* du *Lebar na Nuachongbála* (« Livre de Leinster ») traduite par C.-J. Guyonvarc'h, 1994.

siècle, il est dit que *Fráech* (« Bruyère »), fils de *Béfinn(d)* (« Femme Blanche »), la sœur de *Bóand / Boinn*, est le plus bel homme de l'Irlande¹⁵⁴. *Finnabair* (« Blanc Fantôme »), la fille de la reine *Medb* et d'*Ailill*, en tombe amoureuse sans même l'avoir vu (motif de l'« amour de loin »). *Fráech* qui l'apprend se met en quête de *Finnabair* et la découvre en train de se laver les mains à la rivière. Elle refuse sa proposition de s'enfuir avec lui, mais lui donne une bague d'archer ou anneau de pouce (angl. *thumb ring*) reçue de son père et prie le jeune homme de demander sa main à ce dernier. Mais *Ailill* exige pour dot un prix exorbitant : toute sa richesse, y compris douze vaches laitières (*laulgaich*) merveilleuses reçues de sa mère *Béfinn(d)*. Ces vaches du *síd* qui sont blanches aux oreilles rouges peuvent chacune fournir du lait pour cinquante personnes et chacune est accompagnée d'un veau de même couleur. *Fráech* refuse catégoriquement.

Plus tard, *Ailill* qui craint que *Fráech* ne s'enfuie avec sa fille vole la bague que le jeune homme a déposée pour aller nager. Il la jette à l'eau ; la bague est avalée par un saumon, poisson détenteur de la Science sacrée. *Ailill* impose alors à *Fráech* une « épreuve impossible » : aller chercher des baies de sorbier qui prolongent la vie et guérissent des maladies. Il pense ainsi se débarrasser du jeune amant, car la source est gardée par un dragon (irl. *péist*). *Fráech*, avec l'aide de *Finnabair*, tue le dragon, mais est sérieusement blessé. Cent cinquante jeunes filles vêtues de vêtements pourpres et verts l'emportent alors dans l'Autre Monde (*síd*) où il est soigné et bientôt guéri. Elles le ramènent à *Cruachan* au palais d'*Ailill*. Lors d'un banquet, *Ailill* exige la bague. *Fráech* qui avait auparavant attrapé le saumon la lui présente. *Ailill* consent alors au mariage et *Fráech* accepte alors de lui apporter tout son troupeau de vaches à *Cruachan*. Sous couvert d'une aventure amoureuse, c'est en fait une véritable épreuve qualifiante qui est imposée au candidat au mariage. Ce dernier la réussit en attrapant le Saumon de la Science sacrée.

Dans une seconde partie de la *Táin Bó Fraích*, le héros retourne dans sa forteresse et découvre que sa femme, ses trois fils et ses douze vaches merveilleuses ont été enlevés par des Lombards. Accompagné et secondé par *Conall Cernach* (« C. le Victorieux »)¹⁵⁵, frère adoptif et virtuel jumeau de *Cúchulainn*, *Fráech* se lance à leur recherche et les récupère dans des succédanés de l'Autre Monde : d'abord sur

154. Je résume ici l'entrée *Fráech* de MacKillop, 2000, p. 242-243. On notera que *Fráech* se trouve entouré de trois « femmes blanches » (*finn*), c'est-à-dire sacrées, en rapport avec le *sídh*.

155. Certains critiques ont suggéré qu'il pourrait être un ancien dieu cornu. Ce doit être un géant vorace, car il peut engloutir un sanglier entier si grand qu'il a fallu soixante bœufs pour le tirer. Il tue *Ailill* à la demande de *Medb* quand celle-ci découvre qu'il la trompe (*ibid.*, p. 9, 98).

l'île d'Alba (Écosse), puis dans les Alpes, grâce à une servante d'origine irlandaise qui leur fournit une aide précieuse en laissant ouverte la nuit la porte de la cour extérieure (*Liss*) du palais. De retour en Irlande, Fráech se joint à Medb et à Ailill qui se lancent dans la grande *razzia* qui leur permettra de s'emparer du Brun de Cúailnge, comme cela est raconté dans la *Táin Bó Cúailnge*.

On sait par ailleurs que dans cette dernière œuvre, Cúchulainn est en rapport et en conflit violent avec une hypostase de déesse (la reine Medb) et avec une déesse (la Mórrígan) à propos de bétail (taureaux, vaches). Or, son père, *Lugh Lámfhota* (« Le Brillant au long Bras »), dieu hors-classe (car tout à la fois druide, guerrier, artisan), l'est tout autant. Il s'intéresse aux vaches laitières en tant que guerrier et garant de l'abondance, tandis que par ses formes gauloises, il est en rapport avec les animaux cornus, les bovins en particulier¹⁵⁶. Par ailleurs, s'il est peu question des épouses de ce dernier dans les récits où il intervient, on lui en connaît néanmoins quatre. Parmi celles-ci, une en particulier retient l'attention. Elle s'appelle *Bói* (var. *Búa*, *Buach*, *Bíu*), nom qui peut s'interpréter comme « Bovine », « Vache ». Elle est fille de Ruadhri le Rouge¹⁵⁷. Son personnage est lié à deux épisodes : un adultère et un inceste. Pour le premier cas de figure, il est dit que *Búa* coucha avec Cermait (« Bouche de Miel »), fils du Dagda. Cocufié, Lugh tua Cermait, ce qui lui valut la haine des trois fils de ce dernier (Mac Cuill, Mac Cecht, Mac Greine) et c'est Mac Cuill (« Fils de Noisette ») qui tua Lugh d'un coup de lance. Cette séquence de cocuage suivi de mort (temporaire) du dieu est identique à celle subie par Llew, l'équivalent gallois de Lugh. Ce qui fait de *Búa* la « Bovine » l'équivalent de *Blodeuedd* (« Visage de Fleur »), la femme de Llew¹⁵⁸. La « Vache » et la « Fleur » ont en commun d'être des incarnations du Principe de fertilité féminine, l'une dans le domaine animal, l'autre dans le domaine végétal. Elles représentent donc des aspects particuliers de la Terre-Mère, elle-même aspect de 3^e fonction de la Grande Déesse souveraine.

L'autre épisode auquel une *Bói* « Vache » est mêlée est une histoire de viol incestueux qui apparaît dans le *Leabhar na Huidre* (« Le Livre de la Vache

156. Sur ce, Sergent, 2004, p. 81-82. Côté Fomóire, on n'est pas moins en rapport avec les bovins, en particulier avec leur vol. On sait que Lugh tua Balor, son grand-père maternel et chef des Fomóire qui avait volé la *Glas Ghaibhleann*, la Vache merveilleuse au lait inépuisable. Or, le père de Balor s'appelle lui-même *Buarainech*, nom qui peut se comprendre comme un composé de *búar* « bétail » et de *ainech* forme alternative de *enech* « visage, honneur », d'où « Celui au visage (ou à l'honneur) bovin » (Oudaer, 2017, p. 208). Si par un aspect en code astral, Lugh représente le soleil jeune, auroral, Balor, voleur de la Vache merveilleuse, représente le soleil déclinant, tendant vers la ténacité et l'orage (cf. Hily, 2007, p. 355).

157. Sergent, 2004, p. 80, 114.

158. *Ibid.*, p. 290.

Brune »), un manuscrit du début du XI^e siècle (mais compilant des textes bien plus anciens)¹⁵⁹. Un roi de Munster, Cairbre Músc, viole sa propre sœur, Duibhfiann (ou Duibhind). Deux jumeaux naissent : l'aîné s'appelle *Corc Duibhne* et le puîné *Cormac*. Corc a dès la naissance une coloration rougeâtre (angl. *ruddy*), d'où son nom de Corc « Rouge ». Suite à cet inceste, les récoltes sont mauvaises, le pays est désolé (motif de la Terre stérile). Les nobles du Munster exigent que les enfants soient tués. Cormac est brûlé, mais Corc est sauvé par un druide nommé Dinneach qui l'emène hors d'Irlande sur une île¹⁶⁰ de la côte sud-ouest appelée *Inis Bó* (« Île de la Vache »)¹⁶¹ ou *Inis Bóí*, du nom de sa femme (auj. île de *Bull Rock*, Co. Cork). Or, celle-ci est une Vieille (*caillech*) qui, ne pouvant l'allaiter, le nourrit du lait de sa vache blanche aux oreilles rouges (*bó fínd óderg*)¹⁶². Il est aussi baigné tous les matins dans la mer sur le dos de cette vache insolite : il s'agit là d'un bain rituel destiné à le purifier de la souillure de sa naissance, souillure à laquelle sont attachés les fléaux affectant le Munster¹⁶³. Ces derniers détails font pressentir que l'on a affaire à un schéma mythologique similaire à celui déjà relevé en Inde. Je le rappelle brièvement : Rātrī, la Nuit ou Vache noire est la mère du « Veau de la nuit », le soleil ou le feu des offrandes, mais celle-ci en tant que génitrice nocturne ne peut élever son enfant ; elle le confie donc à Uśás, l'Aurore (assimilée à la mère des dieux), sa sœur ou sa fille. Or, celle-ci revêt la figure de la Vache rouge (ou d'un blanc brillant). Côté irlandais, la vieille Bóí qui ne peut allaiter Corc, le nouveau-né Rouge de nature solaire ou ignée¹⁶⁴, le confie

159. Ó hÓgáin, 2006, p. 119-120. Ce récit est repris par Geoffrey Keating au XVII^e siècle (Dinneen, 1908, II, p. 315).

160. Équivalent connu de l'Autre Monde (*síd*).

161. Ó hÓgáin, 1985, p. 260 qui rapproche ce récit de celui de Carroll O'Daly, le jeune pâtre poète inspiré après avoir bu une goutte de lait d'une vache devenue magique (*cf. supra*).

162. Sergent, 2004, p. 287. On peut aussi faire le rapprochement avec la Vieille des « Jours d'emprunts » en Europe qui possède des troupeaux de vaches et veut accélérer le retour du printemps à la fin février. Mars irrité emprunte sept jours à son frère Février et fait revenir le froid. Ces sept jours d'emprunt sont dits « Jours de la Vieille », « Jours de la Vache », « les Sept vaches de la Vieille ». En Irlande, on appelle les trois derniers de ces jours les « Jours de la Vache Rouge » (Merceron, 2019, p. 450-451).

163. Au bout d'un an, débarrassé de son impureté, Corc transforma par magie la vache aux oreilles rouges en un écueil marin (le *Bó Boí* « Vache de Boí ») dans la baie de Bantry (Co. Cork) et fut ramené en Irlande par le druide (Ó hÓgáin, 2006, p. 119 ; Sterck, 2005, p. 110). Cette pétrification de la Vache est signalée ailleurs.

164. Dans le récit, cette lecture mythologique profonde (qui ne se découvre que par comparaison) se combine avec une énonciation pseudo-historique qui fait de Corc Duibhne un ancêtre fictif du clan (*sept*) des Corca Dhuibhne dans la péninsule occidentale du Munster (*id.*). La *Cailleach Bhéirre* fait partie de ces Corca Dhuibhne (MacKillop, 2000, p. 104).

à sa « sœur », la Vache aux oreilles rouges équivalent d'Ušás, l'Aurore ou Vache rouge. Dáithí Ó hÓgáin décompose le nom *Corc Duibhne* en « Rouge + Petite femme sombre »¹⁶⁵. À ce point, je propose de lire ce nom en « Le Rouge de la Petite femme sombre », ce qui fait de cet enfant rouge igné un « Veau de la nuit » alimenté par la vache aurorale aux oreilles rouges. On rejoint aussi là la figure de la vache aquatique, vache-nourrice, et de son veau (que l'hagiographie irlandaises avait aussi transposée).

Le statut de Vieille de cette « Bovine » Bói est corroboré par le folklore irlandais et gaélique écossais qui l'a assimilé à la *Cailleach Bhéirre* (« La Vieille de Beara », « La Sorcière de B. ») du nom de la péninsule au sud-ouest de l'Irlande précisément située dans le comté de Kerry (province du Munster)¹⁶⁶. Elle est justement mentionnée sur deux « sites Lugnasad »¹⁶⁷. Le comté de Kerry est aussi de tradition le lieu d'implantation de la Grande Déesse *Ana* (var. Dana, Danu) qui donne son nom aux dieux, les Tuatha Dé Danann (« tribus de la déesse Dana »)¹⁶⁸. Souvenons-nous aussi que c'est du comté de Kerry (Mount Eagle à l'ouest de Dingle) que provient le conte irlandais « Elin Gow, the Swordsmith from Erin, and the Cow Glas Gainach ». On y a rencontré la Vache Glas Gainach aux pis inépuisables obtenue du roi de Dessous-la-Vague par le roi d'Espagne et faisant des allers-retours entre l'Espagne (mythique) et l'Irlande. Comme l'indienne Kāmadhenu qui peut avoir des ailes, elle est capable de voler dans les airs et disparaît dans la mer. Jeune (aurorale) ou vieille (nocturne), la Vache cosmique peut s'élaner dans les airs et disparaître dans les eaux vives.

La Vache et la vieille hideuse sont aussi assimilables à la Mórrígan en son aspect décrépît La *Bataille de Mag Rath* la présente en effet ainsi : « c'est la Morrighu aux cheveux gris »¹⁶⁹. Dans la *Razzia des vaches de Cooley*, ayant décidé la perte de Cúchulainn, héros fier, voire orgueilleux, qui refuse ses avances amoureuses¹⁷⁰

165. *Id.*

166. MacKillop, 2000, p. 63 et 69-70. V. aussi Hull, 1927, p. 225-254.

167. Sergent, 2004, p. 92.

168. MacKillop, 2000, p. 282.

169. Cité par Leroux et Guyonvarc'h, 2016, p. 46.

170. On connaît un schéma mythique bien antérieur au récit celtique dont le début est partiellement similaire, mais qui se termine par des rites de sacrifice du taureau (dont certains avec résurrection explicite du bovin à partir de son cœur). Dans la version assyrienne de l'épopée de Gilgameš, ce dernier refuse les avances amoureuses et les cadeaux d'Ištar, déesse de l'amour (notamment un char aux roues d'or, attelé de bêtes fougueuses). Furieuse, la déesse demande à son père, le dieu du ciel Anu, de faire descendre sur terre le Taureau céleste. Le Taureau ébranle Uruk, la ville sur laquelle Gilgameš règne, mais ce dernier le tue et, avec l'aide d'Enkidu, arrache le cœur du taureau et le consacre à

et dédaigne son aide militaire, elle se présente à lui sous la forme d'une génisse blanche aux oreilles rouges entourée de cinquante génisses (qui semblent faire pendant à celles du Brun de Cualnge). Mais Cúchulainn lui crève un œil¹⁷¹. Après la rupture de la convention passée entre Cúchulainn et Medb (car elle envoie six hommes combattre contre lui sur le gué), la Mórrígan se présente devant le héros sous la forme d'une vieille femme éborgnée occupée à traire une vache à trois pis. La génisse à l'œil crevé et la vieille éborgnée sont donc une seule et même personne : la Mórrígan, déesse souveraine de la guerre. Le héros torturé par la soif demande à cette vieille une traite de lait d'un pis de cette vache. Elle la lui accorde et Cúchulainn – qui semble contraint de guérir les blessés (*geis* ?) – prononce une formule thaumaturgique qui la guérit. Suit une seconde traite et une seconde formule. À la troisième traite, il lui donne la « bénédiction des dieux et des non-dieux ». Il n'est toutefois pas dupe, car il appelle la vieille trayeuse « jeune fille ». C'est ainsi que la Mórrígan fut guérie de sa blessure à l'œil et retrouva une vue parfaite¹⁷².

Dans une autre version de cette même *Razzia* (*LU*), la Mórrígan le menace de l'attaquer sous forme d'anguille, de louve grise et enfin de génisse rouge sans cornes¹⁷³, ces deux dernières caractéristiques étant un double signe d'appartenance au *síd*. Tout est encore ici cohérent avec les autres récits : la Vieille peut aussi bien être jeune fille que vache aux oreilles rouges. Et c'est aussi l'équivalence populaire de la fameuse *Demoiselle hideuse* des romans arthuriens¹⁷⁴ qui se révèle dans toute

Šamaš, le Soleil, en son temple. De même Zagreus (un proto-Dionysos), poursuivi de la haine d'Héra, est, au terme de plusieurs métamorphoses humaines et animales, sacrifié et mangé sous forme de taureau par les Titans, mais son cœur ayant été sauvé et mangé par Sémélè, il renaîtra (Sergent, 2006, p. 7 ; v. aussi du même, 2018).

171. *Ibid.*, p. 137.

172. *Ibid.*, p. 141-142.

173. Guyonvarc'h, 1994, p. 315, n. 103. Dans les Highlands écossais, les *crodh Mara* « troupeaux de la mer », vaches sans cornes, passent pour des vaches « fées » (Mackillop, 2000, p. 108, 112, 261). La race moderne irlandaise des Moylie est sans cornes, rouge-brun avec une tête blanche et une bande blanche continue sur le dos ou bien presque entièrement blanche avec des oreilles et un mufler rouges (Hemming, 2002, p. 71-72, qui cite de nombreuses autres occurrences irlandaises anciennes (dont celle de la Mórrígan).

174. Voir par exemple Gouttebroze, 2000, p. 179-184, qui la présente comme « antithèse délibérée de Blanchefleur », appelée aussi une fois *Belissant* (v. 2910), « déesse rayonnante et déesse de la souveraineté dans le panthéon celtique » (§17). La Laide Demoiselle annonce au royaume du roi Pêcheur mutilé et comme castré « la ruine de la production agricole et l'interruption du bon fonctionnement de la société, appréhendée surtout comme une interruption de l'échange matrimonial et de la capacité des individus à former des familles [...] » (§16).

sa splendeur de jeune femme à qui ose lui accorder le « Fier Baiser »¹⁷⁵. Unique, la Grande Déesse a deux visages : celui de la jeunesse et celui de la vieillesse, visages qu'elle montre en alternance. Elle offre le second, horrible, inquiétant, au candidat à la royauté auquel, s'il réussit l'épreuve, elle dévoile alors son visage splendide de jeunesse. Ensemble, unis par amour, ils mettent au monde un enfant, le Dieu-Fils ou Dieu jeune, qui peut à son tour devenir un rival du Dieu-Père. C'est alors le schéma mythologique bien connu de la déesse entre deux hommes rivaux.

Le héros fort, l'héroïne maltraitée et sa mère dans le conte merveilleux

Après cette intense plongée dans le légendaire et l'épopée celtiques qui nous a quasiment toujours ramené aux mêmes figures mythologiques, il est temps à présent d'observer un binôme similaire – vache-mère / géant – qui se retrouve dans plusieurs contes populaires merveilleux du domaine européen sous forme d'un bébé géant ou d'un jeune héros fort. À quoi s'ajoute cette fois-ci un couple vache-mère / fillette maltraitée. Leurs conceptions et leurs tribulations font l'objet d'une multitude de variantes avec des inversions et des transpositions de motifs et de séquences narratives que j'essaierai de mettre en évidence.

Héros et héroïnes dont la mère biologique est une vache

Dans un **conte de l'Albret** (sud-ouest du Lot-et-Garonne), il est dit – cas unique en France, à ma connaissance – que Gargantua est né d'une vache (« *Sa may èro ûo bâco* »)¹⁷⁶. On n'en saura malheureusement pas plus à ce sujet. C'est bien sûr un « héros fort » : à lui seul, il chasse les Anglais de la Lande de l'Albret ; pour ce faire, il arrache les plus gros chênes comme de vulgaires poireaux et les projette sur les ennemis comme s'il s'agissait de simples houlettes de bergers. Une seconde occurrence de la vache intervient un peu plus loin dans ce récit quelque peu

175. Georges Dumézil, 1971, p. 335-336, mentionne deux récits irlandais de ce « fier baiser » : bien qu'assoiffés, trois des quatre demi-frères de *Nial* refusent d'embrasser une vieille sorcière qui garde une source et leur demande un baiser en échange de l'eau. *Fiachra* accepte mais se contente d'effleurer les vilaines lèvres. *Nial* au contraire l'enlace et la couvre de baisers. *Fiachra* ne sera pas roi, mais deux de ses descendants le seront. *Niall* sera roi de Tara (roi suprême). Dans l'autre récit, *Lugaid Láigde*, l'un des cinq fils du roi *Dáire*, attrape un faon à la toison d'or. Puis les quatre autres fils se présentent dans une maison bien fournie en nourriture et boissons, mais tenue par une horrible sorcière. Le premier refuse de coucher avec elle. Il n'est rien demandé aux trois autres. *Lugaid Láigde* se présente et « voit le vieux corps devenir sous son étreinte lumineux comme le soleil levant au mois de mai et parfumé comme un beau jardin ». Il sera roi d'Irlande. Dans les deux cas, la Vieille sorcière embellie déclare qu'elle est la Souveraineté d'Irlande.

176. Dardy, 1891 : II, p. 101.

décousu. Chassés du territoire français par Gargantua, les Anglais se désolent surtout d'avoir dû abandonner le site de Lourdens¹⁷⁷, car c'est là qu'ils ont enseveli le cuir d'une vache rempli de pièces d'or. Ils essaient de revenir avec l'espoir de récupérer ce trésor, mais Gargantua ne leur en laisse pas le temps¹⁷⁸. On n'en saura pas plus, car ici le récit tourne court. On peut néanmoins avancer l'hypothèse que ce cuir de vache remplie d'or est en fait la dépouille de la mère bovine du géant, cela pour deux raisons qui sont liées : d'une part, ce genre de vache génitrice de géants est, comme on l'a vu avec les Vaches cosmiques, très souvent pourvoyeuse de richesses (lait, terres, etc.) ; d'autre part, dans les contes merveilleux et dans le légendaire traditionnel, cette richesse prend souvent la forme de l'or ou d'objets en or ou dorés.

Mais une question se pose : la mère-vache de Gargantua et la vache remplie d'or sont-elles un seul et même personnage ? Le dossier étoffé réuni par Patrice Lajoye sur les géants démembrés dont différentes parties du corps sont à l'origine du paysage semble permettre le rapprochement. Sans parler du Gargantua né d'une vache, Lajoye y fait une intéressante comparaison entre Gargantua et le géant scandinave Ymir allaité par la vache Auðumla. Il note que dans le cas de ces deux héros, le démembrement de leur corps a pour résultat de former différentes parties du monde. Côté Gargantua, il cite une tradition populaire de Saint-Sever-Calvados qui explique que divers éléments du paysage local sont en réalité les parties du cadavre du géant allongé dans sa tombe (butte = tête, côte = corps, pieds, etc.)¹⁷⁹. Mais cette fonction de création du paysage à partir du corps même de Gargantua est plutôt rare dans le légendaire français. En effet, quand le géant français crée de nouvelles formes dans le paysage, c'est le plus souvent à partir d'objets abandonnés (canne, soulier, palet, etc.) ou de ses déjections (urine, excréments) ; ou bien il se contente d'être plasmateur d'un paysage qui existait

177. Hameau de Fargues-sur-Ourbise, à 1 km au sud, Lot-et-Garonne. Faut-il voir à l'origine de la localisation de cette légende de la vache pleine d'or à Lourdens un « calembour toponymique » du genre « L'or dedans » ?

178. Le conteur explique alors que les Anglais ont dû laisser d'autres trésors monétaires enfouis dans des tertres et c'est le diable qui, à présent, en est propriétaire.

179. Lajoye, 2013, p. 31-32. Dans la *Táin Bó Cúailnge*, deux taureaux se livrent une ultime bataille. Ce sont le Brun de Cúailnge et le Blanc Cornu. Il s'agit au départ de deux porchers transformés en taureaux, après avoir été avalés en tant que vers par deux vaches. Après un terrible combat, le Brun terrasse son adversaire. Le Blanc Cornu blessé est traîné par le Brun qui le secoue et disperse différentes parties de son corps gigantesque (omoplates, hanche, foie, cuisse arrière, côtes) à travers l'espace pour former le paysage, parties qui servent ainsi à nommer ces lieux particuliers. Ce dernier drame est donc une version animale du mythe de démembrement d'un corps de géant et d'une mémorialisation toponymique.

déjà avant lui en y laissant la trace de son fessier, de ses pas, etc. Or, à Fargues-sur-Ourbise, à défaut de corps démembré, la commune possède le corps entier du géant allongé dans son tombeau appelé localement *Lit de Gargantua*¹⁸⁰. C'est en fait l'une des trois allées couvertes de Fargues, dites globalement allées (funéraires) de Lumé. Ainsi, dans un même secteur où – chose unique – Gargantua naît d'une vache, on a dans un rayon d'1 km, une vache remplie d'or et un tombeau de Gargantua (allée n° 1) qui, à l'origine, faisait de 16 à 18 m de long (auj. 5, 50 m). En définitive, que la mère-vache de Gargantua et la vache remplie d'or soit ou non le même personnage, il n'en reste pas moins que Gargantua est ici un « veau » qui devient fort comme un « taureau ».

Cette métamorphose taurine du géant ne devrait en fait guère surprendre quand on sait que, depuis le haut Moyen Âge au moins, des anthroponymes et des toponymes « Gargan » sont liés à la présence d'un taureau : Bède le Vénérable (672-735) dans ses *Homélies* et Flodoard (894-966) dans un poème en vers du X^e siècle mentionnent une légende de taureau au *Monte Gargano* des Pouilles. Plus tard, dans *Florimont* (1188), roman d'Aimon de Varennes (éd. A. Hilka, 1932), il est question d'un géant *Garganeüs*, monstre hybride (tête de léopard, *fellon regart* [v. 1974], corps de guivre volante, bas de serpent et poisson) qui habite sur un *Mont Gargain* en Apulie (Pouilles) :

« C'est de lui [Garganeüs] que le mont tire son nom de Mont Gargain. Un bourgeois, né à Siponto, avait des terres sur ce mont. Il tirait son nom du mont Gargain en raison des terres qu'il y possédait. Par le truchement d'un taurillon [afr. *torel*] qu'il lui fit poursuivre, Dieu lui donna l'inspiration d'y faire construire une église. Inutile d'en chercher une plus belle ! Saint Michel y est vénéré. »

Ce corpus de légendes est repris au XIII^e siècle par Jacques de Voragine qui le popularise à travers sa *Légende dorée* et qui situe l'événement du Monte Gargano en 390 : un taureau de Gargan s'étant éloigné de son immense troupeau, l'homme, en colère, lui décocha une flèche empoisonnée, mais celle-ci, comme poussée par le vent, revient frapper l'archer. Exit Gargan et exit le taureau (dont on ne parle plus) et place à... l'archange saint Michel qui s'empare des lieux¹⁸¹. Mais le taureau

180. Ou encore *La crambo de los Hadetos* (« La Chambre des Fées ») (cf. Braquehaye, 1876, p. 29-31 ; Beineix, 2000, p. 240, 248, 261).

181. Sur la diffusion du culte de saint Michel depuis Chônai en Phrygie (auj. Honaz en Turquie) jusqu'au Gargano, v. Rintelen, 1971, p. 71-100, qui s'est efforcé de montrer que cette dévotion passa de Phrygie à Constantinople, puis par la Méditerranée jusqu'à Gargano et l'Italie centrale. Cette opinion a été largement acceptée. V. aussi Martin-Hisard, 1994, p. 351-373 et Otranto, 2003, p. 43-64.

de Gargan n'est pas si facilement évacué, puisqu'on le retrouve dans la légende de fondation du Mont Saint-Michel en France, suite à l'apparition de l'archange vers 710 sur les lieux : pour bâtir un sanctuaire aux chefs de la milice céleste, l'évêque d'Avranches (Aubert) devra – curieusement ! – l'établir à l'endroit où il « trouverait un taureau que des voleurs avaient caché. » Ce sanctuaire aura en outre les « proportions que les vestiges des pieds du taureau auraient tracées sur le sol. » Il reste à chercher la femme. Elle arrive : une femme enceinte prise par la marée montante, protégée par saint Michel, met au monde un enfant au milieu de la mer. On sait aussi qu'une église abbatiale primitive (érigée en 966), *N.-D. Sous Terre*, fut placée sous le patronage de la Vierge. On conservait dans l'abbaye une fiole censée contenir du *Lait de la Vierge*. Ce haut lieu sacré fournit donc lui aussi un cas d'association du taureau et d'une figure féminine sacrée. En dernière analyse, tous ces éléments disparates mais conservés donnent l'impression d'un ancien mythe désarticulé par les clercs. Mais de toute façon, le but de l'opération est clair : remplacer d'anciennes figures sacrées du paganisme par l'archange saint Michel et par la Vierge.

Pour en revenir aux présents en or ou dorés accordés par une vache, on constate qu'ils sont présents dans de nombreux contes. En voici deux exemples. Dans un **conte breton** de Plouaret (Côtes-d'Armor), « Le chat noir », de type « Cendrillon » (AT 510 A), la marâtre tue la vache favorite de l'héroïne (qui l'avait affectueusement surnommée *Mon petit cœur d'or*). Quand on ouvre sa dépouille, on trouve près de son cœur deux petits souliers en or¹⁸². De même, dans un **conte portugais**, intitulé « Le chat du foyer », l'héroïne orpheline de mère est maltraitée par une marâtre. Celle-ci l'envoie garder une petite vache noire et lui ordonne de faire des tâches impossibles impliquant une privation de nourriture et le démêlage d'un écheveau. La vache – qui parle – la réconforte et l'aide concrètement. De dépit, la marâtre déclare qu'elle va tuer la vache et faire laver ses entrailles par la fillette. La vache lui dit de ne pas se tracasser, mais de laver ses entrailles en faisant attention à ce qui en sortira. De fait, elle y découvre une boule d'or qui tombe dans l'eau. Par la suite, elle rencontrera des fées bienveillantes, autres émanations implicites de la mère, qui lui accorderont le don de produire des perles et de l'or¹⁸³. Dans certaines versions examinées plus loin, les précieux dons de la vache-mère proviennent de ses os recueillis et enterrés d'où sortira un arbre aux fruits ou aux fleurs merveilleux (pommes, roses, etc.)¹⁸⁴.

182. Luzel, 1887, p. 134-136.

183. Pedroso, 1882, p. 75-76. On lira ci-dessous d'autres exemples d'objets en or ou dorés tirés des entrailles de la vache.

184. Sur ce qui relie symboliquement les pommes, les roses et les os, v. Vaz da Silva, 2014, p. 28-31. En gros, fruits (not. pommes) et fleurs (not. roses) sont équivalents au

Pour en revenir brièvement au conte de l'Albret, on apprend aussi au passage que ce Gargantua a un appétit d'ogre, ce qui n'est guère surprenant. Mais il est précisé qu'il se nourrit uniquement de moutons, de gibier, voire d'alouettes, autrement dit de chair animale. Or, on verra que la consommation du bébé géant – soit chair soit lait – est un des points débattus dans certaines versions des *Chroniques gargantuines*. Il en est de même dans les contes populaires pour l'enfant ou le jeune « héros fort », comme on verra par la suite. En outre, la fillette maltraitée ne consomme pas la même nourriture que sa contrepartie masculine.

Le conte pyrénéen de Gargantua n'est pas complètement isolé dans ses prémices sur la conception bovine du héros fort. Dans un **conte des Slaves du sud**, le héros a également pour mère une vache. La suite diffère néanmoins du récit gargantuin, tout en se rattachant à un schéma narratif connu par ailleurs¹⁸⁵. L'anthroponymie souligne aussi parfois la parenté du héros et de la vache (ou du taureau) : une sorte de « Jean de l'Ours »¹⁸⁶ russe s'appelle *Ivan Bykovič* (« Ivan fils de Taureau ») ; en Hongrie, on connaît *Tehén Jancsi* (« Jannot Vache »), *Tehénfű szép vitéz Jankó* (« Beau et brave Jannot fils de Vache »), *Bornyu János* (« Jean le Veau ») ou encore « Fils de la Vache mutilée », « Fils de la Vache brune »¹⁸⁷.

Héroïne dont la mère humaine se transforme en vache

En dehors de la mère bovine (biologique) du jeune héros fort ou de sa mère nourricière, on rencontre aussi dans le conte populaire merveilleux le phénomène de métamorphose d'une femme qui se transforme en vache¹⁸⁸ et parfois,

« sang fertile » de la femme (menstrues), tandis que l'os, par la moelle, contient à la fois l'âme à renaître d'un défunt et la semence (graine) de futurs « fruits » (enfants nés de la semence des ancêtres).

185. Le héros part à l'aventure et rencontre deux compagnons doués d'une force prodigieuse. Tous trois sont cependant vaincus par un petit personnage. Avant de mourir, le héros oublie d'appeler sa mère-vache. Mais celle-ci sort le mouchoir qu'il lui avait donné avant son départ ; elle apprend ainsi par son intermédiaire la mort de son fils. Elle se lance à sa recherche, le retrouve et le ressuscite grâce à des herbes. Revenu à la vie, le héros demande à sa mère de ressusciter aussi ses compagnons. Elle s'exécute, mais prévient son fils que ceux-ci vont commettre un forfait contre lui et qu'elle devra mourir. Elle sollicite alors l'aide de Dieu (Krauss, 1884, p. 346-362, résumé d'après Kiss, 1968, p. 365).

186. Le conte russe appartient cependant au type « Le roi des poissons » ou « la bête à sept têtes ». Le héros est le fils d'une vache qui a mangé un poisson magique. Ce héros affronte un être à la paupière démesurée de type « Balor », ce qui en fait un équivalent potentiel de Lugh (merci à P. Lajoye de ces remarques).

187. Cf. Sergent, 2009, p. 36-37.

188. On sait que le christianisme clérical refuse la métamorphose. Pourtant la légende hagiographique populaire peut l'admettre, même pour les saintes. Ainsi, en Côte-d'Or,

inversement, d'une vache qui se transforme en femme. Dans les deux cas, ce type de récit concerne le plus souvent une jeune héroïne de type *Cendrillon* (contetype AT 510 A). Mais dans ses premières manifestations (il y a environ 4000 ans), ce conte né au Proche-Orient selon Anna Birgitta Rooth¹⁸⁹ concernait une vache qui nourrissait un frère et une sœur orphelins de mère et qui était tuée par la seconde épouse du père. On enterrait les os de la vache et de ceux-ci sortait un arbre donnant des fruits abondants. Par la suite, le garçon ayant disparu du récit, la fillette est seule à être envoyée par la marâtre pour garder la vache, tout en devant effectuer des « tâches impossibles » de filage et / ou de tissage. Sur le corps de la vache poussent des fruits que seul le prince qui épousera la jeune fille pourra cueillir.

Par la suite, il y a 2 500 ans, serait apparue une nouvelle version dans les Balkans : l'arbre fruitier merveilleux y est remplacé par l'apparition d'habits magnifiques sur le lieu d'inhumation de la vache. Dès lors, l'héroïne maltraitée peut participer incognito à une fête donnée par le prince, mais perd ensuite sa pantoufle dans sa hâte de s'esquiver. Une fausse fiancée chausse la pantoufle mais est démasquée par un animal. L'héroïne et le prince se marient. Le conte serait parvenu ensuite en Scandinavie au début du XI^e siècle.

On lira dans ce qui suit quelques versions qui comportent les « tâches impossibles » de filage, d'autres la mention de l'arbre à fruits, mais je m'attacherai surtout à examiner les variantes de métamorphose de la mère de l'héroïne et le sort de la vache. Dans un **conte serbe** intitulé « Pepelyouga »¹⁹⁰ en serbe ou « Aschenzuttel » en allemand, conte appartenant à cette série des Cendrillons, un vieillard à barbe blanche avertit des jeunes filles qui filent tout en gardant des vaches sur un haut pâturage de ne pas laisser échapper leur fuseau dans un

entre Orville et Selongey, on raconte que sainte Anne (26 juillet) et sainte Gertrude (de Nivelles, 17 mars) ont coutume de sortir de leur chapelle deux fois l'an pour se rendre visite. À leur passage, les blés et les raisins mûrissent. Les gens sages les aperçoivent la nuit sous forme de deux femmes blanches (pour ne pas dire Dames blanches), mais si on tente de les approcher, elles se transforment en... génisses blanches (Vachon, 2005, p. 108).

189. D'Huy, 2014, p. 22-23, qui résume les conclusions de Rooth, s.d. [1951]. Rooth parle d'un « cycle » de Cendrillon et dénombre cinq grands types de variantes du conte qu'elle désigne par des lettres et chiffres : B (= AT 510A « Cinderella »), BI (= AT 510B « Cat-skin » / « Cap o' Rushes »), A (= AT 511 « Indeterminate ») qui se subdivise en AI et AII, C (= AT 511B) et AB (= AT 511 + AT 510A) (cf. les résumés-types de ces variantes, *ibid.*, p. 15-22). Les types A et C sont les formes les plus anciennes (*ibid.*, p. 234). Le motif de la vache (-mère) bienveillante ne se trouve que dans les variantes A, AB et C, mais elle n'est tuée que dans les variantes A et AB (*ibid.*, p. 57, 151-156).

190. Dans la version de Petrovitch, s.d., p. 224-226.

précipice, car autrement leur mère serait transformée en vache¹⁹¹. Curieuses, elles vont néanmoins regarder en bas et la plus jolie nommée *Pepelyouga* laisse échapper son fuseau. En rentrant à la maison, elle trouve sa mère devant la porte métamorphosée en vache. Sa femme étant disparue (mais en fait vivante), le père se remarie. Peu après, la marâtre menace de tuer l'héroïne si, dès le soir, elle n'a pas transformé un paquet de lin en une pelote de fil fin. En larmes, la fillette retrouve sa mère-vache à présent agrégée au troupeau. Celle-ci la reconforte : « Ma chère enfant, console-toi ! Je vais mettre le lin dans ma bouche et le mâcher ; le fil sortira de mon oreille. Prends le bout et enroule-le en pelote¹⁹². » À la fin de ce conte qui bouleverse l'ordre des grandes séquences narratives, la vache-mère est mise à mort.

Dans un **conte turc** (colonie turque de l'îlot d'Ada-Kaleh sur le Danube) intitulé « La vache noire », un *hadja* (« maître d'école ») remet à chacune de ses écolières un paquet de coton brut. Il devra lui être rapporté blanchi dans les trois jours, sinon la mère de la fillette incapable sera transformée en vache. L'une d'elle échoue. Le *hadja* lance alors une malédiction sur la mère qui est transformée en vache noire. Le père « veuf » se remarie avec une veuve qui a une fille. La marâtre insulte la fillette et l'accable de travaux. En pleurs, celle-ci retrouve sa mère-vache qui la console. Mais la marâtre décide de tuer la vache. L'héroïne rassemble alors les os de la vache, selon les instructions de sa mère, et les enterre sous un rosier : « Si tu as quelque chagrin, dis-le à mes ossements, et tu auras consolation. » De ces os sortira une bonne fée qui lui fournira tout ce dont elle aura besoin pour se rendre à une fête de mariage (argent et vêtements scintillants) et épouser le prince¹⁹³.

On retrouve une variante des éléments des contes précédents dans une **version de Bretagne** (de type AT 511 « Un Œil, Double Œil, Triple Œil ») qui s'ouvre sur une séquence à la « Cendrillon ». Dans ce conte intitulé « Mélen et Petit Colin »

191. La possibilité d'une transformation d'un garçon en veau est évoquée par un conte russe intitulé « Alenoushka et son frère » : deux orphelins de père et de mère en sont réduits à se déplacer sans cesse. Vanoushka, le frère, est particulièrement assoiffé. Soudain, il aperçoit au sol l'empreinte du sabot d'une vache avec de l'eau dedans miroitant au soleil. « Ma sœur, ma sœur, la vache a fait une petite fontaine pour moi et maintenant je peux boire. « Pas encore, mon frère, répondit Alenoushka. « Si tu bois dans cette empreinte de vache, tu seras transformé en veau, et cela ne fera pas l'affaire. » (Ransome, 1916, p. 214).

192. Vuk Karajich, *Serbian Folk-Tales*, Berlin, 1854, n° XXXII, cité par Cox, 1893, p. 22-23 n° 54. Un conte de Moravie (auj. Tchéquie) contient les éléments suivants : héroïne maltraitée (vachère, filage) ; mère morte qui fournit une aide ; vache (sa mère ?) qui fournit une aide, Cox, *ibid.*, p. 29 n° 70. V. aussi *ibid.*, p. 32 n° 77, p. 44 n°s 108 et 109, p. 51 n° 127 (Bulgarie), p. 92 n° 237 (Italie), p. 93 n° 240 (Italie), p. 96 n° 246 (Italie).

193. Saintyves, 1990 [1923], p. 42. Cf. Vaz da Silva, 2014, p. 27.

collecté à Noyal-Pontivy (Morbihan), *Mélen* (« Blondinette ») est brimée par sa marâtre qui l'accable de corvées et lui fait garder les vaches. Un jour, elle lui enjoint de filer un monceau d'étoupe avant midi. La Sainte Vierge lui apparaît, lui dit d'appeler sa vache prénommée *Mélenen* et de lui répéter à l'oreille : « Étoupe, étoupe, *Mélenen*, mange de l'étoupe à pleine bouche et rends-la-moi en pelotes. » En un instant, l'étoupe est transformée en un fil très fin et Mélen rapporte des pelotes artistement enroulées. Ici, le personnage adjuvant est scindé en deux : la Vierge et la vache, mais on voit que dans cette version christianisée, la vache est placée sous la dépendance de la Vierge¹⁹⁴. Le conte n'en conserve pas moins, à travers l'onomastique, une parenté entre la fillette Mélen et la vache Mélenen, ce qui tend à faire de Mélen une version diminutive de la vache : une « vachette ». D'ailleurs, dans la première version publiée par Cadic (1904), l'onomastique rapprochait davantage encore vache et fillette, car cette dernière s'appelait *Mélénik* (en raison de la couleur dorée de ses cheveux). Tous ces indices tendent donc à faire penser qu'en mode christianisé le personnage de la Vierge (ou de la sainte) s'est surajouté à celui de la vache-mère (ou de la fée).

Dans une **version corse** de « Cendrillon », « Les trois pommes de Mariucella », la vache qui aide l'héroïne à filer du poil de chèvre est explicitement donnée pour sa mère métamorphosée. (Celle-ci n'était cependant pas morte, mais avait mystérieusement disparu après la naissance) : « [...] je suis ta mère ; ne pleure plus ; comme je suis fée, je filerai tout ton poil¹⁹⁵. »

Une autre **version corse** de Cendrillon collectée en 1981 dans le Sartenais oriental s'arrête littéralement à mi-chemin dans la métamorphose. Un couple a une petite fille. La maîtresse de l'homme incite la fillette à tuer sa mère en lui promettant de lui donner des rubans et du parfum. Hésitante, la fillette finit par accepter. Elle réclame à sa mère des figues qui sont dans un coffre. Pendant que sa mère est penchée dans le meuble, elle fait retomber le couvercle. « Mais alors, par le milieu ! Coupée en deux ! Alors, le haut est devenu une sainte, et le derrière une vache ! » Hybride, la mère est devenue une « sainte bovine » ou une « vache sacrée ». Mais le conte n'en a pas fini avec la bipartition de la mère, puisque par la suite, cette Cendrillon matricide¹⁹⁶, sera pourtant aidée par une vieille, une sainte

194. Postic, 1998, p. 105-106.

195. Ortoli, 1883, p. 81-88, n° 13.

196. Dans l'oïkotype grec (surtout Grèce du sud), la mère est par trois fois la perdante d'un pari portant sur le filage. Ses deux filles aînées la tuent et la mangent, mais pas la plus jeune qui récupère ses os et les enterre dans une boîte. Dans certaines variantes de la tradition slavo-balkanique et grecque (Macédoine, Thessalie), la mère est tuée, puis en sa forme de vache mangée par la marâtre et ses filles, mais pas par l'héroïne qui enterre les os comme précédemment (Kaplanoglou, 2016, p. 3-4).

pouilleuse¹⁹⁷, puis par une vache qui sont en fait les deux facettes de sa mère décédée. C'est elle encore qui lui permettra d'obtenir sur le front une étoile d'or, tandis qu'en tant que vache, une fois tuée, elle lui permettra d'obtenir, extraites de sa panse, trois précieuses pommes¹⁹⁸, fruits merveilleux souvent en rapport avec l'Autre Monde. Dans un **conte géorgien** intitulé « Conkiajgharuna » (« La fillette en haillons »), la mère décédée est également scindée en deux personnages : la vache et une vieille femme. On retrouve aussi, distribué quelque peu différemment, divers éléments du conte serbe et du conte corse. La marâtre donne à la fillette en haillons comme « tâche impossible » de filer une grande quantité de laine avant le soir. Mais la vache dont celle-ci a la garde s'échappe sur un toit de maison¹⁹⁹ ; en la poursuivant, elle laisse tomber son fuseau (comme dans le conte serbe) sur le toit (et ensuite, apparemment, dans la maison). Elle aperçoit alors dans la maison une vieille et la prie de lui donner son fuseau. Ce faisant, elle l'appelle affectueusement « Bonne mère ». On apprend alors que la vieille est une *devi* (sorte d'ogresse souvent représentée avec des cornes !). Celle-ci lui répond : « Fille, fille, vient et jette un coup d'œil à ma tête ; elle est presque mangée. » La fillette s'exécute. Elle voit alors avec horreur que la tête est pleine de vers de terre (comme la vieille pouilleuse du conte corse). De la main, elle écarte les vers. Satisfaite, la vieille lui dit d'aller sur une route où elle verra trois sources : une blanche, une noire et une jaune. Elle devra délaissier les deux premières pour aller se laver la tête et les mains dans la jaune. La fillette s'exécute et ses cheveux et ses mains deviennent resplendissants comme de l'or²⁰⁰. Le conte suggère discrètement les liens de parenté entre la fillette et la Vieille par les termes affectueux de « Bonne mère » et « Fille, fille ». La réussite du test d'« épouillage » des vers, équivalent du « Fier Baiser » pour la *Demoiselle hideuse* des contes arthuriens, donne à l'héroïne accès au statut de la « tête dorée », équivalent de l'étoile d'or sur le front ou de l'obtention d'objets en

197. En fait la « sainte » secourable est elle-même scindée en deux : la vieille pouilleuse et une jeune fée, scission qui se retrouve dans le roman arthurien sous l'espèce de la *Demoiselle Hideuse* qui se transforme en Belle Dame quand le héros surmonte l'épreuve du « Fier Baiser ». Ici, la fille épouille la sainte-en-vieille pouilleuse.

198. Giacomo-Marcellesi, 1989, p. 97-131. Le conte lui-même est donné aux p. 123-127. Dans d'autres versions, les trois fruits sont des « pommes d'or » ou des *melarancia* (variété d'orange), voire des méloranges (cantaloupes) (*ibid.*, p. 113). Il s'agit donc de fruits « dorés », sinon en or qui sortent des entrailles de la vache-mère, contrepoint aux figures tirées du coffre.

199. Une note explique que dans certaines parties du Caucase les maisons des paysans sont bâties dans le sol et qu'il est donc possible de marcher involontairement sur un toit (Wardrop, 1894, p. 64b. 1).

200. Même motif dans le conte du « Teigneux » (AT 314) qui est en réalité un garçon aux cheveux d'or et parfois aux mains d'or.

or²⁰¹. Plus tard, la vache décédée (comme la mère), mise à mort par la marâtre, lui fournira sur sa tombe une robe étincelante et une paire d'escarpins en or.

Certaines versions présentent la métamorphose inverse : Vache → Femme. Dans une **version folklorique de Rome**, la jeune héroïne maltraitée et envoyée garder les vaches s'appelle elle-même *Vaccarella*. Sa marâtre lui donne comme « tâche impossible » de filer, tisser et fabriquer une chemise en un temps très court. L'héroïne est alors aidée par une vache qui prend la forme d'une femme pour faire immédiatement la chemise²⁰². La métamorphose peut donc fonctionner dans les deux sens, processus de fluidité bidirectionnelle fondamental du conte merveilleux²⁰³ : comme dans les mythes cosmogoniques et les récits épiques les déesses pouvaient se faire Vache cosmique ou vaches surnaturelles aux oreilles rouges, dans le conte merveilleux, toute femme peut potentiellement devenir vache – vache-mère en particulier – et toute vache peut devenir femme.

L'identité de la vache secourable est toutefois susceptible d'extension au-delà de la mère, de la vieille et de la fée. Ainsi, dans un **conte danois** intitulé « Den lille røde Ko » (« La petite vache rouge »), la vache s'avère être en fait une princesse métamorphosée suite à un enchantement, ce qui n'est pas sans rappeler la métamorphose de la demi-sœur ou de la sœur du forgeron irlandais Gavadin en la Vache merveilleuse Glas Gavlen (cf. *supra*). Røde Ko aide l'héroïne à s'enfuir sur son dos, lui fournit une robe magique, etc²⁰⁴. Dans une autre **version danoise**, « Den røde Ko », l'héroïne est aidée par une vache rouge ; elle s'enfuit avec elle. La vache lutte contre trois taureaux et les vainc ; elle travaille dans la cuisine (« cow does kitchen-work) (doit-on supposer qu'elle s'est métamorphosée en femme ?)²⁰⁵.

L'héroïne et la vache entrent parfois dans un rapport de très grande intimité corporelle. Ainsi, dans un **conte russe**, « Kroshechka-Khavroshichka », l'héroïne, orpheline de mère, est maltraitée par sa marâtre. Elle doit filer et peigner une

201. Inversement, la fille de la marâtre qui veut suivre les traces de sa « sœur » traite la vieille de « Chienne de vieille femme » et refuse de lui ôter les vers de la tête. La *devi* lui conseille alors de se baigner dans la source noire : sa tête devient toute noire et il lui pousse une corne impossible à éliminer.

202. Busk, *The Folk-Lore of Rome*, London, 1874, p. 31-37, cité d'après Cox, 1893, p. 11. Même schéma dans un conte italien des Abruzzes (*ibid.*, p. 15).

203. Cette bidirectionnalité est présente au sein des variantes de « Cendrillon » de la tradition slavo-balkanique (Albanie, Serbie, Bulgarie) et à un moindre degré grecques (Macédoine, Thessalie) : tantôt la mère file sous forme de vache, tantôt sous forme de femme. Dans ce cas, de vache, elle se transforme en femme (cf. Kaplanoglou, 2016, p. 4).

204. Grundtvig, *Gamle danske Minder i Folkmunde...*, Copenhagen, 1857, p. 30-35, n° 7, cité d'après Cox, 1893, p. 63 n° 162.

205. E. T. Kristensen, *Jyske Folkeminder V. Æventyr fra Jylland*, København, 1881, p. 38-45, n° 4, cité d'après Cox, 1893, p. 67-68 n° 175.

énorme quantité de lin. Désespérée, elle va aux champs, entoure de ses bras le cou d'une vache qu'elle appelle « Ma chère vache ». Celle-ci la rassure et lui dit de se glisser dans une de ses oreilles et de ressortir par l'autre, tout le travail sera alors fait²⁰⁶ ! Ce conte laisse nettement entendre que la vache est un avatar de la mère décédée et métamorphosée (réincarnée) en bovin²⁰⁷. Quant à la sortie par l'oreille, elle fait figure de nouvelle naissance de l'héroïne en « vachette », tout comme le bébé Gargantua de Rabelais naît, un 3 février, après onze mois par l'oreille droite de Gargamelle, celle-ci ayant le fondement bouché pour avoir mangé trop de tripes de bœuf²⁰⁸. Or, on verra plus loin que Gargamelle aux énormes mamelles gorgées de lait peut être assimilée à une vache, ce qui fait de Gargantua un « veau » (et futur taureau) en conformité avec le Gargantua de l'Albret né d'une vache. D'ailleurs dès sa naissance, le bébé Gargantua de Rabelais « brame », verbe qui peut s'appliquer au taureau²⁰⁹. Ainsi naissent ou renaissent de la vache des « vachettes » et des « veaux ». Un **conte ukrainien**, « La Pantoufle en or », fournit encore une autre variante des rapports de la mère et de la fillette maltraitée. Un couple n'a qu'une seule fille. Bientôt la mère tombe gravement malade. Sur son lit de mort, elle donne secrètement à sa fille une petite graine et lui dit de la planter quand elle aura besoin de quoi que ce soit et il en sortira un magnifique saule pleureur. Le père se remarie avec une veuve qui a une fille laide et fainéante. La marâtre déteste la jolie et industrielle fillette qui s'appelle Hanna. Un jour, elle l'envoie aux champs avec un veau et un paquet de lin qu'elle devra dépouiller, teiller, blanchir et filer

206. Athanasév, *Russian Folk-tales*, Moskaw, 1861, part VI, p. 270-273, n° 54, cité d'après Cox, 1893, p. 88, n° 227. Saint Cornély est aussi capable de cet exploit : poursuivi par des soldats romains et acculé face au bras de mer de Crac'h, Cornély, tel un druide, se cache magiquement dans l'oreille d'un de ses bœufs.

207. Dans les versions françaises du conte-type AT 511 « Un-Ceil, Double-Ceil, Triple-Ceil », conte apparenté à « Cendrillon » (AT 510 A), on rencontre en deuxième séquence (II.) deux variantes du motif de l'animal nourricier qui vient aider l'héroïne : II. A 5 pour l'animal nourricier « qui est la mère morte » et II. A 12 pour l'animal nourricier est une « vache ». Les versions qui comportent II. A 5 sont : Luzel, n° 11 (Basse-Bretagne) ; Luzel, *Légendes chrétiennes*, t. II, n° 12 (Bretagne) ; les versions qui comportent II. A 12 sont : Ariane de Félice, n° 10 (Haut-Berry) ; Cadic, n° 13 (Bretagne) ; Raynal, n° 23 (Auvergne) ; Pourrat, *Trésor des contes*, XII, n° 28 (Auvergne). Les versions qui comportent les deux motifs sont : Ortoli, n° 27 (Corse). Le motif II. A 6 est une « vachette » : Lefftz, n° 4 (Alsace) (Delarue et Tenèze, 1977, p. 272-277). La numérotation des contes est celle du Delarue-Tenèze.

208. Céard, Defaux et Simonin, éd., 1994, chap. 5, p. 39. Rabelais multiplie les allusions aux bovins dans les premiers chapitres (II, Fanfreluches antidotées : beurre frais, barbe [...] embousée, cornes d'un veau ; III : langues de bœufs, bœuf salé ; IV : le repas de Gargamelle : gaudebillaux qui « sont grasses tripes de coiraux », etc.

209. *Ibid.*, chap. VI, p. 41. *Trésor de la Langue Française* en ligne, s.v. *Bramer* (<http://www.cnrtl.fr/definition/bramer> ; consulté le 13-2-2019).

avant le soir pour en faire une belle étoffe. Désespérée et en pleurs, Hanna se ressouvient tout à coup de la graine donnée par sa mère. Elle la plante et l'arrose, puis s'endort. Quand elle se réveille, elle découvre un magnifique saule pleureur. Elle s'adresse alors à lui avec cette formule : « Ouvre-toi, Oh ! saule pleureur, ta fille Hanna est venue ! » L'arbre s'ouvre et il en sort une ribambelle de jeunes filles ! Hanna leur ordonne de transformer le tas de lin en une belle étoffe. Les petites demoiselles rentrent dans l'arbre²¹⁰, tandis qu'Hanna retourne s'occuper du veau. Vers le soir, Hanna prononce à nouveau la formule ; l'arbre s'ouvre et les jeunes filles lui apportent le lin transformé en étoffe²¹¹.

Dans ce conte, l'ordre des séquences narratives habituelles a été bouleversé, ce qui a entraîné aussi des modifications du rôle des protagonistes classiques. Ici, la mère anticipe les malheurs de sa fille et lui donne un moyen magique d'y remédier. Le remariage et les brimades de la marâtre ne viennent qu'ensuite. La séquence de la « tâche impossible » par le filage subit aussi des modifications substantielles. Auxiliaire de la fillette brimée dans l'épisode du filage, la vache habituelle est ici nominalement remplacée par un veau, mais celui-ci ne joue aucun rôle. Il n'est présent qu'en tant que « fossile » narratif de la vache. En revanche, la fonction auxiliaire de la mère est tenue par le saule pleureur²¹² et par le cortège des jeunes fileuses. En ce sens, on peut dire que « l'arbre aux jeunes filles » est un autre avatar de la mère, avatar fonctionnellement équivalent à celui de « la vache fileuse ». Ce saule pleureur me semble être un lointain descendant de l'Arbre de la Grande Déesse en sa qualité de Terre-Mère et déesse de la végétation²¹³.

210. Dans une version polonaise du conte-type AT 530, « La montagne de verre » (*Szklana Góra*), trois princesses ensorcelées en cheval sortent d'un arbre (Merceron, 2018b, p. 163).

211. Bilenko, 1974, p. 75-76.

212. Il a son équivalent dans « Kopciuszek », une version polonaise de « Cendrillon » sans mère-vache. La fillette brimée par les deux filles de sa belle-mère arrose de ses larmes un rameau de noisetier, puis le plante. Il devient un bel arbre. « Cendrillon allait trois fois par jour pleurer et prier sous ses branches, et chaque fois un petit oiseau blanc venait se poser sur l'arbre. Quand elle exprimait un souhait, le petit oiseau lui lançait à terre ce qu'elle avait souhaité. » Des pigeons blancs et d'autres oiseaux viennent aussi l'aider à accomplir des « tâches impossibles » imposées par sa belle-mère (trier des plats de lentilles jetés dans les cendres). Des habits d'or et d'argent et des pantoufles magnifiques sortent de l'arbre et lui sont apportés par l'oiseau blanc (<https://www.grimmstories.com/language.php?grimm=021&l=fr&r=pl> ; consulté le 21-03-2019).

213. Sergent, 2006, p. 6, 12, a montré que l'arbre est sans doute un ajout au couple du Taureau et de la déesse issu du Proche-Orient, ajout attesté dans la civilisation ultérieure de l'Indus à la Gaule. Si néanmoins ce trio a existé dans ces dernières régions, leur premier Néolithique ne peut le révéler.

L'héroïne maltraitée qui redonne aux vaches du lait « à pleins seaux »

On a vu d'abondance que le conte-type de « Cendrillon » a pour situation de départ le remariage d'un veuf avec une femme méchante, chaque époux ayant une fille. C'est sur la toile de fond de ces mêmes données de départ très tranchées que débute le conte-type AT 713 « La mère qui ne m'a pas porté, mais m'a nourri ». En voici, le résumé d'après une **version nivernaise**²¹⁴ « Brigitte, la maman qui m'a pas fait, mais m'a nourri ». Devenu veuf, un roi qui a une fille nommée *Brigitte* se remarie à une femme qui a aussi une fille. D'entrée, on constate un déplacement des qualités personnelles de Brigitte par rapport aux autres « Cendrillon ». Il n'est dit nulle part qu'elle est jolie, mais elle « est très bonne et donne beaucoup aux pauvres ». Dans le cadre christianisé de ce conte, elle est charitable et compatissante, mais la suite va montrer qu'en fait elle est aussi tout autre chose.

La fille de la reine-marâtre accouche d'un enfant hors mariage. Sa mère place l'enfant dans le lit de Brigitte et obtient de son père le renvoi de la « mère » et de « son » enfant. Les tribulations de ces malheureux les mènent à un moulin. Brigitte demande un peu de farine pour faire de la bouillie au bébé. On lui répond qu'il n'y a plus de blé depuis sept ans. Brigitte trouve un seul grain de blé, « le met dans le moulin ; celui-ci tourne et donne de la farine à pleins sacs. » Puis, elle demande du lait. On lui répond que les vaches n'en ont plus. « — Allez les traire. On y va : les vaches donnent du lait à pleins seaux. L'abondance règne désormais dans le pays. »

Dans le pays du roi au contraire, c'est la désolation : « l'herbe ne pousse plus, les récoltes sont mauvaises, les bestiaux sont malades. » Le roi part à la recherche de sa fille, la retrouve par l'intermédiaire de l'enfant qui est en train de pêcher. Il ramène sa fille et l'enfant dans son pays d'origine : « les prés reverdissent, le bétail guérit. » À la fin du repas, l'enfant offre trois pommes de vérité : « Une pour maman Brigitte qui m'a pas fait, mais m'a nourri... Une pour maman qui m'a fait mais m'a pas nourri... Une pour grand-père... ». Sur quoi, le roi chasse la reine-marâtre et sa fille.

Contrairement aux contes de type « Cendrillon », ce n'est pas la mère de l'héroïne maltraitée qui, sous forme de vache, lui vient en aide, mais Brigitte, la fille elle-même qui, si l'on peut dire, « prend le taureau par les cornes ». Un retournement majeur s'établit dans l'économie narrative du conte : l'objectif de l'action n'est plus

214. Cette version est en fait la fusion par P. Delarue des onze versions nivernaises (*cf.* Delarue, 1959, p. 255).

d'ailleurs d'aider une malheureuse injustement opprimée²¹⁵, mais d'imprimer une marque – positive ou négative – sur tout un pays. Comme son rapport avec les vaches sans lait le montre, Brigitte est en effet une « Pourvoyeuse » à la façon des Vaches cosmiques des grandes mythologies déjà évoquées (notamment Kāmadhenu). En cela, elle rappellerait aussi la déesse *Rosmerta* (« La Grande Pourvoyeuse »), parèdre du Mercure gaulois (Lugus) et la scandinave Gefion (« Dispensatrice »). Brigitte est en effet pour les méchants l'équivalent de « la Terre Gaste » et pour les justes « la Terre d'Abondance revenue » des romans arthuriens. Pas question toutefois pour elle d'être hideuse. C'est sa présence ou son absence sur un territoire qui fait advenir disette ou abondance. Delarue et Tenèze codent ainsi les motifs qui m'intéressent ici : II. A 3 [l'héroïne arrive dans une maison] où elle demande du lait ou (et) de la farine pour faire une bouillie à l'enfant ; II. A 6 : [mais on lui répond] que les vaches ne donnent plus de lait ; II. B 1 : les vaches donnent du lait à pleins seaux. L'ensemble de ces trois motifs se retrouve dans quatre des onze versions nivernaises. II. B1 se retrouve dans trois autres versions. Dans une des versions nivernaises, « Maman Guite », l'héroïne use de la formule suivante pour faire revenir le lait des vaches : « *Vache, donne-moi du lait / Pour moi, pour maman Guite, etc.* »²¹⁶.

Cette charitable Brigitte²¹⁷, fille de roi, qui ramène l'abondance lactée aux vaches stériles fait inévitablement penser à la fois à l'irlandaise sainte Brigid de Kildare († ca 525) et en amont à la déesse celtique Brigit « mère de tous les dieux » (*Glossaire de Cormac*)²¹⁸ et « déesse que les poètes adorent »²¹⁹. Ce double dossier est immense et ne peut être évoqué ici que sur les marges, d'autant que la Grande Déesse celtique, si elle est unique, a reçu une multitude de noms qui sont autant de facettes particulières. Sainte Brigid et Brigit sont fêtées à la même date, le 1^{er} février soit Imbolc dans le calendrier celtique, fête de lustration et de purification

215. L'oppression ne consiste plus en l'imposition de « tâches impossibles », mais en l'opprobre de l'attribution d'un enfant hors mariage.

216. Delarue et Tenèze, 1977, p. 666-671. *Guite* est sans doute une forme apocoristique de *Brigitte* (*Brigit*).

217. Dans les versions connues de ce conte, l'héroïne est nommée Brigitte ou Brigide dans trois versions nivernaises, Ste Brigitte dans une autre ; et dans d'autres Sainte Guite, Philomène, Bélaire, alors que dans trois versions, elle n'est pas nommée. En zone occitane, elle est anonyme dans la version de Bladé ; elle s'appelle Ste Brigitte dans celle d'A. Moulis et Ste Germaine dans celle de G. Maugard.

218. Les variantes de leurs noms sont nombreuses et certaines s'équivalent. Pour sainte Brigid : Brighid, Bríd, Bride, Brigit, Bridget, etc. Pour la déesse Brigit : Brighit, Brid, Briid, Brigid, Bríg(h), etc. (MacKillop, 2000, p. 58). Cette dernière a aussi été mise en rapport avec la déesse romano-celtique Brigantia.

219. Ó hÓgáin, 1985, p. 260.

au sortir de l'hiver. En dépit de F. Leroux et C.-J. Guyonvarc'h qui évacuent trop rapidement le « médiocre jeu de mots irlandais »²²⁰ pour rattacher le nom d'Imbolc à la lactation des brebis et balaient avec un certain dédain les tentatives de recourir au folklore des classes rurales, *plebs miserrima (sic)*²²¹, pour apporter quelque lumière que ce soit sur des éléments de mythologie²²², on ne peut que constater qu'un bon nombre de rituels populaires mettent Brigid(/t), sainte ou déesse, en rapport avec les vaches, le gonflement des pis, la lactation et le beurre²²³. Elle est d'ailleurs donnée comme la sainte patronne des vaches laitières²²⁴. Notons cependant que la proximité de sainte Brigid, dite populairement « Marie des Gaëls », « patronne /nourrice des Gaëls » (*mumme Goidel*), « presque substituée à la Vierge²²⁵ » « contraint » (*sic*) les Guyonvarc'h « à penser » à Brigit, autre nom de Bóand, d'Étaín ou de Dana, comme « patronne » à la fois de l'Irlande et de la fête d'Imbolc.

Dans la foulée, ces auteurs passent tout de même en revue des faits folkloriques irlandais²²⁶. Or, certains de ceux qu'ils rapportent mettent en avant l'importance de la vache et des produits lactés. Ainsi, dans le comté de Mayo, une dizaine de jours avant la nuit de Sainte-Brigid, la maîtresse de maison mettait de côté du lait pour baratter la veille de cette fête, car on considérait que la fête serait pauvre si le beurre était absent du dîner. Quant au maître de maison, avant la tombée de la nuit, il sortait dans la grange et enveloppait du *brat Brighde* « manteau de Brigid » une gerbe de blé assez longue afin de lui donner une apparence humaine, puis transportait l'objet dans ses bras comme un enfant. Il le déposait dehors, près de la porte arrière de la maison, puis il rentrait. Le souper étant sur la table, il ressortait annonçant qu'à présent Brigid devait être arrivée. S'ensuivait un triple jeu de formules échangées entre le maître et les gens de l'intérieur. La troisième fois, le maître introduisait la *brat* par la porte de devant. Après une prière, le

220. Tiré du *Glossaire de Cormac* (cf. Le Roux et Guyonvarc'h, 1995, p. 188).

221. *Ibid.*, p. 97.

222. En cela « guénoniens » (surtout Guyonvarc'h).

223. Sur le *butyrellite* irlandais (*bog butter* ou « beurre de tourbe ») enfoui sous terre en mottes au moins depuis l'âge du Fer, voir Horst, 2017, p. 18-19. Deux hypothèses sont présentées : principe de meilleure conservation ou offrande aux dieux.

224. Ó hÓgáin, 1985, p. 260.

225. Calendairement, c'est la Vierge de la Chandeleur, célébrée en la fête des lumières et de purification.

226. Plus loin, ils déclarent : « C'est évidemment faute de trouver mieux dans nos sources mythologiques ou annalistiques normales que nous avons, exceptionnellement, recours au folklore. Mais l'expérience valait la peine d'être tentée, ne serait-ce que pour montrer dans quelles limites et dans quelles conditions elle est possible. » (Le Roux et Guyonvarc'h, 1995, p. 90).

souper pouvait commencer. Une variante du rite précédent consistait à faire une poupée de paille habillée de vêtements de femme et à la placer dans un grand panier appelé « Lit de Brigid »²²⁷.

Un autre rite consistait à pourvoir cette nuit-là chaque animal (il est surtout question de bétail) d'un « nouveau collier d'or de la paille de Brigid pour assurer sa chance et sa protection contre les maladies et le mal pour les douze mois suivants »²²⁸. Ce nouveau collier marque assurément le renouvellement annuel du pacte entre Brigid et le bétail ; le fait qu'il soit dit « collier d'or » (même en paille !) n'est pas anodin quand on se souvient de l'importance des dons d'objets en or par les vaches-mères des contes merveilleux. D'ailleurs, si la Brigid du rituel irlandais, comme la Brigitte du conte nivernais, peut être considérée comme une « projection » de la Vache cosmique (la déesse préchrétienne Brigit est aussi Bóand, « Vache Blanche » de l'aveu même de Le Roux-Guyonvarc'h²²⁹), il est tout à fait justifié qu'elle donne des colliers d'or à ses avatars ou « descentes » terrestres.

Manifestement aussi, Brighde revêtue de son *brat* est invitée dans la maison pour être honorée, mais aussi pour apporter sa « bénédiction » et ses bienfaits sur la famille. Mais il est remarquable que, comme dans le conte nivernais AT 713, la fête irlandaise de Sainte-Brigitte mette en jeu un produit lacté et une gerbe de blé (ici Brigit en poupée « esprit du blé »), tous produits relevant de la 3^e fonction indo-européenne généralement associée à un principe féminin de fertilité et d'abondance. Cela dit, on concèdera d'autant plus volontiers à Françoise Leroux et Christian Guyonvarc'h qu'Imbolc ait pu comporter d'autres aspects dans la mesure même où la Grande Déesse unique et souveraine incarnait aussi les deux autres fonctions. En particulier, les épopées et même les contes merveilleux étudiés ici montrent assez que la Vache ou la vache-mère est combative (2^e fonction), ce combat étant aussi bien mis au service de la justice (1^{re} fonction) que de la préservation de l'abondance destinée à la collectivité.

Pour ce qui est de la christianisation de la déesse par la sainte quasi homonyme, P. Delarue a bien montré que là encore, les produits laitiers sont mis en exergue. En effet, dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (milieu du XIII^e s.), sainte Brigid, encore jeune adolescente, est avant tout l'image de la charité :

« Sa mère l'avait envoyée pour recueillir le beurre fait avec le lait des vaches, et pour rendre compte du poids de cette marchandise, ainsi que les jeunes filles sont d'ordinaire chargées de ce soin dans le pays ; et Brigide,

227. MacKillop, 2000, p. 58.

228. *Ibid.*, p. 86-88, 91.

229. *Ibid.*, p. 86-87.

pratiquant l'hospitalité, et plus jalouse de plaire à Dieu qu'aux hommes, donna aux pauvres et aux étrangers abondamment du lait et du beurre. »

Quand vient le moment de rendre des comptes sur le produit des vaches, Brigide se trouble, car elle a tout donné aux indigents. Redoutant le courroux de sa mère (inversion révélatrice par rapport à la mère auxiliaire de « Cendrillon »), elle implore Dieu dans une prière fervente. Celui-ci l'exauce et Brigide se retrouve avec plus de beurre même que ses compagnes. Notons deux choses : bien que née de parents « d'un rang élevé », Brigide accomplit ici les tâches des simples vachères et filles de ferme. D'autre part et surtout, à la différence du conte merveilleux nivernais qui attribue le miracle à la seule puissance de la fillette Brigitte (« — Allez les traire. On y va : les vaches donnent du lait à pleins seaux. »), ce conte hagiographique l'attribue, en parfaite orthodoxie chrétienne, à Dieu seul. Toutefois, comme l'héroïne du conte populaire qui faisait reverdir les prés, la Brigide hagiographique, ayant refusé le mariage, fait aussi reverdir le bois. Mais il s'agit de celui d'un autel qui reprend vie par le contact de sa couronne virginale donnée par un évêque. Ce bois resta fleuri depuis ce jour. Brigide change aussi de l'eau en bière et de la pierre en sel pour aider des malheureux. Il n'est pas jusqu'au thème de la *razzia* de bétail qui ne pointe son nez : « Quelques méchants lui volèrent des bœufs, et ayant ensuite voulu traverser une rivière, ils se noyèrent ; et les bœufs gagnèrent la rive sains et saufs, et revinrent d'eux-mêmes chez sainte Brigide²³⁰. » Ainsi, les pouvoirs de l'ancienne Vache cosmique des paganismes et même ceux de la vache-mère des Cendrillons ont été transférés à cette vierge qui n'épousera aucun prince charmant pour mieux se dévouer aux indigents, en cela fille d'un christianisme populaire placé sous le contrôle vigilant de Dieu, de l'Église et des évêques.

Les motifs de la Vache et de la lactation merveilleuses figuraient déjà en très bonne place dans les *Vies* irlandaises de Brigide. Dans la *Bethu Brigitte*, une Vie en prose composée en vieil irlandais vers 800 (avec quelques inclusions latines)²³¹, le père de Brigid, un druide nommé Dubthach, décide à un moment donné de la sevrer et de lui donner une alimentation solide, mais celle-ci ne cesse de vomir toute nourriture. Il finit par comprendre que c'est en raison de son impureté (religieuse). Il décide alors de la nourrir avec le lait d'une vache blanche aux oreilles rouges (*bó find au-dercc*) et l'enfant de suite recouvre la santé (§ 5). Le caractère merveilleux de la vache est souligné par le fait qu'elle produit du lait sans avoir jamais apparemment vêlé. Plus tard, on la voit baratter : quelque soit la quantité de lait, elle fait toujours douze portions de beurre en mémoire des douze apôtres

230. M. G. B., 1843, p. 286-287.

231. Ms. Oxford, Rawlinson B 512, f^{os} 314-335^{vo} (ms. unique du xv^e-xvi^e s.), éd.-trad. Ó hAodha, 1978.

et une plus grande en mémoire du Christ. Une fois, avec seulement au départ une toute petite quantité de lait, elle parvient à remplir de nombreux paniers de beurre (§ 12). Une autre fois, un dimanche de Pâques, une chrétienne se met en route pour offrir une vache à Brigid, mais s'égaré dans la forêt et perd en route le veau qui les accompagnait. La femme adresse une prière à Brigid et la vache retrouve alors toute seule le chemin vers la sainte, tandis que le veau retrouve par la suite sa mère (§ 22). Je passe rapidement sur d'autres miracles pascals de guérison impliquant des vaches et du lait (§ 23), un miracle de conversion de l'eau en lait (§ 24), la substitution et l'appropriation par des serviteurs malhonnêtes d'une vache bénie par Brigid et destinée à un malade pour une vache ordinaire (§ 25). En dépit du fait que l'auteur s'efforce de donner à ces prodiges un caractère chrétien et miraculeux, on peut aisément lire en filigrane les traits des figures du sacré féminin des Celtes. Signalons encore que dans cette Vie, Brigid est en rapport avec une colonne de feu (§ 3, § 19), un miracle d'abondance de la bière (§ 21), boisson au caractère sacré chez les Celtes.

La *Betha Bhrighdi* (« Vie de Brigid ») tirée du *Book of Lismore* ou *Leabhar Mac Carthaigh Riabhach* (ms. ca 1417) fournit également un fort contingent de miracles en rapport avec les vaches et les produits lactés, certains identiques à ceux de la *Bethu Brigte*, d'autres différents²³². On se contentera ici de l'essentiel, après avoir fixé le contexte de la naissance de la sainte qui est mieux décrit que dans la Vie précédente. Dubthach, un chef de clan du comté d'Offaly, achète une serve de noble extraction du nom de *Broicsech* qu'il engrosse : elle sera mère de la future sainte Brigid de Kildare. Dubthach refuse de vendre la serve, alors même que sa femme légitime, mécontente, menace de le quitter. Un jour, Dubthach passe devant la maison d'un druide (*druí* dans le texte). Celui-ci prédit que l'enfant à naître – une fille – sera merveilleux et « rayonnera comme le soleil ». Deux évêques bretons confirment la prophétie du druide.

Dubthach finit par renvoyer la serve ; il la vend à un barde qui la vend à un druide de Conaille, mais décide de garder l'enfant à naître. Ce druide organise un banquet et invite le roi de Conaille dans le même temps que sa femme, la reine, est sur le point d'accoucher. Un devin du roi prédit que l'enfant de la serve naîtra le lendemain matin au lever du soleil « ni dans la maison ni dehors » et surpassera tous les enfants d'Irlande. La reine pour sa part accouche avant l'aurore d'un enfant mort (un fils). Mais au lever du soleil, juste au moment où la serve Broicsech, un pot de lait en main, met un pied sur le seuil de la maison, l'autre pied étant encore à l'extérieur, elle accouche d'une fille (la future sainte Brigid).

232. Stokes, 1890, éd. p. 34-53, trad. p. 182-200.

À partir de ce moment, les produits lactés et les miracles font leur entrée en force dans la vie de sainte Brigid. Les servantes lavent Brigid dans du lait. Puis, elle est portée près du fils mort de la reine et son souffle le ressuscite. Brigid grandit chez le druide. Une flamme qui monte d'elle grandit jusqu'au ciel ; comme elle ne peut manger la nourriture habituelle des enfants, on lui donne le lait d'une vache aux oreilles rouges, souvenir appuyé et détourné de la vache aux oreilles rouges de la Vieille (qu'elle soit anonyme ou nommée Bói) ou de la Mórrígan, génisse blanche aux oreilles rouges. Brigid devient servante ; tout ce qu'elle touche prospère.

À un moment donné, elle désire revoir son père Dubthach. Celui-ci la ramène (en route : miracle de l'eau changée en bière). Par la suite, elle rend visite à sa mère Broicsech qui est toujours en servage. Celle-ci est à présent chargée de collecter le beurre dans une laiterie de montagne avec douze vaches. Brigid l'aide et fait chaque fois douze parts de beurre en souvenir des apôtres et une plus grande pour le Christ destinée aux pauvres. Le druide prévenu se rend sur place, interroge un vacher qui confirme que les vaches et les veaux prospèrent. Le druide veut qu'un grand panier soit rempli de beurre, mais ce jour-là Brigid ne dispose que d'une baratte et demie. Elle implore Dieu de lui fournir du beurre en abondance dans sa cuisine. Sa prière exaucée, elle peut apporter au druide une multitude de paniers remplis de beurre. Parmi les miracles ultérieurs, on peut citer celui par lequel elle change du sel en pierres, puis les pierres en sel²³³, montrant en cela sa parfaite maîtrise des opérations magiques de métamorphoses et de renversement. Un jour, un évêque lui rend visite, mais elle n'a rien à lui offrir, les vaches ayant déjà été traites deux fois. Elle prie et à la troisième traite, elles donnent plus de lait que les deux fois précédentes. Un nouveau miracle similaire augmente encore la mise : n'ayant pas de lait à donner à sept évêques, elle prie et les vaches traites par trois fois donnent tant de lait qu'un lac se forme appelé « Le Lac de Lait » !

Outre les multiples miracles d'abondance du lait et du beurre, on apprend par ces récits que sainte Brigid, l'enfant de la serve – et certainement la déesse celtique Brigit qui lui sert de modèle – est en rapport avec le soleil et le feu, qu'elle est à cheval sur les mondes (naissance sur le seuil), ce que confirme le fait qu'elle est nourrie au lait d'une vache aux oreilles rouges (clair signe de l'Autre Monde) et enfin qu'elle peut ressusciter les morts. Toutes ces qualités et domaines d'action font partie intégrante de la définition théologique de la Grande Déesse. Mais en tout cela, la fille du christianisme a remplacé la mère, non seulement « sa » mère, mais aussi l'ancienne Mère des dieux.

233. La Vache Auðumla lèche des pierres de givre salées.

La nourriture du bébé, futur héros et future héroïne

Débat sur la nourriture de l'enfant, futur « héros fort » : du lait ou de la chair ?

Dans les contes populaires et les chroniques, la nature de l'alimentation du futur « héros fort » à la naissance fait débat : pour les uns, il a été gorgé de lait (de sa mère ou de vaches), pour d'autres, il a dévoré de la chair animale (du veau notamment) et pour d'autres encore, il a bu du lait *et* mangé de la viande. Ce débat est particulièrement aigu dans les chroniques gargantuines du XVI^e siècle. C'est ainsi que l'auteur anonyme des *Grandes et Inestimables Croniques* (ca 1532) se sent obligé de préciser à ses lecteurs : « Aucuns acteurs [= Certains auteurs] veulent dire que Gargantua fut totalement nourry de chairs en son enfance. Je dis que non (ainsi que dit Morgain et plusieurs aultres) car sa mère pouvoit bien porter à chascune de ses mamelles cinquante pippes de lait. » (chap. 6)²³⁴.

L'auteur anonyme des *Cronicques Admirables* (éd. non daté), affirme quant à lui qu'à sa naissance Gargantua, reçu et nettoyé par des fées²³⁵, est aussi grand qu'un homme de 22 ans. En accord avec l'auteur précédent, il déclare que Gargantua n'a pas été nourri de chair à sa naissance car sa mère avait bien 50 pipes de lait dans chaque mamelle (chap. 7)²³⁶. Rabelais dévie quelque peu de cette doxa lactée maternelle. Il est d'avis que Gargantua et son fils Pantagruel ne goutèrent jamais au lait maternel, car ils furent alimentés en lait par d'innombrables vaches (17 913 pour Gargantua, 4 600 pour Pantagruel)²³⁷.

Mais avec l'auteur de *La merveilleuse vie du trespuissant et redoutbté roy de Gargantua*, le changement est radical : Gargantua « ne fut pas alaité de lait », sa mère étant morte en l'enfantant, mais a seulement mangé « de viande assez honneste ».

Sans que l'on puisse l'affirmer avec certitude en raison de l'imprécision des dates de ces publications²³⁸, c'est peut-être à ces auteurs que celui de *La Grande et merveilleuse vie de très puissant et redouté roi de Gargantua...* (ca 1530-1535) répond. En effet, on lit dans son œuvre d'une part que la mère de Gargantua, une Dame de grande taille (entendez une géante), le conçut « sans compagne

234. Lauvergnot-Gagnière et Demerson, 1988, p. 120.

235. Ysangrine, Cornalline, Ysabelle et Philocatrix, l'aïeule de Mélusine. Il y a en outre sur la montagne les *faées* Morgain, Cibelle, Proserpine et Abellonne, Florentine, soit 9 fées au total.

236. *Ibid.*, p. 181-182.

237. Rabelais, *Gargantua*, chap. 7 ; *Pantagruel*, chap. 4 (éd. citée).

238. Cf. Lewis, 1985, p. 83-101.

d'homme » sur une île près de l'océan (chap. 1)²³⁹, enflammée d'amour à la seule vue d'« ung grant geant sur le feste d'une grande et haulte montaigne la plus grande qu'on seroit regarder après Paradis terrestre » (chap 2)²⁴⁰. Gargantua est donc pour cet auteur né d'une vierge géante. Viennent ensuite les précisions sur son alimentation :

« Quant fut à la naissance du puissant et redoubté roy Gargantua pour son premier repas ainsi qu'on a de coustume d'alaicter les petiz enfans dès l'heure qu'ilz sont nez : il ne fut point alaicté de laict : mais donné à manger viande assez honneste : car pour le premier repas il mangea six veaux seullement : et ne beut que deux pippes de laict. Pour la grandeur et grosseur d'iceluy sa povre et dolente mère mourut en l'enfantant et depuis n'eut autre nourrisse, car il beuvoit et mangeoit incontinent qu'il fut né : non pas comme ces petits enfans chiars qui fault alaicter de mamelle²⁴¹. »

Les *Croniques admirables* prennent encore moins de détours et circonlocutions dans leur effort de conciliation des thèses en présence : Pantagruel a bu le lait de nombreuses vaches, mais il a aussi mangé une vache toute crue²⁴².

Ces hésitations sur la nourriture du bébé Gargantua amènent B. Sergent à rapprocher ces premiers moments du héros français de ceux d'*Amirani* (ou *Amiran*) un héros caucasien qui n'a, lui, pas été allaité par sa mère, la déesse Dali aux tresses d'or, mère divine protectrice des mouflons et du gibier cornu²⁴³. La raison en est qu'« au bout de trois jours, il naît et est envoyé finir sa gestation dans les panses d'une vache (3 mois), puis d'un taurillon (3 mois) ». Notons au passage qu'en cela, il ressemble fort au *Pouçot* du conte AT 700, enfant minuscule avalé par une vache, passé dans sa panse et sa tripaille, et « rené » par son train

239. Lauvergnot-Gagnière et Demerson, 1988, p. 153.

240. *Ibid.*, p. 154.

241. *Id.*

242. *Ibid.*, p. 289, résumant ainsi dans un tableau synoptique la nourriture du bébé Gargantua (sigle des mss) : 1) LAIT dans A (*Grandes et Inestimables Croniques de l'enorme geant Gargantua* : anonyme, Lyon, n° 1, 2, 7, 3), E (*Les Croniques du Roy Gargantua* [= fusion des *Grandes et Inestimables Croniques*, de la *Grande et merveilleuse vie* et des *Croniques admirables du puissant Roy Gargantua* + quelques chapitres du *Pantagruel* de Rabelais], conservé à Montpellier), F (*Les Croniques du Roy Gargantua*, conservé à Besançon), G (*Les Croniques du Roy Gargantua*, conservé à Dublin), H (*Le vroy Gargantua*), J ; 2) VEAU ET LAIT pour : K (*Grande et merveilleuse vie du trespuissant et redoubte Roy de Gargantua*, de François Girault, conservé à Aix-en-Provence) et L (*Grande et merveilleuse vie du trespuissant et redoubte Roy de Gargantua*, de François Girault, conservé à Oxford).

243. Aleksidze et Mahé, 2017, p. 54.

arrière²⁴⁴. Amirani est recueilli par Iaman (un borgne). Sa femme ne l'allaite pas, mais le baigne dans le lait (comme la Brigit du *Book of Lismore*). Tout petit, il apparaît rayonnant dans un berceau en or. Au-dessus des reins, son corps est d'or et en dessous d'argent ; il a aussi une dent en or. Il a déjà la force de douze attelages de buffles. Un peu plus tard, il a une « vigueur titanesque », « une force brute et aveugle, proche du cataclysme » qui rappelle les épisodes de Gargantua en « faucheur » ou en « bûcheron prodigieux » coupant tout sur son passage. Plus tard encore, ayant rompu un serment (épouser la sœur d'un géant démoniaque), son parrain (Dieu) se courrouce. Amirani perd alors son immortalité et est pris d'une fringale constante et d'un appétit « gargantuesque »²⁴⁵.

Pour en revenir à la comparaison des nourritures d'Amirani et de Gargantua bébés, B. Sergent conclut à propos de ce dernier : « Tout se passe ici comme si, à l'arrière-plan lointain de la tradition française, on avait connu un motif analogue à celui de la tradition géorgienne ». Le géant français « aurait été nourri initialement à l'intérieur de bovidés ». À ce mode quelque peu miraculeux ou magique aurait été substituées des rationalisations [...] »²⁴⁶.

Le Gargantua de l'Albret né d'une vache-mère (et potentiellement de celle qui renferme de l'or) est certainement un indice majeur qui tend à corroborer l'hypothèse de Sergent. On pourrait ajouter à cela le fait que le bébé Gargantua de Rabelais partage la « panse » de Gargamelle avec les fameux *gaudebillaux* ou tripes de bœuf. On n'est pas très loin non plus du cas du géant scandinave primordial Ymir né quasi en même temps que la déesse vache cosmique Auðumla qui l'a nourri de son lait abondant. Mais c'est aussi, comme on va le voir à présent, le cas de bon nombre de « héros forts » des contes merveilleux nés d'une vache-mère ou allaités par une vache-mère.

Le héros qui tète longtemps sa mère (mère qui a autant de lait qu'une vache)

Gargantua n'est pas le seul héros fort à avoir tété une grande quantité de lait de sa mère ou de vaches. Pourtant, là où les *Chroniques gargantuines* et Rabelais insistent sur la quantité de lait ou sur l'impressionnante capacité lactée des seins

244. Cf. Merceron, 2019, p. 428, 434-437, 441. Cf. aussi le rite d'intronisation des maharajahs de Travancore (sud-ouest de l'Inde). Issus de la caste inférieure des *sudras* (serviteurs), ils devaient « renaître » pour accéder, lors de leur intronisation, à la caste supérieure des brahmanes. Pour ce faire, ils étaient introduits dans une vache creuse en or, puis ressortis « probablement par les voies naturelles ». Ainsi étaient-ils (re)nés de la vache (*ibid.*, p. 439).

245. Aleksidze et Mahé, 2017, p. 55-60, 71.

246. Sergent, 2009, p. 66-67.

de sa mère (au point qu'elle pourrait passer pour une « vache à lait »), les contes merveilleux insistent davantage sur la durée exceptionnelle de l'allaitement du héros fort, ce qui contribue précisément à son impressionnante vigueur.

Deux contes-type vont d'abord nous retenir. On sait que le conte-type AT 650 « Jean le Fort » ou « Quatorze » entretient un certain nombre de relations avec « Jean de l'Ours » (AT 301 B). Les points de contact se relèvent dans les versions qui insistent sur le fait que *Jean le Fort* a tété particulièrement longtemps sa mère. Ce motif est codé I. C1 dans le catalogue Delarue-Ténèze : « [le héros est devenu très fort] après avoir longtemps tété sa mère » (et I. C2 : « après avoir tété une vache »)²⁴⁷. Ainsi, dans un **conte de Bretagne du sud-est**, le héros éponyme *Magetpell* a été allaité pendant 21 ans ! Voici dans quelles circonstances. Après avoir été longtemps sans enfant, un homme marié voit apparaître dans le cimetière « une belle dame vêtue d'une robe blanche » (ici la Sainte Vierge plutôt qu'une fée). Elle lui prédit que sa femme sera bientôt enceinte d'un garçon, ce qui arrive. Le père meurt peu après. Un peu plus tard, sa mère dit à son fils : « Je te nourrirai de mon lait jusqu'à ce que tu sois devenu capable d'arracher l'arbre que ton père a planté au moment où tu venais au monde. » Elle nourrit ainsi jusqu'à l'âge de sept ans son fils qui était devenu « gros, grand et d'une vigueur peu commune. » Mais comme entre temps, le chêne avait grandi, il ne put alors le déraciner. Sa mère l'allaita encore pendant sept ans. Les gens ne l'appelaient plus *Yann-Ber*, mais *Magetpell*, c'est-à-dire « Nourri longtemps ». À quatorze ans, il fit une nouvelle tentative et échoua encore. Sa mère le nourrit encore sept ans. Âgé de 21 ans, il était devenu « un véritable géant, d'une force extraordinaire. » Sa mère lui ordonne alors d'arracher le chêne et déclare que s'il n'y parvient pas, il n'aura plus une goutte de lait. ... Au bout de trois coups de reins, *Magetpell* parvient enfin à déraciner le chêne (qui est plutôt ici symbole masculin qu'Arbre de la Déesse)²⁴⁸. Dès lors le héros fort peut partir dans le monde à la recherche d'un travail. Il est embauché comme valet chez un comte, mais sa force finira par inquiéter son employeur qui cherchera – en vain – à l'éliminer physiquement à travers une série d'épreuves concoctées par un sorcier²⁴⁹. C'est une naissance très similaire qui est mise en scène dans un **conte du Puy-de-Dôme** collecté à Saint-Pierre-la-Bourhonne. Le héros nommé *Bras de Fer* tète sa

247. Cf. Delarue et Ténèze, 1977, p. 539.

248. « Le conte basque du « fils d'Ours » dit qu'il ne put sortir de la grotte avec sa mère qu'à 8 ans, mais alors un vacher les recueille – à nouveau un analogue de laman [cf. Amirani] – « et nourrit le garçon du lait de ses vaches, pour lui tout seul. Le garçon tétait à 7 ans. Le héros picard est sorti à 6 ans de la grotte, celui des Saxons de Transylvanie à 7 ans, le héros basque à 8, et pourtant on rapporte en ces trois endroits éloignés la même idée selon laquelle ils ne sont pas sevrés, et doivent téter des vaches. » (Sergent, 2009, p. 68-69).

249. Brékilien, 1994, p. 156-164.

mère durant sept ans, puis se rend chez un meunier, mais il est encore trop faible pour porter les sacs de farine. Il retourne chez sa mère qu'il tète encore sept ans. À quatorze ans, il est enfin assez fort pour retourner chez le meunier. À 21 ans, il ruine son maître en emportant en paiement de ses services une quantité énorme de sacs de blé sur son dos²⁵⁰. Les autres versions françaises comportant le motif I. C1 sont : « Gros Jean » en Sologne bourbonnaise et « Quatorzé » en Limousin²⁵¹. Selon B. Sergent, on retrouve le motif du jeune héros fortifié après avoir longtemps tété sa mère en Russie et au Danemark, où le héros s'appelle *pattekarl* « garçon teteur »²⁵². Ajoutons à cela, *Marko Krali* (ou *M. Kraljević*), **héros des Balkans**, dont l'enfance présente certaines similarités intéressantes avec celles de Magetpell et de Bras de Fer. Dans une **chanson bulgare**, le prince Marko se prend de pitié pour une petite fille, mais une Samodiva (« fée », « nymphe ») lui dit qu'il ne pourra l'avoir que quand il aura tété son lait « odorant comme une fleur des forêts ». Marko tète donc le lait de la fée. Celle-ci l'incite alors à soulever et à jeter en l'air une grosse pierre. Il échoue une première fois. La fée lui dit de téter encore afin de devenir plus fort. Il se met à téter le sein gauche, puis le sein droit et est alors en mesure de soulever la pierre et de la jeter par-dessus la montagne Pirin²⁵³. Dans une **variante serbe**, c'est un chêne qu'il doit déraciner²⁵⁴. La fée au lait fortifiant joue donc le même rôle que la mère de Magetpell et de Bras de Fer et que les vaches-mères d'autres contes.

On notera que le conte de Magpell inverse certaines données des contes de type « Cendrillon » : ce n'est pas la mère de l'héroïne qui meurt, mais le père du héros qui meurt (ou qui est absent du récit) ; d'autre part, alors que l'héroïne doit planter la graine d'un arbre que sa mère lui a donnée pour trouver du secours (conte ukrainien, « La Pantoufle en or »), le héros doit, en guise d'épreuve qualifiante qui lui vaudra son indépendance, arracher l'arbre planté par son père.

250. Pourrat, 1989, p. 224.

251. Delarue et Ténèze, 1977, respectivement p. 544, n° 24 et p. 545, n° 27.

252. Sergent, 2009, p. 68 n. 63 et p. 69 et n. 73 avec références à Friedrich Panzer, *Studien zur germanischen Sagengeschichte. I. Beowulf*, Munich, Beck, 1910, p. 25-26, 216 (Saxe, Hongrie, Yougoslavie, Kalmuk [dans cette dernière version, né d'une vache, le héros est un homme à tête de taureau]) et J. Michael Stitt, *Beowulf and the Bear's Son. Epic, Saga, and Fairytale in Northern Germanic Tradition*, New York-London, Garland Pub., 1992, p. 193.

253. Nom dérivé de Perun, dieu slave de l'orage selon Lajoye, 2012, p. 61. Marko est lié à saint Georges et à saint Élie, deux saints qui ont repris certains traits tonnants de Perun (*ibid.*, p. 26-27). Lugh et Gargantua sont aussi capables de lancer de grosses pierres.

254. *Ibid.*, p. 27, 60-61.

Le héros qui acquiert sa force en tétant le lait d'une vache

Certaines versions du conte-type AT650, « Jeanlefort » ou « Quatorze », contiennent un motif codé I. C2 : « le héros devient fort après avoir tété une vache ». Ces versions qui se rencontrent dans le sud de la France mettent en scène *Roland* et *Samson* qui sont des avatars bien connus du géant Gargantua dans les régions méridionales. Dans un **conte du Pays basque** intitulé « Roland enfant » (collecté à Garris, Pyrénées-Atlantiques), le berger constate qu'un veau dépérit, tandis que sa mère, au retour du pâturage, a les pis vides. Curieux d'éclaircir ce mystère, il épie la vache à distance. Il aperçoit alors un petit enfant sortir des fourrés et téter la vache. Le berger parvient à amener l'enfant à son maître qui lui donne son nom Roland (occit. *Arrolan*) et le fait aller à l'école. La suite raconte comment Roland devient très grand et fait preuve d'une force prodigieuse : il brise des arbres pour combattre des « chiens roux » qui avaient mangé les veaux qu'il gardait ; ces chiens s'avèrent être des loups qu'il a enfermés dans une borde. Il repousse au-delà des Pyrénées les Mairiac, des voleurs de bétail, qui font tantôt figure de Laminak, tantôt figure de Maures ou Sarrasins²⁵⁵. Avec ce conte, on se retrouve *mutatis mutandis* dans la même situation que dans le conte pyrénéen de « L'arbre du bœuf » où un enfant dépérit, tandis que l'autre profite grâce à un bœuf (cf. *infra* E.). Ici, c'est le veau qui dépérit, car de façon plus directe et manifeste, l'enfant Roland lui ôte littéralement le lait de la bouche. Dans ces deux contes, il y a équivalence entre, d'une part, le jeune garçon / veau et, d'autre part, la mère / vache.

Dans une **autre version basque** de « Roland enfant » qui localise l'action sur les montagnes de la Haute-Soule, un berger trouve un nouveau-né abandonné. Compatissant, il le fait allaiter par une vache²⁵⁶. Dès l'âge de quatre ans, « c'était déjà un grand et vigoureux gaillard ». Ainsi, dans ces deux versions basques, un enfant, voire un nouveau-né abandonné, devient rapidement très grand et très fort, manière atténuée de dire qu'il a acquis dès son plus jeune âge la taille et la force d'un géant. Dans les deux cas, c'est au fait d'avoir été nourri du lait de sa vache-mère qu'il doit sa force extraordinaire. On retrouve donc une fois de plus le duo vache nourricière-héros géant.

Le conte n'est pas fini. Roland, toujours âgé de quatre ans, se montre un parfait vacher, sauf qu'un jour, il a du mal à faire rentrer à l'étable un veau récalcitrant. « Le père nourricier voulut voir la bête. Mais la bête était un loup et non pas un veau. » Cette version livre un nouvel avatar de l'opposition entre le jeune héros

255. Cerquand, 1882, p. 14-15 (conte n° 82).

256. *Ibid.*, p. 16-17.

et un « frère » veau (qui va s'avérer être un loup). La suite se déploie selon un scénario connu dans les récits de Gargantua, Jean de l'Ours ou Jean le Fort. La taille et surtout la force de Roland inquiètent les bergers qui cherchent à s'en débarrasser : ils le font attaquer par trois chiens farouches des Pyrénées²⁵⁷, mais il en vient facilement à bout. Se rendant compte qu'il est à charge pour son maître, il décide de partir, mais pas avant qu'un forgeron ne lui ait forgé une *makhila*, énorme barre de fer. Il part alors s'engager dans les armées de Charlemagne...

Un troisième **conte basque** intitulé « Samson furieux » contient un début qui est pertinent pour cette étude. Il met en scène à la fois Samson et Roland : « Roland faisait paître ses vaches sous la garde de son cousin Samson dans les pâturages des montagnes de St-Just. Parmi ces vaches était la mère nourricière de Roland²⁵⁸. » Cette dernière phrase est une allusion explicite aux contes précités de « Roland enfant ». La suite s'éloigne quelque peu du scénario des contes évoqués jusqu'ici, mais on note tout de même une forme de tension entre Samson et Roland qui rappelle un peu les oppositions entre les deux garçons du conte des Pyrénées (« L'arbre du bœuf » ; cf. *infra* E.). Ici, Roland est un fermier propriétaire de vaches et Samson son cousin vacher. Ce dernier, quelque peu négligent et étourdi, fait figure de « Jean le Sot ». En effet, fatigué par une longue marche au soleil, il s'endort et les Laminak en profitent pour voler les vaches de Roland dont il avait la garde. Il se réveille furieux, se lance à la poursuite des voleurs, mais tombe sur des ours qu'il prend pour... des vaches ! Comme les ours résistent, il déracine un énorme hêtre et en flagelle ces « vaches » ursines. Le lendemain, Roland impatient de voir sa mère nourricière, entre dans l'étable, mais au lieu d'être accueilli par d'affectueux beuglements maternels, il se retrouve au milieu d'un chaos et d'un tumulte causés par les ours furieux. Samson arrivé sur place ne comprend rien à rien : il affirme avoir ramené les vaches ! Roland sur les conseils d'un devin se lance seul à la poursuite des Laminak et les extermine sous une grêle de pierres.

Héros et héroïnes se nourrissant de nourriture trouvée dans la corne d'une vache (ou un bœuf)

Collectés aux deux extrémités de l'Europe, les cinq récits suivants appartenant à des contes-types apparentés ont en commun de donner à voir de jeunes héros et héroïnes maltraités et affamés qui se procurent de la nourriture auprès d'une vache nourricière aux particularités anatomiques insolites.

257. Dans le légendaire français, Gargantua est aussi souvent en butte aux chiens (canidés comme les loups).

258. *Ibid.*, p. 19-20 (conte n° 83).

A) **Conte hongrois** « Le fils de la vache à la corne brisée » (= AT 301 B « Jean de l'Ours » + AT 511 A « Le petit bœuf rouge ») : dans ce conte, un jeune garçon est très peu nourri par les fermiers qui l'ont embauché comme vacher ; alors pour subsister, il commence par téter le pis d'une vache. Or, cette vache a la double particularité d'avoir une corne cassée et d'être capable de parler. Elle lui dit de dévisser sa corne cassée : il trouvera à l'intérieur de quoi se nourrir. Le héros se régale alors de steaks et de ragouûts. La vache n'est pas ici explicitement la mère biologique du héros, mais elle est sa mère nourricière qui lui fournit une nourriture carnée tirée de sa propre substance²⁵⁹.

B) **Conte russe** « Berenuška, la petite vache rouge » (= AT 511 A « Le petit bœuf rouge ») : *Marija Tsarevna*, fille du tsar devenu veuf puis remarié, est envoyée dans les champs s'occuper d'une vache par sa marâtre qui la déteste ; la marâtre qui est une sorcière ne lui donne à manger qu'une croûte de pain sec. Mais Marija se nourrit en mangeant et buvant à la patte droite de la vache. Aussitôt, elle est revêtue d'habits magnifiques. Ce conte effectue à la fois une inversion et un ajout qui déplace l'accent narratif par rapport au récit précédent. Inversion du haut et du bas de la source nutritive : on passe de la corne à la patte ; ajout et déplacement d'accent : à la force donnée par la nourriture de la vache (comme pour le héros masculin) s'ajoute un élément de codage féminin (les beaux vêtements).

C) **Conte du Limousin** « La Cendroulié ». Dans ce conte collecté en Charente en 1961, la belle-mère de l'héroïne surnommée *la Cendroulié* envoie celle-ci garder une *brette* (« vache à lait ») avec pour seule nourriture un peu de pain sec. Sa marraine, la Sainte Vierge, lui donne une gaule de coudrier (avatar de la baguette magique des fées) et lui dit de taper sur le derrière de la vache avec celle-ci. L'héroïne le fait et il en tombe alors une miche et du fromage²⁶⁰. La croupe constitue ici une sorte de « juste milieu » anatomique entre la corne et la patte. La miche est un anti-pain sec. Quant au fromage, concentré de nourriture lactée

259. Dégh, 1965, p. 3-15 et n. p. 305-306 : « il est évident que la vache représente la mère décédée de l'enfant dont l'âme est entrée dans le corps d'une vache ; dans des versions plus complexes de l'objet auxiliaire, ici la dague, motif E761 « Life Token », c'est la mère-vache qui sauve les personnages en danger en soufflant son âme en eux au prix de sa vie. »

260. La fille de la marâtre qui effectue le même geste obtient... de la bouse. Le « derrière » de la vache inclut donc anus et entrailles, celles-là même qui peuvent contenir ou produire par ailleurs des objets en or (cf. l'âne-qui-chie-de-l'or). Pôles opposées – or et ordure, excréments et « sacrements » – susceptibles d'une transmutation à double sens (fumier comme « or brun » ; pièces d'or du diable transformées en pierres ou en feuilles ; feuilles de verne ou d'aune des *dragas*, fées des cavernes de l'Ariège, transformées en pièces d'or) (Massignon, 1983, p. 261-264).

tirée de la vache, il est au féminin ce que le steak, partie la plus charnue de la vache, est au masculin.

D) **Conte de Géorgie** : « Conkiajharuna » (« La fillette en haillons »). L'héroïne maltraitée par sa marâtre est envoyée aux champs garder une vache. Pour toute nourriture, elle reçoit une miche de pain mal cuit. L'entendant pleurer, la vache lui dit de prendre du miel dans l'une de ses cornes et du beurre dans l'autre. La fillette reprend de l'embonpoint²⁶¹.

E) **Conte des Pyrénées** « L'arbre du bœuf » (classé AT 511 A « Le petit bœuf rouge ») collecté en 1950 à Camp Bonnaure, hameau de Puivert (Aude) : un couple de fermier engage un jeune vacher. Mais tandis que leur fils qui a un appétit d'ogre reste toujours malingre, le jeune héros est grassouillet (occit. *piffaut*). Les fermiers le soupçonnent de rapiner dans la ferme. En réalité, cet embonpoint est dû au fait que chaque nuit, avec son couteau, il perce l'extrémité de la corne d'un bœuf dont il est le conducteur habituel et en boit le sang. Ce conte effectue une inversion de la vache au bœuf et une transposition du lait au sang (assimilé à la chair), principe vital essentiel.

Il ressort de ces contes que la chair (steak, sang) qui donne la force est réservée aux garçons et que le lait (fromage, beurre) qui donne la « mine toute fraîche »²⁶² et la beauté est réservé aux filles. Quant au miel, substance plus neutre, imputrescible, il est associé à l'abeille qui passe pour avoir une reproduction asexuée.

La Vache et le poisson : de la vache au poisson et vice versa

Dans certaines versions des contes mettant en scène une vache-mère ou nourricière d'un héros fort, on constate en outre la présence récurrente de poissons ou d'autres animaux marins confondus avec les poissons. On a vu qu'en Albret, le géant Gargantua est né d'une vache. On a également vu que dans le roman de *Florimont* Garganeüs, monstre hybride, a le bas du corps en forme de serpent et de poisson²⁶³. Or, j'avais montré dans une précédente étude qu'en Bretagne Gargantua était né de parents animaux marins et était perçu à sa naissance comme un être pisciforme (lançon, congre, etc.), anguilliforme ou encore comme un être serpentiforme aquatique. À Plevenon (Côtes-d'Armor), il naît de parents nains, mais au bout de deux ans, il présente un aspect longiligne (10 pieds, soit 3,30 m), tout en n'étant pas plus gros qu'un lançon (dit « anguille des sables »). À Trébry, dans le même

261. Wardrop, 1894, p. 63.

262. Réflexion de la marâtre du conte limousin (Massignon, 1983, p. 262).

263. Le passage du poisson au serpent au dragon est connu ailleurs. Chez les Kalaš de l'Inde gangétique (auj. nord-ouest du Pakistan), le *nong* est d'abord poisson dans une source pendant cent ans, puis serpent, puis cent après dragon (Sergent, 2018b, p. 81, n. 182).

département, on raconte que son père s'appelait *Espadron* (*sic*) « grand mangeur de poissons » et que sa sœur s'appelait *Sirène*. La sœur de Gargantua est donc une femme-poisson²⁶⁴. Lui ou ses avatars bretons (géant Hok-Bras, saint Suliac, saint Similien, saint Pimpenaud, etc.) se retrouvent partout sur des sites marins ou aquatiques associés à des anguilles, à des congres géants, etc²⁶⁵.

On sait par ailleurs que dans certaines *Chroniques gargantuines* précédant l'œuvre de Rabelais, telles *Les Grandes et Inestimables Croniques* (ca 1532, chap. 3), les parents du géant naissent des os broyés de baleines, mammifères géants longtemps considérés comme des poissons. Grant Gosier, le père de Gargantua naît des os d'une « balleine masculine » mêlés au sang de Lancelot du Lac, un héros élevé sous l'eau par la fée Viviane, elle-même Dame du Lac, tandis que Gargamelle, sa mère, naît des os broyés d'une « balleine fumelle ». En outre, au chapitre 4 des *Inestimables*, on apprend que Gargamelle « estoit de la grosseur d'une baleine, et de longueur à l'équipollent comme doit estre ung droict homme ». Autrement dit, la mère de Gargantua née des os d'une baleine et grosse comme une baleine est une (quasi) baleine, ce qui fait *ipso facto* du bébé Gargantua un (quasi) baleineau. Une autre confirmation « objective », celle-là, du rapport du géant et de la baleine se trouve dans l'église de Rieupeyroux (Aveyron) : on peut y voir « l'omoplate de Samson » (occit. *la platèle de Samson*) dite aussi « omoplate de Gargantua » qui est en fait un os de baleine. Or, d'une part Samson (ou Roland) est un équivalent de Gargantua dans le sud de la France et d'autre part Gargantua est explicitement donné comme le charpentier de cette église dans certaines versions de sa construction²⁶⁶. Cette côte de baleine en rapport avec un

264. Merceron, 2000, p. 115-116. À noter qu'à Paimbœuf (Loire-Atlantique), toponyme interprété par « étymologie populaire » comme « Tête de bœuf », pour s'amuser il abat avec ses palets la grande table du *dolmen de la Vacherie* (*ibid.*, p. 117).

265. *Ibid.*, p. 121-125.

266. Gabriel Couderc, de Tayac, dit dans sa version que le charron de Cayre tua Gargantua de sa hache : « Et quand ils l'eurent enterré par là-bas, on n'en parla plus. Et ensuite ce doit être son omoplate qu'on retrouva. Et dans l'église de Rieupeyroux il y avait l'omoplate de Samson ou de Gargantua, je ne sais pas [occit. *E dins la glèisa de Rieupèirós i aviá la platèle de Samson o de Gargantuas sai pas*]. » Dans la version publiée par Henri Mouly, *Légendes du Rouergue*, 1998, p. 165, cette omoplate est uniquement celle de Gargantua (cité par Loddo, 2005, p. 25-27, avec photo de « l'omoplate »). Cette église est un édifice religieux, fondé au début du XI^e siècle (1025-1031) par les bénédictins de Saint-Martial de Limoges. Monsieur Gennevaux, ancien conservateur du musée de MontPELLIER et savant paléontologue, avait entrepris des recherches sur les os de baleine rapportés de Terre Sainte par les Croisés. Il avait pu ainsi identifier facilement l'omoplate de l'église Saint-Martial comme étant une omoplate de baleine commune en Méditerranée (<http://villagededeaux.free.fr/GEOCACHING/Rieupeyroux/Omoplate%20de%20>

personnage mythique n'est pas unique en son genre. On en retrouve un exemple (qui nous ramène à la vache) dans le nord de l'Angleterre. On a vu que les vaches peuvent sortir de la mer et y retourner, et l'on verra que le conte peut faire passer de la vache à la baleine. Or, dans le Lancashire, on racontait qu'une vache laitière prodigieuse nommée *Dun Cow* était morte dans une ferme de Halfpenny Lane (Whittingham), juste à l'extérieur de la ville de Longridge. Sur une photo de 1982, on peut encore voir, tenue par des crampons, sur la façade de la ferme la « côte » de la vache géante, côte qui doit être celle d'une baleine. On raconte qu'au XVII^e siècle, à l'occasion d'une grande sécheresse, le propriétaire de cette vache la laissa errer librement afin que les villageois pussent calmer leur soif de son lait. Mais une vieille sorcière se mit à la traire avec un crible au lieu d'un seau et la vache épuisée mourut²⁶⁷. Selon une autre version, la vache appartenait à un géant vivant à Mitchell's Fold (Shropshire)²⁶⁸. Cette conjonction du géant, de la vache et de la baleine nous ramène à Gargantua²⁶⁹.

On ne doit pas s'étonner outre mesure de passer de la minuscule équille-anguille²⁷⁰ au gigantesque baleineau, car dans les contes merveilleux des nains peuvent devenir gigantesques et inversement des géants rapetisser²⁷¹. D'autre part et surtout, dans certaines versions de « Cendrillon », l'animal secourable, forme animale de la mère décédée, n'est pas une vache, mais un poisson ou une anguille²⁷², ce qui est le cas dans la version la plus ancienne de « Cendrillon », [Gargantua,%20%C3%A9paule%20de%20Samson,%20os%20de%20baleine.pdf](#) ; consulté le 16-2-2019).

267. Même mort pour *Y Fwch Frech* (« La Vache aux Taches de Rousseur »), près de Ruthin (Co. Denbighshire). Cette vache est la mère des deux bœufs *Ychen Bannof* qui tirèrent le monstre *afanc* hors du lac (Parry-Jones, 1953, p. 135).

268. Monaghan, 2004, p. 141, *s.v.* *Dun Cow* ; pour d'autres légendes sur la *Dun Cow* et d'autres localisations : https://en.wikipedia.org/wiki/Dun_Cow ; pour la photo de la « côte de la vache » : <http://bispham2.blogspot.com/2011/09/legend-of-dun-cows-rib.html> (consultés le 28-6-2019).

269. Elle est aussi liée au héros populaire Guy de Warwick : « A tourist guide from 1923 states that : “ In the glorious church of St Mary Redcliffe... may still be seen the “Dun Cow” bone, the rib of a cow whale, now the only remaining trophy of Cabot's expedition of 1497, but for a considerable period regarded as part of the body of George of Warwick. » (Wikipedia, *ibid.*).

270. Dans le conte « Quand Gargantua créait la Suisse », le géant naît aussi d'un couple de nains et à sa naissance il n'était « pas plus épais qu'un vers de terre » (Montelle, 1994, p. 113).

271. Cf. Lecouteux, 1988, p. 97-99. Cf. *supra* le « nain » *Vāmana* – *Viṣṇu* en réalité – qui peut grandir à la taille de l'univers. En Sibérie, les nains sont souvent des géants déguisés (Le Quellec et Sergent, 2017, p. 540a).

272. On a vu que la Morrigan peut se faire aussi bien génisse qu'anguille.

un **conte chinois** appelé « Ye Xian » (ca 850 apr. J.-C.) inclus dans le *Yōuyáng Zázǔ* (chap. 21) de Duan Chengshi, un écrivain Han (ca 800-863). Ce dernier déclare avoir recueilli ce conte d'un certain Li Shiyuan, son serviteur appartenant probablement au groupe ethnique des Zhuang animistes de la ville de Yongzhou (auj. Nanning) dans la province de Guangxi (auj. en Chine, près de la frontière vietnamienne)²⁷³. Des versions de ce conte collectées au Vietnam du Nord au xx^e siècle sont les plus proches de cette version dite chinoise, notamment en ce qu'elles comportent le motif du poisson, tandis que d'autres versions chinoises comportent une vache ou un bœuf²⁷⁴.

Voici un résumé de l'intrigue de « Ye Xian » : Wu, un chef tribal, a deux épouses dont il a deux filles. La première femme, mère de l'héroïne, meurt, puis, c'est le tour du père. Devenue orpheline, l'héroïne nommée *Ye Xian* est alors brimée par la seconde femme et par la fille de cette dernière : elle devient leur servante et doit ramasser du bois de chauffage dans des endroits pentus et de l'eau dans des endroits dangereux. Un jour, dans un étang, elle capture un petit poisson (mesurant 5 cm) avec une nageoire dorsale rouge sombre et des yeux dorés. Elle l'élève, mais jour après jour, il grandit, de sorte qu'elle le transvase de bol en bol, jusqu'à ce qu'aucun récipient ne puisse plus le contenir²⁷⁵. Elle le relâche alors dans l'étang et le nourrit des restes de ses repas. La « marâtre » se revêtant des habits de Ye Xian le fait sortir de l'eau, le tue et le mange : il a deux fois meilleur goût que les poissons ordinaires ! Elle jette les os du poisson sur un tas de fumier. Les cris de désespoir de l'héroïne qui a constaté la disparition de son protégé attirent alors un personnage venu du ciel, cheveux déliés sur les épaules et grossièrement vêtu, qui lui conseille de récupérer les os du fumier²⁷⁶, de les garder dans sa chambre et de leur adresser des prières quand elle désirera quelque chose

273. Pour Beauchamp, 2010, p. 449, n. 3, « these [European] collections appeared with European merchants, Jesuit priests, and sailors bringing stories to Italy from Asia. » Beauchamp a interrogé sur place en 2007 trois érudits Zuhang, notamment un D^r Fan Honggui qui « was careful to say that the Vietnamese felt that their versions preceded the Nanning Tang Dynasty version. » L'interprétation de Beauchamp est essentiellement d'ordre historico-sociologique et narratologique (diffusionniste) (cf. *ibid.*, p. 480-481, 483-484). Le motif du poisson sauvé et bienveillant envers un héros apparaît déjà dans un récit de l'Inde védique (« Manu et le Poisson » tiré du *Satapatha-brahmana*, VII^e-VI^e s. av. J.-C.), mais la suite est un récit de Déluge (Sergent, 2012a, p. 67).

274. Beauchamp, 2010, p. 450.

275. Il a dix pieds de long.

276. On aura noté la récurrence du motif de la récupération des os de la vache (conte turc « La vache noire ; conte breton « Jean Rouge-Gorge »), de l'adresse ou de la prière aux os de la vache-mère près d'un arbre ou encore de la naissance à partir des os (naissance des parents de Gargantua), motif à caractère chamanique.

(or, perles, vêtements, nourriture, etc.). Le conte suggère fortement que le poisson qui, dans le contexte sino-vietnamien, ressemble à une carpe rouge (*jinli* ou carpe *kōi*)²⁷⁷ est ici la forme animale de la défunte mère, tout comme le personnage céleste bienveillant. Par la suite, cette mère-carpe magique lui fournit un magnifique manteau couleur bleu-ciel (peut-être en plumes de martin-pêcheur) et des pantoufles d'or (brodées au fil d'or ?) qui lui permettent, ultimement, de devenir la première épouse d'un roi étranger régnant sur un proche royaume insulaire nommé T'o-han. La marâtre et sa fille sont tuées par des pierres volantes. L'année suivante, ce roi revenu dans son île avec Ye Xian et les os de poisson devient cupide et ceux-ci cessent de fournir de l'or et des richesses. Il enterre les os près du rivage ; une mutinerie de soldats éclate et les os du poisson sont emportés par la marée (ou par un déluge)²⁷⁸.

Semblablement, dans certaines versions françaises de « Cendrillon », l'animal secourable (mère) est une « grosse anguille »²⁷⁹, version positive dont la Mórriġan-anguille qui s'attaque à Cúchulainn est la contrepartie négative. Par une série de comparaisons, on peut donc établir les équivalences suivantes : Mère = vache = grand poisson d'or = grosse anguille = grosse baleine. Par suite, Gargantua, le héros fils, peut être alternativement ou selon les régions un « veau » (puis un taureau) né d'une vache (Gargamelle) ou une « équille / anguille » ou un « baleineau » né d'une grosse anguille ou d'une baleine (Gargamelle). De ce point de vue, il est fort intéressant de constater qu'en gaélique l'un des noms de la « baleine » est *cailleach mhara* « la vieille de la mer » ; dans le comté de Kerry, la baleine se dit *foraismoir* « vieille femme géante de la mer » et dans le comté de Galway, *seanmháthair* signifie d'abord « grand-mère », puis « baleine »²⁸⁰. Or, nous avons déjà rencontré cette Vieille sous sa forme bovine dans le folklore irlandais et gaélique écossais : la Cailleach Bhéirre (« La Vieille de Beara », « La Sorcière de B. ») assimilable à Bói-Búa, la « Bovine », femme de Lugh Lámfhota. On a vu également que les vaches-mères étaient associées aux (dons d') objets en or. Justement, dans les *Annals of Tigernach*, il est dit que vers 739-743 apr. J.-C. une baleine fut rejetée à terre avec trois dents en or dans sa tête et cinquante

277. Sous espèce de la carpe commune (*Cyprinus carpio carpio* L., 1758). C'est un animal paisible, à tendance herbivore.

278. Beauchamp, 2010, p. 491.

279. Par exemple, « La petite anguille » (1903) dans Arnaudin, 1966, p. 474-487. En dépit du titre occitan « L'Anguiloun », l'anguille est dite « grosse » (*bère anguille*) dans le texte.

280. Fossard, 2014, p. 196, qui fournit d'autres exemples dans lesquelles le même mot a le sens de « baleine » et de « vieille, grand-mère » (Galice, Italie).

onces d'or dans chacune de ses dents²⁸¹. Dernier point, on verra ci-dessous que des « vaches marines » peuvent aussi être des phoques.

Un **conte irlandais** de type « Cendrillon » intitulé « Fair, Brown, and Trembling » présente un intéressant développement quant à la présence et au rôle de la baleine. *Trembling*, fille du roi Aedh Cúruca de Tir Conal (ou *Tír Chonail*, Co. Donegal), est brimée par ses deux sœurs moins jolies qui l'empêchent de sortir et d'aller à la messe le dimanche. Une vieille secourable (dite *henwife* « poulaillière ») lui donne des vêtements et des chaussures magnifiques, ainsi qu'une jument avec une selle et une bride dorées. Après plusieurs allers-retours à l'église, Trembling finit par épouser son prince et lui donne un garçon. Mais là n'est pas encore le fin mot de l'histoire.

Un jour que le prince est à la chasse et que les trois sœurs se promènent au bord de la mer, Fair, la sœur aînée, pousse Trembling dans l'eau. Celle-ci est avalée par une grosse baleine mâle. Mais un jeune vacher du prince a observé la scène de loin. Le lendemain, à marée montante, il voit la baleine recracher Trembling sur le rivage. Trembling dit au vacher d'aller raconter ceci à son mari : victime d'un enchantement de la baleine, elle ne peut quitter seule la plage ; la baleine l'avalera de nouveau quand la marée reviendra et la rejetera, cela par trois fois. Si elle n'est pas sauvée par le prince avant le quatrième avalement, elle sera définitivement perdue. Il doit venir et tuer la baleine mâle avec une balle en argent. Pour cela, il devra attendre que la baleine se soit retournée sur le dos, car sous sa nageoire pectorale (*breast-fin*), elle a une tache brun-rougeâtre qu'il faut viser pour la tuer. C'est finalement ce qui arrive et Trembling est délivrée au troisième jour²⁸².

Cette version de « Cendrillon » est globalement assez atypique. Le roi père ne joue aucun rôle et il n'est jamais question de sa femme, mère des trois filles ; il n'y a pas de remariage et de marâtre. C'est Fair, l'aînée, qui en tient lieu. Le rapport Vache-Poisson (baleine) est distordu. D'une part, la baleine mâle joue ici un rôle négatif²⁸³ ; d'autre part, il n'y a pas ici de vache et donc de mère-vache. C'est néanmoins un petit vacher qui tient le rôle de l'être secourable.

281. La citation exacte se trouve à T744.11 (trad. Gearóid Mac Niocaill) : « A strange sign was manifested in Boirche, in the time of Fiachna son of Aedh Ron, king of the Ulaid, and in the time of Eochaidh son of Bresal king of the Uí Echach, to wit, a whale which the sea cast to land with three golden teeth in its head and fifty ounces in each of these teeth, and one of the teeth was taken, and remained on the altar of Bennchor for a long time. » (<https://celt.ucc.ie//published/T100002A/index.html>; consulté le 15-2-2019).

282. Curtin, 1890, p. 89-91.

283. Dans l'épopée caucasienne d'Amirani, ce dernier est avalé par un dragon, terme rendu notamment par *vešap'i*. Or, en arménien ancien, on peut qualifier de *višapi* une baleine (Aleksidze et Mahé, 2017, p. 67 n. 20). La baleine peut donc être maternelle, bienveillante (Gargamelle) ou démoniaque.

Par rapport au Gargantua des *Inestimables*, on a à la fois un engendrement sériel complexe et une série d'inversions :

Inestimables : des os de deux baleines mâle et femelle broyées en poudre sortent Grant Gosier et Gargamelle qui engendrent à leur tour un fils géant Gargantua ; celui-ci *sort* de Gargamelle, donc d'une (quasi) grosse baleine.

Conte irlandais : en version féminine, Tremblay est au contraire *avalée* par une grosse baleine mâle ; elle en est définitivement *sortie* après l'intervention d'un petit vacher et du prince. Tremblay engendre avec le prince une fille qui, par la suite, est donnée en mariage au petit vacher. Davantage brouillé ici, le rapport Poisson (baleine)-Vache (vacher) n'en est pas moins présent.

Pourtant ce sont les équivalences plus nettes du Gargantua né d'une vache et né d'une baleine qui nous permettent par ailleurs de comprendre le passage du bovin au poisson qui est à l'œuvre dans certains contes merveilleux. En voici quelques exemples. Dans un **conte hongrois** déjà mentionné²⁸⁴, « Le fils de la vache à la corne cassée » (AT 301 B + AT 511 A « Le petit bœuf rouge »), le jeune héros, vacher de son état, qui a été régalaé de steaks pris dans la corne brisée d'une vache lui faisant office de mère nourricière se lance dans des aventures avec trois comparses très forts (*Tire-Arbre*, *Brise-Colline* et *Pétrie-Fer*). Alors qu'ils sont encerclés par des centaines de petits êtres hostiles, ils les décapitent, mais risquent bientôt d'être noyés dans des mares de leur sang²⁸⁵. La mère-vache appelée à l'aide par le héros éclate en sanglots en les voyant ainsi en péril. Ses larmes se transforment soudain en une rivière qui entraîne les flots de sang. Mais la vache ne peut retrouver son fils et ses compagnons, car ils se sont transformés en poissons. Peu après le fils et *Brise-Colline* sont pris dans le filet d'un pêcheur. Comme il a du mal à les dégager, il s'écrie : « Je peux bien le dire, ils sont forts comme des hommes ! » À ces mots, les deux poissons se transforment en hommes. Il en advient bientôt

284. Dégh, 1965, p. 3-15.

285. On retrouve le même motif de la presque noyade dans un sang ennemi dans l'épopée caucasienne d'Amirani. Ce dernier et ses deux frères d'adoption sont invités dans la maison de dangereux *devi* (démons). Le lendemain, Amirani passe seul à l'attaque et fait un carnage des démons, si bien que la demeure s'emplit de sang jusqu'au plafond. Sur le point d'être noyé dans ce sang, il parvient à enfoncer la porte en projetant le corps d'un *devi* contre elle. G. Charachidzé avait déjà trouvé le même motif dans le combat du dieu K'op'ala et son frère Iaxar contre des *devi*. Ici, Iaxar est englué dans un lac de sang, ce qui se rapproche des mares de sang du conte hongrois (Aleksidze et Mahé, 2017, p. 71-71).

de même des deux autres compagnons. Ainsi, dans ce conte, le héros est nourri par une mère-vache, transformé en poisson par les larmes de cette dernière, puis redevient magiquement homme après avoir été capturé.

Le même couplage vache-poisson se retrouve dans le **conte russe** intitulé « Ivan Bykovič, dit Ouragan le Valeureux²⁸⁶ », à ceci près que la séquence animale est inversée par rapport au conte hongrois : il est d'abord question de poisson, puis la vache intervient. Je résume le conte : un couple royal est encore sans enfant après dix ans de mariage. Les princes et les boyards échouent à trouver un remède à cette stérilité. Ivan, le fils d'un paysan, soutient – faussement – qu'il en connaît un. Le roi lui enjoint de le produire dans les trois jours. Peu après, il rencontre une vieille (sorcière) qui s'avère être très savante. Il commence par la rabrouer, puis se ravise. La Vieille lui dit de demander au roi de préparer trois filets de pêche en soie, car le remède est un brochet aux nageoires d'or (*ščuka zlatorylaja*) qui nage toujours en face du palais royal. Quand le roi attrapera le brochet, le fera cuire et que la reine le mangera, elle tombera enceinte.

Toutefois, c'est Ivan Bykovič qui va pêcher lui-même le brochet. Il jette une première fois les trois filets, mais le brochet s'échappe en les déchirant ; il les jette une seconde fois avec le même résultat. Alors le jeune héros prend sa ceinture et son mouchoir en soie, raffistole les filets et les jette une troisième fois. Cette fois, il attrape le brochet aux nageoires en or. Fou de joie, il l'apporte au roi. Celui-ci ordonne de nettoyer le poisson, de le faire cuire et de le servir à la reine. Les cuisiniers s'exécutent et jettent par la fenêtre l'eau sale dans laquelle le brochet a été nettoyé (ou bien les viscères du poisson). Or, une vache avale cette eau de brochet (ou les viscères).

Le brochet une fois cuit est mis sur un plat²⁸⁷ pour être apporté à la reine par une fille de cuisine ; en route, cette dernière goûte un morceau de nageoire en or²⁸⁸. Par

286. En anglais son nom est rendu par « Storm Bogatyr, Ivan the Cow's Son ».

287. Ce motif rappelle le Graal, initialement un plat à poisson.

288. Cet épisode s'apparente à un épisode de l'enfance de Finn (/ Fionn) mac Cumhaill d'abord connu sous le nom de *Demne Máel*. Ce dernier âgé de sept ans était à côté du poète (druide) Finnéces qui, depuis sept ans, tentait de pêcher le Saumon de la Science sur les bords de la Boyne. Le druide pêcha le saumon et le mit à rôtir sur une brochette. Finn par mégarde toucha du pouce la chair brûlante. Par réflexe, il mit son pouce dans sa bouche et acquit ainsi la Science suprême aux dépens du druide. Ce qui fait qu'il connut dès lors le passé et le futur (Meyer, 1904a, p. 185-186). Mais il se pourrait que Finn soit en fait une forme jeune de Finnéces (« Finn le Voyant ») en raison du double comput des sept ans. Finn est grand, beau et blond. On le compare au soleil à demi sorti de la mer bleue. Ce qui en fait un « Feu dans l'Eau ». Ce motif est aussi à rapprocher de celui du « lait d'inspiration poétique » de Carroll O'Daly déjà mentionné.

suite, la vache, la reine et la jeune fille tombent toutes trois enceintes de garçons, le même jour, à la même heure. Peu après, on vient annoncer au roi qu'une vache a donné naissance à un garçon et qu'une fille de cuisine a eu un fils identique à celui de la vache. On lui annonce aussi que la reine a accouché d'un garçon semblable aux deux autres. Ces trois enfants identiques grandissent rapidement et deviennent très forts ; un peu plus tard, ils sentent en eux une force héroïque se développer. On les appelle tous les trois Ivan, distingués seulement par le nom de leur origine sociale : *Ivan Tsarevitch* (« Ivan le Prince »²⁸⁹), *Ivan fils de la Fille de Cuisine* et *Ivan Bykovič* (*Buria Bogatyr* [« le Héros-Tempête »]), le Champion des Champions²⁹⁰. La séquence des conceptions extraordinaires s'établit donc ainsi : Poisson « spermatique » (= le brochet aux nageoires d'or) → Vache / 2 Femmes → 3 Garçons. Ces trois Ivan ont donc en commun un père poisson et pour l'un d'entre eux une vache-mère.

L'élément intermédiaire qui permet de passer du bovin au poisson est l'eau, eau dont on a vu qu'elle est consubstantielle aussi bien aux Vaches cosmiques qu'aux déesses vaches des récits épiques, notamment irlandais. Si dans le conte hongrois, les larmes-rivière de la vache-mère entraînent la transformation du héros et de ses compagnons en poissons, une **légende toponymique irlandaise** établit un lien encore plus direct entre les vaches et l'élément liquide. On y voit en effet, trois vaches émerger un jour de la mer et prendre possession de l'Irlande. Ces vaches aquatiques sont *Bó Finn* (« Vache blanche »), *Bó Dub* (« Vache noire ») et *Bó Derg* (« Vache rouge »). De suite, elles se dispersent sur l'île affirmant ainsi leur transformation en vaches terrestres et leur statut de divinités telluriques, la noire allant au sud, la rouge au nord et la blanche droit devant elle²⁹¹. Ces trois vaches

289. Dans les contes russes, il est souvent le plus jeune fils du Tsar.

290. Ensuite se placent une série d'épreuves pour savoir qui des trois sera leur chef : Ivan le Prince est furieux quand Ivan fils de la Vache l'emporte ; par la suite, ils se lancent dans des aventures et à chaque fois, c'est Ivan de la Vache, le plus fort et le plus ingénieux des trois, qui les sauve de situations fort dangereuses (Afanasev, 1975, p. 234-236).

291. MacKillop, 2000, p. 108b. Dans l'*Aided Conrói maic Dáiri* (« La Mort tragique de Cú Roí mac Daire »), une razzia de l'Autre Monde ici située en Écosse (ailleurs sans doute dans l'île de Man), il est aussi question de « trois vaches d'Iuchna » et de « trois Fir Ochain, c'est-à-dire les petits oiseaux qui se tiennent sur les oreilles des vaches d'Iuchna, et un chaudron fut emporté [en butin] avec les vaches : ce chaudron était leur Veau. La contenance du chaudron était [équivalente à la traite de] trente vaches et il se trouvait rempli [par les trois vaches d'Iuchna] chaque fois que les oiseaux chantaient à leurs oreilles » (Sterckx, 2005, p. 76-77, n. 81). Cet Iuchna (var. Echdae, Iuchna Eachbhéal « Face de Cheval ») est un roi des Hommes de Falga qui vivait par-delà la mer ; il possédait trois vaches qui donnaient une énorme quantité de lait et qui furent volées par Cúchulainn aidé de Cú Roí, roi de Munster, ainsi que le chaudron et une jeune fille nommée Bláthnait

semblent avoir leur correspondant dans la **mythologie galloise**, mais on ne connaît malheureusement pas de légende ou de mythe à leur propos. Les *Trioedd Ynys Prydein* (« Triades de l'île de Bretagne ») parlent en effet simplement de trois importantes vaches de l'île de Bretagne : « Tachetée » (gall. *Brech*), la vache de Maelgwn Gwynedd, « Peau Grise » (*Thonllwyt*), la vache des fils d'Eliffer et « Cornillo » / « Petite Corne ? » (*Chronillo*), la vache de Llawfrodedd le Barbu²⁹². La descendance de Flidais, *banshee*, voire déesse irlandaise déjà mentionnée, pourrait aussi se rattacher à ces trios de vaches. J'ai établi que Flidais et sa vache merveilleuse Maol étaient en fait une seule et même entité. Or, si Flidais est pourvue de quatre filles (Airgoen, Bé Chuille, Dinand, Bé Theite) dans le *Livre des Conquêtes de l'Irlande* (rédaction du XII^e s.), un charme médical tiré du *Leabhar Breac* (ca 1410) parle des *teora ingera flithais*, « trois filles de Fl. ». On rejoindrait donc là le motif précédent des trois filles-vaches de l'Irlande, d'autant que deux de ces filles étaient qualifiées de « nourrices » (*da mbuime*).

Descendues dans le domaine du folklore, ces Vaches primordiales aquatiques deviennent des vaches féeriques, des *fairy cows* ou *cro sith* (var. *croadh shith*). On a déjà rencontré une telle vache magique dans le récit appelé « Y Fuwch Gyfeiliorn » (« La Vache Errante »), vache appartenant aux « dames vertes » du lac de Llyn Barfog. Or, la fée l'appelait en gallois *braith y Llyn*, « la tâchetée du lac », qualificatif qui correspond exactement au nom de la *Brech* « tâchetée » des *Trioedd Ynys Prydein*. Une autre de ces vaches féeriques galloises figure dans un récit appelé « Y Fuwch Laethwen Lefrith » (« La Vache laitière à la Blancher de Lait »). Elle parcourait le monde entier, produisant partout veaux et vaches. On disait même qu'elle était la mère de toutes les vaches du monde. Son lait qui guérissait toutes les maladies était illimité et offert à tous. Après avoir atteint et traversé l'île de Grande-Bretagne, elle se rendit dans la vallée de la Towy. Là, les habitants cherchèrent à la retenir afin de l'abattre et de la manger. Mais au moment où ils s'apprêtaient à passer à l'acte, elle disparut brusquement et on ne la revit plus jamais²⁹³.

(« Fleurette »). La suite se développe selon le mytheme de la femme partagée entre deux hommes : Cú Roí ayant été spolié de sa part de butin s'empare des vaches, des oiseaux, du chaudron et de Bláthnait dont il fait son épouse. Mais un an plus tard, à Samain, celle-ci le trahit en révélant à Cúchulainn dont elle est amoureuse que l'âme de Cú Roí réside dans une pomme cachée dans le ventre d'un saumon ; l'amant tue le saumon et partant Cú Roí ; dans des versions un peu plus récentes, elle avertit Cúchulainn que le moment est propice de venir tuer Cú Roí en laissant couler du lait des vaches d'Iuchna dans la rivière Findglais en aval (éd. Best, 1905 ; MacKillop, 2000, p. 43, 121 ; Ó hÓgáin, 2006, 148).

292. MacKillop, 2000, p. 320.

293. Parry-Jones, 1953, p. 134-135, ne dit pas où elle disparaît, mais on peut supposer qu'elle disparaît dans la Towy (gall. *Afon Tywi*), fleuve gallois riche en saumons et truites de

Dans les **Highlands écossais**, certaines de ces vaches vivent même sous l'eau, se nourrissant de *meillich*, une variété d'algue. Elles viennent parfois sur le rivage. On les a vues sur la plage de Nisibost et sur une ferme de Loscantire (*Losg-an-tir*), dans le comté de Harris (Hébrides extérieures) ; de même que sur les îles de Bernera et d'Uist, ainsi qu'à MacNicol's Big Rock sur une ferme de Scurrybreck dans l'île de Skye (Hébrides intérieures). On dit qu'elles peuvent traverser la mer. Il s'agit dans ce cas assurément de phoques conçus comme des « vaches marines »²⁹⁴.

Une « Vache de Mer » apparaît aussi dans un épisode assez peu connu du légendaire de saint Ronan, un saint qui a été reconnu par Donatien Laurent et par d'autres chercheurs comme un avatar chrétien du Lugus gaulois²⁹⁵. Avant d'examiner les rapports multiples et mystérieux du saint avec les vaches et le taureau, il convient de dire quelques mots de sa propre capacité à se métamorphoser, chose peu ordinaire pour un saint chrétien. Dans sa *Vie, gestes, mort et miracles des saints de la Bretagne Armorique...* (Nantes, Pierre Doriou, 1637), Albert Le Grand, dominicain de Morlaix, déclare que Ronan fut accusé « d'estre sorcier et négromantien ; faisant comme les anciens lycanthropes qui, par magie et art diabolique, se transformoient en beste mates [« muettes »], courroient le garou et causoient mille maux dans le pays. » Et Émile Souvestre d'ajouter : « Bien que cette accusation ait été reconnue fausse plus tard, l'opinion que saint Ronan avait le pouvoir de se transformer en animal était établie dans nos campagnes, où il est, pour ainsi dire, le patron de ces transformations. Aussi, dans son cas, son nom est-il toujours ramené²⁹⁶. » Cette réputation perdurait encore au XIX^e siècle.

Ainsi, selon le témoignage d'une femme de Bégard (Côtes-d'Armor) rapporté par A. Le Braz, le saint était devenu l'ami des bêtes, mais « Pour leur inspirer plus de confiance, il s'amusait souvent, dit-on, à revêtir leur forme²⁹⁷. » Or, cette dernière assertion trouve un prolongement dans le cantique « An aotrou Ronan benniget » (publié par Hersart de la Villemarqué dans le *Barzaz Breiz*, 1839) où il est dit, qu'après l'ordalie à la cour du roi Gradlon, Ronan retourna à sa forêt de Nemet et, pour faire pénitence, porta « la peau d'une génisse tachetée » pour vêtement.

mer. Il convient toutefois de signaler que ce récit provient des « Iolo Manuscripts », 1888 (1^{re} éd. 1848), p. 85 et 475, Iolo Morganwg (1747-1826) étant le pseudonyme « bardique » d'Edward Williams, célèbre faussaire littéraire. Donc, prudence...

294. Campbell, 1900, p. 136-137.

295. La date de la grande troménie, vers la fin juillet, peut aussi être un indice lughien, Lugnasad se situant au 1^{er} août, avec deux périodes d'extension d'une dizaine de jours en amont et en aval. Saint Ronan, on l'a dit, est quant à lui fêté le 1^{er} juin, ce qui correspond à la clé postérieure des Rogations (Magnúsdóttir, 1998, p. 167).

296. Souvestre, 1844, p. 52, n. 2.

297. Le Braz, 1994, p. 1064.

Voilà qui est déjà au plus haut point étrange. Mais ce n'est pas tout. Son nom est mêlé à une autre histoire de vache dans un conte populaire breton localisé à Perros-Guirec (Côtes-d'Armor) qui le montre aussi en maître des animaux.

Dans ce conte intitulé « Jean Rouge-Gorge », une veuve se voit dépouillée de son héritage par ses frères. Pour comble de malheur, *la Noire*, la seule maigre vache qu'elle possède, est mangée par un loup, alors que sa fille *Épine blanche* la gardait. Distruite par un petit oiseau nommé *Jean Rouge-Gorge*, celle-ci l'avait mal surveillée, si bien qu'il ne resta plus d'elle que les cornes et les os ! Mais l'oiseau-fée lui enseigne comment obtenir une autre vache au lait prodigieusement abondant : ce sera la *Mor-Vyoc'h* (« Vache de Mer »). Un grave problème surgit toutefois : une fois qu'on la traite, son lait ne cesse de couler²⁹⁸ ! On a bien l'impression d'être ici en présence d'une parente de la vache Glas Gainach au lait inépuisable, vache issue à l'origine du roi de Dessous-la-Vague.

Cette lactation prodigieuse stimule la convoitise d'un des frères de la veuve qui lui propose de l'acquérir contre la ferme de leurs parents. Marché conclu, mais la *Mor-Vyoc'h* qui refuse ce transfert revient chez la veuve et apprend à *Épine blanche* comment elle pourra rendre méconnaissable la vache : elle devra cueillir trois feuilles de l'herbe de l'arbre de la croix (= verveine), puis promener les feuilles depuis ses cornes jusqu'à sa queue et dire trois fois tout bas : « *Saint Ronan d'Hybernie*²⁹⁹ ! *saint Ronan d'Hybernie* ! *saint Ronan d'Hybernie* ! » *Épine blanche* s'exécute « et au troisième appel, la vache était devenue un beau cheval ». Son oncle ne pourra plus reconnaître *Mor-Vyoc'h* la Vache, car elle est devenue *Marc'h-Mor* (« Cheval de Mer »)³⁰⁰. Tout ceci se produit : la vache devient cheval. Ainsi donc saint Ronan se révèle être, tel un druide ou un héros de la mythologie celtique (Gwion Bach-Taliésin, Tuan mac Cairill, Myrddin-Merlin, etc.), un savant maître ès métamorphoses, en particulier de la vache marine en cheval marin.

Il existe en **Grèce** une version masculine ritualisée du bovin sortant de la mer. À Athènes, lors des Anthestèria, fête de fin d'hiver-début de printemps et fête des morts³⁰¹, le second jour, Dionysos sortait de la mer et s'unissait en une hiérogamie à la *Basilinna*, la Reine (en fait l'épouse de l'archonte-roi) dans un endroit appelé

298. Ce motif rappelle quelque peu celui de la vache magique forgée par le forgeron Ilmarinen dans le *Kalevala* : de mœurs très mauvaises, celle-ci se couche dans le bois et laisse couler à terre son lait. Le gaspillage est la marque de cette créature magique. Mécontent, le forgeron la taille en pièces et jette les morceaux dans le feu (chant X, v. 360-374) (Perret, 1978 [1931], p. 135).

299. Hibernie, c'est-à-dire l'Irlande.

300. Souvestre, 1844, p. 44-54.

301. Fixée fin février-début mars, elle s'étalait sur trois jours.

le *Boukoleion*, l'« Étable aux bœufs », la vieille résidence royale située dans la ville basse. Ce statut de bovin aquatique est confirmé par la tradition argienne, déjà mentionnée, du Dionysos *Bougenès* « né du taureau » (= de Zeus taurin), car les Argiens l'appelaient, au son des trompettes, à sortir des profondeurs des étangs et marais de Lerne³⁰². Comme la vache était associée à la blancheur d'un lait inépuisable, comme hors du temps, dans les Anthestèria, Dionysos taureau était annuellement associé au vin (nouveau) couleur de sang sacrificiel, alternativement vieux et nouveau, renaissant de la mort.

Dionysos, le fils taureau, a de qui tenir, car Zeus, son père, peut aussi revêtir à son gré cette forme animale. C'est le cas dans deux mythes célèbres. C'est sous forme de taureau blanc³⁰³ qu'il enlève, puis entraîne Eurôpè sur son dos vers la mer, avant de s'unir à elle en Crète, près de la source de Gortyne. Dans un autre mythe, Zeus tombe amoureux d'Io, une princesse argienne, fille du dieu fleuve Inakhos et prêtresse d'Héra. Il s'unit à elle au bord du marais de Lerne (d'où l'on peut considérer que Dionysos émergeant de l'eau est l'enfant de cette union). Mais suite à la jalousie de sa femme Héra (elle-même βοῶπις « aux yeux de vache »³⁰⁴ et θεὰ λευκώλενος « déesse aux bras blancs »), gardienne du mariage et de la fécondité, il transforme Io en une belle génisse blanche. Héra lui envoie alors un taon qui la harcèle, ce qui l'amène à traverser terres et mers grecques. Le rapport entre la vache Io et la terre se remarque au fait que partout où elle passe « la terre faisait être pour elle des plantes nouvelles³⁰⁵. »

302. Sergent, 2016, p. 140 (et p. 139-155 en général sur Dionysos et le taureau). On retrouve un taureau aquatique dans la légende de Mérovée, ancêtre des Mérovingiens. Il serait né du contact de sa mère avec un monstre marin à tête de taureau. Ce qui veut expliquer la tête de taureau représentée sur le bouclier trouvé dans la tombe de Childéric (Le Jan, 2003, p. 1217-1241).

303. Zeus est aussi taureau (céleste) dans un hymne orphique conservé par Eusèbe de Césarée : « Des deux côtés, ces cornes de taureau, deux cornes d'or, / Ce sont le lever et le couchant, routes des dieux du ciel. » (*Préparation évangélique*, III, 9-2, Kern, fragment 168, cité d'après Lajoie, 2013, p. 35).

304. Le caractère bovin d'Héra est encore suggéré par plusieurs épisodes. Ainsi, après la prise de la ville insulaire de Cos dirigée par Eurypylos et après le meurtre de celui-ci par Héraklès, les matrones de Cos furent changées en vaches par Héra (cf. Ovide, *Mét.* VII, 363sq, p. 427). Par ailleurs, les Proetides, descendantes d'Io, furent frappées de folie par Héra. Elles se crurent alors changées en vaches et errèrent à travers l'Argolide et l'Arcadie (Grimal, 1979⁶, col. 396a). Selon d'autres sources, c'est Dionysos qui leur avait envoyé cette folie qui les faisait mugir, ainsi qu'aux femmes de la campagne (*ibid.*, p. 127). À Argos, les jeunes filles qui rendaient un culte à Héra étaient rituellement considérées comme des vaches (Sergent, 2004, p. 373, 393). Sur les rapports d'Athéna et de la déesse indienne avec les bovins, voir Sergent, 2008, p. 303-310 ; sur les points communs avec la déesse celtique, *ibid.*, p. 342, n. 28.

305. Grimal, 1979⁶, col. 231a.

Les périples d'Io l'amènent dans des lieux auxquels elle donne son nom – et notamment le golf *ionien* et la mer *ionienne* – pour aboutir au *Bosphore*, toponyme compris par remotivation en « Passage de la Vache »³⁰⁶, puis en Asie et en Égypte (où elle sera adorée sous le nom d'*Isis*). Ainsi, dans les deux cas, la transformation en bovin (taureau ou vache) est suivie d'une traversée des eaux. Dans les deux cas aussi, il y a union sexuelle de Zeus et de la femme à proximité d'un point d'eau fixe (avant ou après la traversée de l'eau courante).

Le rite grec déjà mentionné de Ténédos qui voyait le sacrificateur du veau nouveau-né lapidé et s'enfuyant vers la mer a son correspondant dans le sort final réservé aux esclaves accomplissant le rite de la déesse germanique Nerthus : « Après quoi le chariot, les étoffes et, si l'on veut bien le croire, la déesse elle-même sont baignés [ou purifiés] dans un lac situé à l'écart. Des esclaves accomplissent ces offices, et aussitôt le lac les engloutit. » Ce rite que « seuls peuvent voir des êtres destinés à mourir » inspire une « terreur sacrée ». Dans les deux cas, les célébrants mineurs (sacrificateur et esclaves) d'un rite mettant en jeu un dieu-veau (ou taureau) et une déesse-génisse sortis de l'eau ou ayant traversé l'eau sont pourchassés et poussés à l'eau.

Continuité ou discontinuité entre les différents types de récits afférents à la vache-mère et à ses descendants ?

Une dernière série de questions se pose, questions à propos desquelles je dois, à ce stade, me limiter à des observations, faute de pouvoir y apporter des réponses tranchées : est-ce la même vache et la même descendance qui, en s'adaptant à un genre narratif particulier, réapparaissent dans les récits ici considérés (mythes cosmogoniques, récits épiques et légendaires, contes merveilleux), ainsi que dans certains rites antiques ? Y a-t-il continuité ou discontinuité totale ou partielle ? Avons-nous affaire à des similarités réelles ou superficielles ou, pire, illusives ? Sur le versant de la continuité, on peut dans un premier temps verser au dossier les traits communs suivants qui sont les plus manifestes : dans ces trois catégories de récits, la métamorphose de la mère en vache et de la vache en femme-mère est récurrente (elle est parfois même l'effet d'un enchantement maléfique) ; côté masculin, la métamorphose se situe plus souvent au niveau de la génération suivante. On assiste à la métamorphose d'hommes en veaux, taureaux ou taurillons après gestation dans le corps d'une vache : ainsi, dans l'épopée irlandaise, les porchers Friuch et Rucht transformés en vers aquatiques et avalés par deux vaches renaissent sous forme de

306. Sur d'autres remotivations et toponymes en rapport avec les bovins, voir Merceron, 2006b, p. 21-39.

taureaux merveilleux (jumeaux et ennemis) ; des héros de contes transitent dans la panse de la vache pour y naître ou renaître : d'abord né hors sexualité, le Pouçot d'AT 700 est avalé par une vache et renaît par son arrière-train ; dans le conte russe « Ivan fils de la Vache, dit Ouragan le Valeureux », une vache donne naissance à un garçon ; en Inde, le rite d'intronisation des maharajahs de Travancore les oblige, pour renaître dans la caste supérieure des brahmanes, à s'introduire dans une vache en or creuse et à en ressortir. En revanche, ce n'est que dans les mythes cosmogoniques – et pas tous ! – que le Bovin primordial est hermaphrodite (Gāw ī Ēwdād en Iran, Āditi en Inde) ou bien, c'est le Géant primordial (Ymir, Tuisto).

Le rapport de la vache et de l'eau est surtout souligné dans les deux premiers types de récit : dans les mythes cosmogoniques, la Vache cosmique est liée aux Eaux primordiales, au Nil, à la confluence de rivières, à la fonte du givre. Dans les récits épiques de l'Irlande, les femmes/ déesses-« vaches » de l'Irlande fusionnent en rivières (Boyne, Shannon, Odras...), rivières issues de la source cosmique pouvant déboucher sur un puits ordalique ; s'y ajoute le motif des vaches aquatiques, notamment des vaches des fées d'un lac (légende galloise). Pour ce qui est du conte merveilleux, je n'ai guère trouvé d'approchant que l'épisode des larmes de la vache s'épanchent en eaux vives, en quasi déluge dans le conte hongrois « Le fils de la vache à la corne cassée », Évidemment, l'eau est présente dans les contes populaires qui introduisent un poisson ou une baleine.

La vache est aussi intimement liée à la végétation (arbres, plantes, céréales, fleurs) dans les mythes cosmogoniques et dans certaines légendes : en Iran, le Bovin hermaphrodite est à l'origine des graines et des herbes médicinales qui sortent de son corps ; en Inde, la Vache Prthvī est à l'origine de la végétation et des céréales. En Grèce, Io parcourant l'espace sous forme de génisse fait naître les plantes sur son passage³⁰⁷. Dans les contes populaires, de la graine donnée par la mère (potentiellement vache) émerge un saule pleureur d'où sortent des demoiselles fées (l'héroïne adresse une prière au saule maternel) ; les os de la mère-vache sont enterrés sous un rosier (conte turc du Danube). Côté masculin, on n'observe pas de plantation, mais un arrachage d'arbres : Gargantua arrache des chênes, Samson déracine un hêtre ; le jeune héros fort (Magpell) arrache l'arbre du père. Le personnage de la Vieille, face visible ou cachée de la déesse jeune, est récurrent dans les épopées irlandaises (Bóí, la Cailleach Bhéirre, la Mórrígan décrépite) et dans les contes merveilleux (la vieille, parfois pouilleuse), mais semble absent des cosmogonies impliquant la Vache cosmique, à moins que l'on ne considère,

307. Avec Brigitte (conte), les plantes reverdissent ; la fête de la Sainte-Brigitte est liée au blé.

avec G. Dumézil, que la « noire » avec laquelle Agni engendre la « jeune fille » (*yóṣām*) dans *RV*, X.3.2 est probablement la Nuit en tant que mère de l'Aurore. En Irlande, la « Vieille de la mer » apparaît sous la forme d'une baleine, parfois pensée comme une « vache marine ».

Le personnage du Veau, fils de la Vache cosmique, est très souvent en rapport avec le soleil ou avec le feu ; il peut se préciser dans le mythe du Feu dans l'Eau : en Égypte, dans la vulgate cosmogonique de la création, le Créateur surgit sous la forme d'un enfant solaire divin et dans une version, il naît d'une vache ; la Vache Mehet Weret pour sa part donne naissance à l'enfant-soleil Râ et la Vache Hathor enserme le disque solaire dans ses cornes et le soulève au ciel. Quant à la Vache Bat, elle est liée au Ciel étoilé : elle a notamment une étoile sur le front. En Inde, le Veau est conçu comme le Soleil (*Sūrya*) ou parfois comme le Feu sacrificiel (*Agni*, « Fils des Eaux »³⁰⁸) ayant pour mère la Vache *Prthvī*. Contrairement toutefois à l'Égypte et à l'Inde, en Iran, le personnage solarisé n'est pas le fils de la Vache, mais le géant primordial *Gayōmart* qui, apparu en même temps que le Bovin hermaphrodite, est dit « brillant comme le soleil » et son sperme a été purifié par le soleil.

Dans la *Vie de Brigit*, mélange de motifs apologétiques et de motifs merveilleux, c'est sainte Brigit qui s'entoure d'un halo solaire et igné : sa naissance se produit au lever du soleil et par la suite, de son corps émerge une flamme qui monte jusqu'au ciel. Dans les épopées et légendes irlandaises, on voit aussi apparaître des figures solaires : Lugh en personne ou des avatars populaires de celui-ci. Si *Taranis* (« Tonnerre »), Dieu-Père jupitérien barbu, est le dieu qui tient la roue cosmique et solaire, il revient au Dieu-Fils ou Dieu jeune, auroral, apollinien ou mercurien³⁰⁹, Lugh-Lugus (le Mercure gaulois de César) de la mettre en mouvement, car ce dernier en est l'impulseur. Voici comment dans le *Suidigid tellaig Temra* (« La Fondation du domaine de Tara »), un récit en moyen-irlandais contenu dans le *Leabhar Buidhe Lecain* (« Livre Jaune de Lecan ») et le *Leabhar Mac Carthaigh Riabhach* (« Livre de Lismore »), est présentée sous le nom de *Trefuilngid Tre-Eochair* « Seigneur Fort » une hypostase de Lugh. *Fintan mac Bóchra* raconte qu'il vit un jour :

« un grand héros, beau et puissant, venir vers nous de l'ouest au coucher du soleil (*aníar la fuinead ngréne*). Nous fûmes très émerveillés par la grandeur de sa forme. Le sommet de ses épaules était aussi haut qu'une forêt, le ciel et le soleil étaient visibles entre ses jambes, à cause de sa taille et de sa beauté. Il avait autour de lui un voile de cristal brillant (*fial étrocht glainidi*

308. Cf. Brown, 1942, p. 88a, n. 16.

309. Cf. le Mercure *Matutinus* « Relatif à l'Aube » (Hily, 2007, p. 352).

imme) comme un vêtement de lin précieux. [...] Il avait une chevelure jaune dorée tombant en boucles jusqu'au niveau de ses cuisses. »

Il traîne en outre derrière lui une « branche d'or multicolore (*a c[h]róeb órda illdathach*) de bois du Liban. Il y est décrit comme un maître de la connaissance³¹⁰. Dans le *Cath Maige Tuired*, une glose au mot *lethsuanach* (corrigée en *lethsiánach* par J. Rhys), indique à propos de Lugh : « Une couleur rouge est sur lui depuis le coucher du soleil jusqu'au matin ». De plus ses vêtements, sa cuirasse et ses armes sont en or. Son visage a l'éclat du soleil³¹¹. Dans l'*Ársaidh sin, a eoin Accla* (« Le Colloque entre Fintan et le Faucon d'Achill ») où Lugh-*Trefuilngid Tre-Eochair* est aussi mentionné, celui-ci est décrit comme un beau et grand jeune homme lumineux, tout entouré d'or et qualifié de « roi suprême du ciel des nuages » (§ 72)³¹². Parmi les autres figures solaires, j'ai déjà signalé le gallois *Gwri Gwallt Euryn*, le bébé « aux Cheveux d'Or » né et enlevé dans la nuit, la veille du 1^{er} mai (Beltaine), fête d'exaltation du feu, et qui réapparaîtra plus tard renaîtra sous le nom de Pryderi³¹³. Dans l'épigraphie gauloise, Borvo « Le Bouillonnant », qui fait couple avec Damona « Vache divine », doit lui aussi correspondre au Dieu-Fils ou Dieu jeune conçu comme le « Feu dans l'Eau ».

Alors que la seule légende qui fait explicitement de Gargantua un Veau, fils de la Vache (Albret), ne fait aucune mention du soleil, ce n'est pas le cas dans d'autres légendes locales. Disons d'emblée que, comme Lugh, il n'est pas le soleil, mais l'impulseur ou l'accompagnateur de l'astre diurne. Dès les *Chroniques gargantuines*, Gargantua fixe le cap d'un itinéraire qui va le mener d'orient en occident au moyen de la tête de sa Grant Jument, symbole équin de l'astre diurne, suivant en cela la course naturelle du soleil. Cet héliotropisme est aussi bien présent dans les légendes locales dont je ne rappellerai ici que quelques exemples. Ainsi, dans le Vexin, on appelait jadis « Jambes de Gargantua » les rayons de soleil qui filtrent entre les nuages et semblent marcher sur terre³¹⁴. Ceci rappelle exactement ce qui est dit de Lugh-*Trefuilngid Tre-Eochair*, à savoir que « le ciel et le soleil étaient visibles entre ses

310. *Ibid.*, p. 346.

311. *Ibid.*, p. 355, n. 2 et plus généralement sur le caractère héliaque de Lugh, *ibid.*, p. 345-361 ; Ó hÓgáin, 2006, p. 313.

312. Pour l'assimilation de *Trefuilngid Tre-Eochair* à Lugh, v. Guyonvarc'h, 1980, p. 177 et Sergent, 2004, p. 24. Claude Sterckx y voit plutôt en revanche une hypostase du Dagda (1994, p. 24, n. 151) ou du dieu Mannanán (2005, p. 16), arguant que Lugh n'est pas un dieu démiurge (formateur du monde). Il ajoute toutefois : « En fait, notre étude conduira finalement à penser que le Dieu-Fils n'est qu'une « réincarnation » du Dieu-Père et que la distinction entre eux n'est qu'apparente et essentiellement illusoire. » (2005, p. 83, n. 117).

313. Hily, 2007, p. 450.

314. Sergent, 2009, p. 129.

jambes, à cause de sa taille » (« Fondation du Domaine de Tara », § 14). À Ouhans, aux sources de la Loue³¹⁵ (Doubs), au lieu-dit *La Petite Roche* se trouve un palet de Gargantua percé d'un trou par lequel filtre le premier rayon de soleil apparaissant au-dessus de la Roche à onze heure le jour de la Chandeleur (Imbolc)³¹⁶.

Alors que les mythes cosmogoniques en rapport avec la Vache cosmique mettent l'accent sur la naissance d'un Veau solaire, il apparaît que le légendaire irlandais et les contes merveilleux traduisent une qualité similaire à travers la thématique de l'or et de la dorure qui, inversement, apparaît peu dans les mythes cosmogoniques : on a déjà vu que Lugh a une chevelure dorée, des vêtements et des armes en or. En outre, un texte du XI^e siècle décrit Lugh en souverain de l'Autre Monde vivant dans une demeure d'or et d'argent. Un autre texte lui attribue une chemise magnifique tissée dans une couleur d'or rouge³¹⁷.

En Albret, la vache remplie d'or est peut-être la vache-mère de Gargantua ; le géant Amirami, correspondant caucasien de Gargantua, « baigne » dans l'or : son corps est en or, il a une dent en or, son berceau est en or (sa mère Dali a des tresses d'or). Dans les contes populaires proprement dits, on relève de nombreux dons d'objets en or faits à l'héroïne par sa vache-mère : souliers et escarpins en or ; boule en or ; selle et bride dorées ; collier d'or (sainte Brigid) ; cheveux dorés de l'héroïne (*Mélen* « Blondinette », *Mélénik* ; conte géorgien) ; brochet aux nageoires d'or, baleine aux dents en or ; poisson doré (conte sino-vietnamien).

Il apparaît aussi que la thématique solaire et aurifère est liée, par l'intermédiaire du mytheme du Feu dans l'Eau, avec l'acquisition de la Sagesse sous forme de Science sacrée ou d'inspiration poétique, comme dans le cas de Carroll O'Daly. Cette Sagesse est à son tour reliée à la possession d'une Vache merveilleuse produisant un lait inépuisable qui, comme on l'a vu pour l'Inde védique, peut être assimilé au *soma* : la Vache Kāmadhenu est en rapport avec l'*amrita*, nectar d'immortalité, tandis que le lait de la Vache hermaphrodite Āditī est identifié au *soma* et « au miel du miel » (*RV*, X.49.10). En version aquatique, l'acquisition de la Sagesse est liée à la capture et à la manducation du Saumon de la source cosmique.

Tout compte fait, les trois genres de récits ne concordent sur des motifs identiques ou similaires que dans deux occasions : la possibilité pour un être humain de se métamorphoser en bovin (le plus souvent une femme en vache) et le rapport de la

315. On dit qu'une couturière au cœur plus dur que son dé surnommée *la Louve* lui aurait donné naissance un matin de Noël à la suite d'un besoin irréprensible en punition de son avarice : c'est *la Pissée de la Louve* (É. Montelle dans Sergent, 2007, p. 236). *La Louve* et Gargantua ne s'affrontent pas, mais cohabitent ici.

316. Sergent, 2009, p. 131.

317. Ó hÓgáin, 2006, p. 313.

vache avec la végétation (arbre, plante, graine). Pour le reste, seuls deux des trois genres sont en accord : mythes cosmogoniques et récits épiques en ce qui concerne le rapport de la vache et de l'eau et le rapport du veau et du soleil, mais le manque d'association bovin-soleil dans le conte merveilleux semble être compensé par le rapport vache-or ou vache-don d'objets en or. Enfin, le personnage de la Vieille en rapport avec une vache, facette « hideuse », pouilleuse, mais bienveillante de la Déesse jeune et belle, n'apparaît que dans les récits épiques et les contes populaires merveilleux. Dans tous ces cas de concordances à deux genres, c'est le récit épique ou la légende qui est toujours présent.

Conclusion

Issue du Chaos, du Vide ou des Eaux primordiales dans les tout premiers temps de l'univers, la Vache cosmique est matrice et mère des dieux, des géants, des grands ancêtres des différents peuples et de tout le Vivant. L'Inde qui a poussé le plus loin la réflexion théologique et mythologique sur sa figure et sa fonction la conçoit comme la Force vitale unique d'une expansion infinie. Principe d'engendrement de tous les êtres vivants, y compris d'elle-même, elle est hermaphrodite. Elle est aussi intimement liée à la Sagesse, ce qui fait qu'elle devient la parèdre des grands sages. Cette hiérogamie se déroule au Centre du Monde, au sommet du Mérou, l'Axis du Monde aux quatre versants ou points cardinaux d'où jaillissent ses quatre fleuves de lait dans toutes les directions de l'univers (tout comme surgissaient quatre fleuves de lait des pis de la Vache cosmique Auðumla). Dans toutes les mythologies ici considérées, elle est au fondement de la prospérité universelle, celle des dieux aussi bien que celle des hommes. C'est pourquoi sous ce dernier aspect, elle est aussi la Terre dans toute son extension. Outre le lait, elle fournit à l'humanité la végétation, les plantes et les céréales.

Dans des schémas sexués, elle s'unit à un principe masculin et de cette union naît un enfant, un « veau solaire » qu'elle porte en son sein, puis offre à la vue du monde. En Égypte, elle est associée au Ciel étoilé et le roi, représentant terrestre de Râ, l'enfant solaire, est son « Veau ». Râ voyage la nuit dans le ventre de sa Vache mère (et mer), tout comme le Pouçot du conte merveilleux AT 700 transitait dans la tripaille de la vache avant d'être « ressuscité » par son arrière-train.

La Vache cosmique des Celtes, quant à elle, vole dans les airs, disparaît dans l'Océan, se liquéfie à l'image des déesses-vaches-rivières des grandes épopées irlandaises. Elle est en rapport avec les sources bouillonnantes qui attestent la présence du « Feu dans l'Eau », leur enfant ou veau solaire est le produit d'une union adultérine. La Vache cosmique descendue dans les épopées irlandaises au rang de « vache blanche

aux oreilles rouges » entre souvent en concurrence avec l'univers masculin, celui d'un dieu ou d'un héros. Dans sa version « forte » (Medb, Flidais, la Mórrígan), c'est elle qui met deux hommes en concurrence (mari et amant) ; dans sa version « faible », c'est elle qui est victime de la compétition entre deux hommes.

Immortelle et omnipotente dans les mythes cosmogoniques, la vache-mère meurt le plus souvent dans les contes populaires merveilleux avec une « Cendrillon » maltraitée ou bien disparaît du récit. Contrairement au « drame » épique qui se joue sur fond d'adultère avec enfant illégitime à la clé, le « drame » du conte populaire se joue pour la jeune héroïne sur fond social de veuvage et de remariage du père. Quand la mère humaine réapparaît en vache, elle est soudain douée de parole : elle se fait consolatrice et auxiliatrice pour sa fille-génisse. Elle peut aussi réapparaître sous les traits d'une fée, d'une princesse ou de la sainte Vierge, et même en personnage hybride, vache et sainte à la fois. Elle peut aussi prendre l'aspect de la Vieille (que l'héroïne doit épouiller avant d'obtenir d'elle des objets en or). Certains contes, qui gardent peut-être le souvenir de l'Arbre de la Grande Déesse, établissent une relation entre la mère-vache et un arbre ou bien, mais plus rarement, mettent en scène des fées qui sortent directement d'un arbre pour aider l'héroïne maltraitée. Avec sainte Brigitte, le conte populaire merveilleux verse dans l'hagiographie merveilleuse. Un double transfert de pouvoir se produit alors : ce n'est plus la vache-mère qui, comme dans les cosmogonies et les épopées, fournit une lactation inépuisable, mais c'est la fille (sainte Brigitte) qui se fait « Pourvoyeuse » de lait et qui ramène la prospérité dans les pays touchés par la stérilité, processus qui correspond au motif médiéval de la « Terre Gaste ».

Côté masculin, principalement chez les Slaves, plusieurs héros portent des noms qui les désignent explicitement comme « Fils de la Vache » (et rarement comme « Fils du Taureau »). Contrairement aux héroïnes « génisses » qui sont consolées par leur vache-mère qui leur permet de surmonter une épreuve de filage normalement impossible à accomplir en une seule journée, les « veaux » têtent leur mère (femme ou vache) pendant de nombreuses années afin d'accomplir un exploit de force (déraciner un arbre planté par le père, jeter une grosse pierre, porter de lourds sacs de farine, etc.).

Quelles que soient, à l'avenir, les conclusions quant aux rapports exacts qu'entretiennent entre eux les trois genres narratifs mettant en scène la vache-mère et sa descendance, on ne peut que constater l'extraordinaire fécondité, inventivité et vigueur narratives avec lesquelles ce binôme s'est longtemps présenté dans l'imaginaire des civilisations et sociétés rurales traditionnelles.

- Afanas'ev, Aleksander, 1975 : *Russian Fairy Tales*, New York, Pantheon Books.
- Agrawala, Prithvi Kumar, 1984 : *Godesses in Ancient India*, New Delhi, Abhinav Publications.
- Aleksidze, Zaza et Mahé, Jean-Pierre, trad., 2017 : *Deux frères caucasiens de Prométhée. Amiran et Abrsk'il*, Paris, Les Belles Lettres.
- Anderson, E. N., 2014 : *Food and Environment in Early and Medieval China*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Armao, Frédéric, 2017 : « *Dá Chích Anann : mythes et rituels associés aux « seins de Dana* », *Ollogdagos*, 33, p. 157-205.
- Arnaudin, Félix, 1966 : *Contes populaires de la Grande-Lande (1^{re} série)*, Bordeaux, Groupement des Amis de Félix Arnaudin.
- Audin, Pierre, sept. 1992 : « *Les Rites de l'eau dans la France de l'Ouest* », *Les Dossiers d'archéologie (L'Eau en Gaule. Rites sacrés et thermalisme)*, n° 174, p. 74-83.
- Baring, Anne and Cashford, Jules, 1993 : *The Myth of the Goddess. Evolution of an Image*, London, Arkana (Penguin Group).
- Beauchamp, Fay, 2010 : « *Asian Origins of Cinderella : The Zhuang Storyteller of Guangxi* », *Oral Traditions*, 25 (2), p. 447-496.
- Beineix, Alain, 2000 : « *Les architectures mégalithiques du département de Lot-et-Garonne* », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97 (2), p. 239-264.
- Berezkin, Yuri, 2014 : « *Serpent that closes Sources of Water and Serpent that devours Nestlings of Giant Bird: Assessment of the Age of the Dragon-Fighting Myths in Eurasia* », *Aramazd*, vol. VIII, Issues 1-2, p. 178-185.
- Best, R. I., 1905 : « *The Tragic Death of Conrói maic Dáiri* », *Ériu*, 2, p. 18-35.
- Best, Richard Irvine and O'Brien, M. A., 1967 : *The Book of Leinster, formerly Lebar na Núachongbála*, Dublin, Dublin Institute (DIAS), vol. V.
- Bilenko, Anatole, trad., 1974 : *Ukrainien Folk Tales*, Kiev, Dnipro Publishers.
- Bonnefoy, Yves, dir., 1981 : *Dictionnaire des mythologies*, Paris, Flammarion, t. I-II.
- Bottéro, Jean, 1998 : *La plus vieille religion en Mésopotamie*, Paris, Gallimard.
- Boyer, Régis, 1995 : *La Grande Déesse du Nord. Essai*, Paris, Berg International.
- 2007 [1981] : *Yggdrasil. La religion des anciens scandinaves*, Paris, Payot.
- Braquehay, C., 1876 : « *Historique des fouilles exécutées au Lit de Gargantua et à la ville de Lourdens, commune de Fargues (Lot-et-Garonne)* », *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, 3, p. 29-31.
- Brékilien, Yann, 1994 : *Autres contes et légendes du pays breton*, Spézet, Nature et

Bretagne.

- Brown, W. Norman, 1942 : « The Creation Myth of the Rig Veda », *Journal of the American Oriental Society*, vol. LXII, 2, p. 85-98.
- 1964 : « La vache sacrée dans la religion hindoue », *Annales. ÉSC*, 4, p. 643-664.
- 1978 : *India and Indology. Selected Articles*, Delhi, Motilal Banarsidass.
- Butler Ormonde, John (2nd marquis of), 1853 : *Vita Sancti Kannechi a codice in Bibliotheca Burgundiana extante Bruxellis*, Dublin, Ireland Archaeological Society.
- Campbell, John Gregorson, 1900 : *Superstitions of the Highlands & Islands of Scotland collected entirely from Oral Sources*, Glasgow, James MacLehose and Sons.
- Céard, Jean, Defaux, Gérard et Simonin, Michel, éd., 1994 : *François Rabelais. Les Cinq Livres. Édition critique*, Paris, Le Livre de Poche (Classiques Modernes).
- Cerquand, J. F., 1882 : *Légendes et récits populaires du Pays basque*, Pau, Léon Ribaut, t. IV.
- Cox, Marian Roalfe, 1893 : *Cinderella. Three Hundred and Forty-five Variants of Cinderella...*, London, The Folklore Society.
- Curtin, Jeremiah, 1890 : *Myths and Folk-Lore of Ireland*, Boston, Little, Brown, and Company.
- 1894 : *Hero-Tales of Ireland*, Boston, Little, Brown, and Company.
- Dallapiccola, Anna L., 2002 : *Dictionary of Hindu Lore and Legend*, London, Thames & Hudson.
- Dalley, Stephanie, trad., 2000 : *Myths from Mesopotamia. Creation, the Flood, Gilgamesh, and Others*, Oxford, Oxford University Press.
- Dardy, Léopold, 1891 : *Anthologie populaire de l'Albret...*, Agen, J. Michel et Médan, éditeurs, t. II.
- Dégh, Linda, éd., 1965 : *Folktales of Hungry*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Delamarre, Xavier, 2014 : « Notes d'étymologie gauloise », en particulier « 3. Borenius deus, Bourigné et les vaches », *Wékwos*, I (en ligne : https://www.academia.edu/19085094/Notes_d%C3%A9tymologie_gauloise_W%C3%A9kwos_1_-_2014_ ; consulté le 26-1-2019).
- 2018³ : *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux celtique continental*, Paris, Errance.
- Delarue, Paul, 1959 : « Le conte de « Brigitte, la maman qui m'a pas fait, mais m'a nourri », *Fabula*, 2 (3), p. 254-264.
- Delarue, Paul et Tenèze, Marie-Louise, 1977 : *Le conte populaire français*, Paris,

- G.-P. Maisonneuve et Larose, 1977, t. II.
- D'Huy, Julien, 2014 : « La généalogie des mythes », *Pour la science*, n° 442, p. 22-29.
- 2019 : « Diffusion et permanence d'un motif iconographique dans l'art rupestre », *Lettre internationale d'informations sur l'Art Rupestre*, n° 84, p. 20-25.
- Dillman, François-Xavier, 1991 : *L'Edda. Récits de mythologie nordique par Snorri Sturluson*, Paris, Gallimard.
- Dinneen, Patrick S., ed-transl., 1908 : *The History of Ireland by Geoffrey Keating, D. D.*, London, The Irish Texts Society, vol. II.
- Doniger [O'Flaherty], Wendy, transl., 1975 : *Hindu Myths. A Sourcebook translated from The Sanskrit*, London, Penguin Books.
- 1980 : *Women, Androgynes, and Other Mythical Beasts*, Chicago-London, The University of Chicago Press.
- transl., 1981 : *The Rig Veda. An Anthology*, London, Penguin Books.
- 2009 : *The Hindus. An Alternative History*, New York, The Penguin Press.
- Dufresne, Roland, 1997 : *La Vallée des Merveilles et les mythologies indo-européennes. Essai d'interprétation des gravures rupestres de la région du mont Bégo*, Capo di Ponte, Éditions du Centre (Studi Camuni, XVII).
- Dumézil, Georges, 1971 : *Mythe et épopée 2. Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi*, Paris, Gallimard.
- 1978 (1956) : *Déeses latines et mythes védiques*, New York, Arno Press Inc.
- 1981³ : *Mythe et épopée. III. Histoires romaines*, Paris, Gallimard, éd. corrigée.
- Duval, Paul-Marie, 1976 : *Les dieux de la Gaule*, Paris, Payot.
- Encyclopediæ Iranica*, sv. *Gāw ī Ēwdād* (en ligne : <http://www.iranicaonline.org/articles/gaw-iewdad> ; consulté le 5-2-2019).
- Even, Marie-Dominique, 1988-1989 : *Chants de chamanes mongols. Études mongoles et sibériennes*, 19-20.
- Fischer, Henry George, 1962 : « The Cult and Nome of the Goddess Bat », *Journal of the American Research Center in Egypt*, 1, p. 7-18.
- 1963 : « Bat in the New Kingdom », *Journal of the American Research Center in Egypt*, 2, p. 50-51.
- Forbes, Alexander Robert, 1905 : *Gaelic Names of Beasts (Mammalia), Birds, Fishes, Insects, Reptiles, etc.*, Edinburgh, Oliver and Boyde.
- Fossard, Jean, 2014 : *La Vieille*. t. I. *Déesse avant Dieu*, Montpellier, AVI diffusion.
- Giacomo-Marcellesi, Mathée, 1989 : « La Cendrillon corse et les pièges de l'oralité », *Cendrillons, Cahiers de Littérature Orale*, 25, p. 97-131.
- Gillet, Philippe, dir., 1994 : *Mémoires lactées. Blanc, bu, biblique : le monde du lait*,

- Paris, Autrement, collection Mutations / Mangeurs, 143.
- Gouttebroze, Jean-Guy, 2000 : « La laide demoiselle du *Conte du Graal*. Le chant de deuil de la terre », dans *Le Beau et le Laid au Moyen Âge, Senefiance*, 43, p.179-184 (en ligne : <https://books.openedition.org/pup/4026?lang=fr> ; consulté le 13-2-2019).
- Gricourt, Daniel et Hollard, Dominique, 2017 : *Les Jumeaux divins dans le festiaire celtique*, Marseille, Terre de Promesse.
- Grimal, Pierre, 1979⁶ : *Dictionnaire de la mythologie grecque et latine*, Paris, P.U.F.
- Guyonvarc'h, Christian-J., 1959 : « La naissance de Conchobar. Version A », *Ogam*, 11, p. 56-65.
- 1980 : *Textes mythologiques irlandais I*, Rennes, Celticum.
- 1994 : *La Razzia des vaches de Cooley*, Paris, Gallimard.
- Hamayon, Roberte, 1990 : *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Nanterre, Société d'Ethnologie.
- Hemming, Jessica, 2002 : « *Bos primigenius* in Britain : Or, Why Do Fairy Cows Have Red Ears ? », *Folklore*, 113, p. 71-82.
- Hily, Gaël, 2007 : *Le dieu celtique Lugus*, Sciences de l'Homme et Société, École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2007. Français. <tel-00614164>.
- Horst, Marike van der, 2017 : « Le Beurre des Dieux », *Keltia Magazine*, 41, p. 18-19.
- Hull, Eleanor, 1927 : « Legends and Traditions of the Cailleach Bheara or Old Women (Hag) of Beare », *Folk-Lore* [London], 38 (3), p. 225-254.
- Iolo Manuscripts. A Selection of Ancient Welsh Manuscripts in prose and verse, from the collection made by the Late Edward Williams Iolo Morganwg, for the purpose of forming a continuation of the Myfyrian Archaology... With English Translation and Notes, by his son, the Late Taliesin Williams (Ab Iolo), of Merthyr Tydfil. Published for the Welsh Mss. Society, Liverpool, 1888.*
- Jamison, Stephanie W. and Brereton, Joel P., transl., 2017: *The Rigveda. The Earliest Religious Poetry of India*, New York, Oxford University Press, 3 vol.
- Jha, Dwijendra Narayan, 2001 : *Holy Cow. Beef in Indian dietary Traditions*, New Delhi, Matrix Books.
- Kaplanoglou, Marianthi, 2016 : « Spinning and Cannibalism in the Greek 'Cinderella' : Symbolic Analogies in Folktale and Myth », *Folklore*, 127, p. 1-25.
- Kennedy, Patrick, 1866 : *Legendary Fictions of the Irish Celts*, London, Macmillan and Co.
- Kinsley, David, 1987 : *Hindu Goddesses. Visions of the Divine Feminine in the Hindu Tradition*, Delhi, Motilal Banarsidass Publishers.
- Kiss, Gabriella, 1968 : « Hungarian Redactions of the Tale Type 301 », *Acta*

- Ethnographica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 17 (3-4), p. 353-368.
- Krauss, Friedrich Salomon, 1884 : *Sagen und Märchen der Südslaven*, Leipzig, Verlag von Wilhelm Friedrich, t. II, 39, p. 346-362.
- Kruta, Venceslas, 2000 : *Les Celtes. Histoire et dictionnaire des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris, Robert Laffont (Bouquins).
- Lacroix, Jacques, 2007 : *Les noms d'origine gauloise. La Gaule des dieux*, Paris, Errance.
- Lajoie, Patrice, 2012 : *Fils de l'Orage. Un modèle eurasiatique de héros ? Essai de mythologie comparée*, chez l'auteur, distribution LuLu.
- 2013 : « Puruša », *Nouvelle Mythologie Comparée*, 1 (en ligne : <http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/media/00/00/1090596945.pdf> ; consulté le 5-2-2019).
- Lauvergnat-Gagnière, Chistiane et Demerson, Guy, 1988 : *Les chroniques gargantuines*, Paris, Nizet.
- Leavitt, John, 2000 : « The Cow of Plenty in Indo-Iranian and Celtic Myth », dans Karlene Jones-Bley, Martin E. Huld, Angela Della Volpe, eds, *Proceedings of the Eleventh Annual UCLA Indo-European Conference, Los Angeles, June 4-5, 1999*, Washington, D.C., *Journal of Indo-European Studies Monograph Series*, 35, p. 209-224.
- Le Braz, Anatole, 1994 : *Magies de la Bretagne*, Paris, Robert Laffont (Bouquins).
- Lecouteux, Claude, 1988 : *Les nains et les elfes au Moyen Âge*, Paris, Imago.
- 2005 : *Dictionnaire de mythologie germanique*, Paris, Imago.
- Le Jan, Régine, 2003 : « La sacralité de la royauté mérovingienne », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 58 (6), p. 1217-1241, ici en ligne : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2003-6-page-1217.htm#re75no75> ; consulté le 1-2-2019).
- Le Quellec, Jean-Loïc et Sergent, Bernard, 2017 : *Dictionnaire critique de mythologie*, Paris, CNRS Éditions.
- Leroux, Françoise et Guyonvarc'h, Christian-J., 1995 : *Les fêtes celtiques*, Rennes, éd. Ouest-France.
- 2016 : *La Souveraineté guerrière de l'Irlande*, Fouesnant, Yoran, nouv. éd. revue et corrigée.
- Lewis, John, 1985 : « Towards a Chronology of Chroniques gargantuines », *Études Rabelaisiennes*, 18, p. 83-101.
- Lincoln, Bruce, 1975 : « The Indo-European Myth of Creation », *History of Religions*, 15 (2), p. 121-145.
- Loddo, Daniel, 2005 : *Legendas d'Occitània (Albigeois, Montagne Noire, Quercy, Rouergue)*, Cordes-sur-Ciel, C.O.R.D.A.E./La Talvera.
- Luzel, François-Marie, 1887 : *Contes populaires de Basse-Bretagne*, Paris,

Maisonneuve et Ch. Leclerc.

- M. G. B., 1843 : *La Légende dorée par Jacques de Voragine traduite du latin et précédée d'une notice historique et bibliographique (2^e série)*, Paris, Librairie de Charles Gosselin.
- Macalister, R. A. Stewart, 1921: *The Latin and Irish Lives of Ciaran*, New York, The Macmillan Company.
- Mackillop, James, 2000 : *Dictionary of Celtic Mythology*, Oxford, Oxford University Press.
- MacLeod, Sharon Paice, 1998-1999 : « *Mater Deorum Hibernensium : Identity and Cross-Correlation in Early Irish Mythology* », *Proceedings of the Harvard Celtic Colloquium*, 18-19, p. 340-384.
- Magnúsdóttir, Ásdís R., 1998 : *La Voix du cor. La relique de Roncevaux et l'origine d'un motif dans la littérature du Moyen Âge (XI^e-XIV^e siècles)*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi.
- Martin-Hisard, B., 1994: « Le Culte de l'archange Michel dans l'empire byzantin (VIII^e-XI^e siècles) », dans C. Carletti et G. Otranto, dir., *Culto e insediamenti Micaelici nell'Italia meridionale fra tarda antichità e medioevo*, Bari, p. 351-373.
- Massignon, Geneviève, 1983 : *De bouche à oreille. Le conte populaire français*, Paris, Berger-Levrault.
- Merceron, Jacques E., 2000 : « Une anguille nommée Gargantua : contribution au légendaire de la Bretagne », dans Florence Bayard et Astrid Guillaume, dir., *Formes et difformités médiévales, en hommage à Claude Lecouteux*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 111-125.
- 2002 : *Dictionnaire des saints imaginaires et facétieux...*, Paris, Seuil.
- 2006a : « Les 'Notre-Dame de Bon Lait' : dévotions, rituels et antécédents préchrétiens, spécialement en Bretagne », dans *Espaces thérapeutiques, saints guérisseurs et autres intercesseurs*, *Revue du Tarn*, 204, p. 795-810.
- 2006b : « Sur les pas de la 'Langue de Bœuf' : le rôle des bovidés dans les légendes toponymiques », *Mythologie Française (BSMF)*, 222, p. 21-39.
- 2018a : « Le cheval Bayart, l'enchanteur Maugis et la fée Oriande. De la médecine par le secret à la chanson de geste et retour par la mythologie celto-hellénique », *Nouvelle Mythologie Comparée*, 4, p. 1-76 (en ligne : <http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/media/01/02/2676088280.pdf>).
- 2018b : « Le cheval, l'arbre et la circulation de l'énergie vitale : du folklore à la mythologie indo-européenne », dans Patrice Lajoie, dir., *Mélanges en hommage à Dean A. Miller*, Bruxelles, *Ollodagos*, 34, p. 155-192.
- 2019 : « Naître l'âme en pet : le conte du Pouçot (AT 700), la Vieille et la

- Vache cosmique », dans Françoise Clier-Colombani et Martine Genevois, *Patrimoine légendaire et culture populaire : le gai savoir de Claude Gaignebet*, Paris, L'Harmattan, p. 425-458.
- Meyer, Kuno, éd.-trad., 1904a : « The Boyish Exploits of Finn », *Ériu*, 1, p. 180-190.
— 1904b : « Finn and the Man in the Tree », *Revue Celtique*, 25, p. 344-349.
- Monaghan, Patricia, 2004 : *The Encyclopedia of Celtic Mythology and Folklore*, New York, Facts On File, Inc.
— 2014 : *Encyclopedia of Goddesses and Heroines*, Novato, New World Library (revised ed.).
- Montelle, Édith, 1994 : *Une once de vérité et autres contes. Contes de Suisse romande 2*, Morteau, chez l'auteur.
- Mozzani, Éloïse, 1995 : *Le Livre des superstitions. Mythe, croyances et légendes*, Paris, Robert Laffont (coll. Bouquins).
- Natsagdorj, Tsongol B., 2015 : « On the People of Khariad (Qariyad) », *Études mongoles, sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, 46 (en ligne : <https://journals.openedition.org/emscat/2490> ; consulté le 9-2-2019).
- Naudinot, Nicolas *et al.*, 2017 : « Divergence in the Evolution of Paleolithic Symbolic and Technological Systems : The Shining Bull and Engraved Tablets of Rocher de l'Impératrice », *Plos One*, en ligne : <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0173037> (consulté le 25-11-2019).
- Neumann, Erich, 1972 : *The Great Mother. An Analysis of the Archetype*, New York, Princeton University Press.
- Ó hAodha, Donncha, ed.-transl., 1978 : *Bethu Brigitte*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies [trad. angl. en ligne : <https://celt.ucc.ie//published/G201002/index.html> ; consulté le 26-12-2019].
- O'Donovan John, ed. & trans., 1856^{2nd} : *Annala Rioghachta Éireann : Annals of the Kingdom of Ireland by the Four Masters...*, Dublin, Hodges, Smith and Co, vol. I.
- O'Hanton, John (rev.), s.d. [1875-ca 1895] : *The Lives of Irish Saints...*, Dublin, James Duffy & Sons, vol. X.
- Ó hÓgáin, Dáithí, 1985 : *The Hero in Irish Folk History*, Dublin-New York, Gill and Macmillan-St. Martin's Press.
— 2006 : *The Lore of Ireland. An Encyclopedia of Myth, Legend and Romance*, Woodbridge, UK, The Boydell Press.
- Ortoli, J.-B. Frédéric, 1883 : *Les contes populaires de l'Île de Corse*, Paris, Maisonneuve et C^{ie}.
- Otranto, Giorgio, 2003 : « Genesi, caratteri e diffusione del culto micaelico del

- Gargano », dans Pierre Bouet, Giorgio Otranto et André Vauchez, dir., *Culte et pèlerinages à saint Michel en occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, Rome, École Française de Rome, p. 43-64.
- Oudaer, Guillaume, 2017 : *La Pseudo-histoire du mythe des invasions d'Irlande*, Paris, thèse de doctorat de l'Université de recherche Paris Sciences et Lettres (en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02107007> ; consulté le 13-4-2019).
- Parry-Jones, D., 1953 : *Welsh Legends and Fairy Lore*, London, B. T. Batsford Ltd.
- Pedroso, Consiglieri, 1882 : *Portuguese Folk-Tales*, London, The Folklore Society.
- Perret, Jean-Louis, trad., 1978 [1931] : *Elias Lönnrot, Le Kalevala. Épopée populaire finlandaise*, Paris, Stock Plus.
- Persigout, Jean-Paul, 2009 : *Dictionnaire de mythologie celtique*, Paris, Imago.
- Petrovitch, Woislav M., s.d. : *Hero Tales and Legends of the Serbians*, New York, Frederick A. Stokes Company.
- Pinch, Geraldine, 2002 : *Egyptian Mythology. A Guide to the Gods, Goddesses, and Traditions of Ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press.
- Plummer, Charles, 1910 : *Vitae Sanctorum Hiberniae...*, Oxford, Clarendon Press, vol. I.
- Postic, Fañch, dir., 1998 : *Les Œuvres de François Cadic. Contes et légendes de Bretagne. Les contes populaires*, Rennes, Terre de Brume-Presses Universitaires de Bretagne, t. II.
- Pourrat, Henri, 1989 : *Contes et récits du Livradois*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Ransome, Arthur, 1916 : *Old Peter's Russian Tales*, London, Thomas Nelson and Sons Ltd.
- Raydon, Valéry, 2019 : *Le Cortège du Graal. Du mythe celtique au roman arthurien*, Marseille, Terre de Promesse.
- Rintelen, W. von, 1971 : « Kult- und Legendenwanderung von Ost nach West im frühen Mittelalter », *Saeculum. Jahrbuch für Universalgeschichte*, 22, p. 71-100.
- Rooth, Anna Birgitta, s.d. [1951] : *The Cinderella Cycle*, Lund, C W K Gleerup.
- Saintyves, Pierre, 1990 (1923) : *Les Contes de Perrault et les récits parallèles. Leurs origines (coutumes primitives et liturgies populaires)*, Genève-Paris, Slatkine Reprints.
- Sergent, Bernard, 1995 : *Les Indo-européens. Histoire, langue, mythes*, Paris, Payot.
- 1999 : *Celtes et Grecs. I. Le livre des héros*, Paris, Payot et Rivages.
- 2004 : *Le Livre des dieux. Celtes et Grecs II*, Paris, Payot et Rivages.
- 2006 : « Le taureau et la déesse », *Mythologie Française (BSMF)*, 222, p. 3-20.
- , dir. (et Société de Mythologie Française), 2007 : *Guide de la France*

- mythologique*, Paris, Payot.
- 2008 : *Athéna et la grande déesse indienne*, Paris, Les Belles Lettres.
 - 2009 : *Jean de l'Ours, Gargantua et le Dénicheur d'oiseaux*, La Bégude de Mazenc, Arma Artis.
 - 2012a : *La Fin du Monde. Treize légendes des déluges mésopotamiens au mythe maya*, Paris, Libro.
 - 2012b : « Sucellos et Visvakarman », *Études Celtiques*, 38, p. 165-174.
 - 2016 : *Le dieu fou. Essai sur les origines de Śiva et Dionysos*, Paris, Les Belles Lettres.
 - 2018a : « La déesse et la mort du taureau », *Nouvelle Mythologie Comparée*, 4, p. 5-20 (en ligne : <http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2018/01/15/bernard-sergent-la-deesse-et-la-mort-du-taureau-6017425.html> ; consulté le 2-2-2019).
 - 2018b : *Les Dragons. Mythologies, rites et légendes*, Fouesnant, Yoran.
- Souvestre, Émile, 1844 : *Le Foyer breton. Traditions populaires*, Paris, W. Coquebert, Éditeur.
- Sterckx, Claude, 1986 : *Éléments de cosmogonie celtique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- 1994 : *Les Dieux protéens des Celtes et des Indo-européens*, Bruxelles, Mémoires de la Société Belge d'Études Celtiques, 4.
 - 2005 : *Taranis, Sucellos et quelques autres. Le dieu souverain des Celtes, de la Gaule à l'Irlande*, Bruxelles, Mémoires de la Société Belge d'Études Celtiques, 22-23-24.
 - 2009 : *Mythologie du monde celte*, Paris, Hachette Livre (Marabout).
 - 2013 : « L'enlèvement d'Europe par Zeus : un rājasūya grec ? », *Nouvelle Mythologie Comparée*, 1, p. 1-11. (en ligne : <http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/media/00/01/762029393.pdf> ; consulté le 4-2-2019).
 - 2014-2015 : « Le feu dans l'eau, son bestiaire et le serpent criocéphale », *Nouvelle Mythologie Comparée*, 2, p. 1-66 (en ligne : <http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2015/04/20/claude-sterckx-et-guillaume-oudaer-le-feu-dans-l-eau-son-bes-5607148.html> ; consulté le 9-5-2019).
- Stokes, Whitley, ed.-transl., 1890 : *Anecdota Oxoniensia. Lives of Saints from the Book of Lismore*, Oxford, Clarendon Press.
- Stokes, Whitley and Strachan, John, eds, 1903 : *Thesaurus Palaeohibernicus. A Collection of Old Irish Glosses Scholia Prose and Verse*, Cambridge, at the University Press, t. II.
- Testart, Alain, 1991 : *Des mythes et des croyances. Esquisse d'une théorie générale*,

Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme.

Vachon, Patrice, 2005 : *Recueil de légendes et de croyances populaires de Côte-d'Or*, Fontaine-lès-Dijon, L'Arche d'Or.

Varenne, Jean, dir., 2000 : *Le Veda*, Paris, Les Deux Océans.

Vaz da Silva, Francisco, 2014 : « Why Cinderella's Mother Becomes a Cow », *Marvels & Tales. Journal of Fairy-Tale Studies*, 28 (1), p. 25-37.

Wardrop, Marjory, trad., 1894 : *Georgian Folk Tales*, London, David Nutt.

Wilkinson, Richard H., 2003 : *The Complete Gods and Goddesses of Ancient Egypt*, London, Thames & Hudson.

Windish, Ernst und Stokes, Whitley, eds, 1897 : *Irische Texte mit Übersetzungen und Wörterbuch*, III, 2, Leipzig, Verlag von S. Hirzel.

Zelenin, Dmitriï Konstantinovich, 1952 : *Le culte des idoles en Sibérie*, Paris, Payot.

